VOLUME XXIX | WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 OCTOBRE 1941 | NUMERO 26



LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! | NOTRE FOI. NOTRE LANGUE!

Un Canadien français commandant de la Troisième région

Le capitaine de Niverville devient commandant de la 3ème région d'entrainement du corps d'aviation royal canadien. Belle carrière du nouveau commandant.

OTTAWA—L'hon. Charles G. Power, M.C., ministre de la défense nationale de l'air, vient de faire savoir que le capitaine de groupe J.-L.-E.-A. de Niverville, ci-devant directeur du service de l'effectif et le plus haut gradé des officiers canadiens-français du corps d'aviation royal canadien, a été nommé commandant de la 3e région d'entrainement aérien, dont les quartiers généraux sont à Montréal.

C'est la première fois qu'un Canadien français est appelé à une charge aussi importante.

Tous les centres de recrutement de Montréal, Québec et Ottawa, les dépôts de l'effectif de Montréal et de Québec, l'école préparatoire No 3 de Victoriaville, les écoles élémentaires du Cap-de-la-Madeleine, de Windsor Mills, de Loretteville, les écoles d'observateurs de St-Jean et de Loretteville, l'école d'aviation militaire de St-Hubert, l'école de T.S.F. No 1 située à Montréal, l'école de génie aéronautique de Montréal, etc, relèvent de la compétence du capitaine de groupe de Niverville. De plus, les multiples écoles et unités de l'aviation royale canadienne, tant du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse que de l'Ile du Prince-Edouard, sans oublier l'importante école d'aviation militaire d'Uplands, près d'Ottawa, tombent "ipso facto" sous les ordres du nouveau commandant de la 3e région d'entrainement aérien.

Cet officier supérieur du corps d'aviation royal canadien a, depuis, donné des preuves incontestables de son talent administratif.

Père de treize enfants

Issu de parents canadiens-français, c'est à Montréal, le 31 août 1897, que Joseph-Lionel-Elphège-Albert de Niverville vit le jour. Quelques années plus tard, sa famille s'établissait à Ottawa. C'est à cet endroit que le 8 septembre 1920 il épousait une jeune fille de la capitale, Mlle Emela Noël. Fidèle à la tradition des "belles familles" de sa race, le capitaine de groupe de Niverville est aujourd'hui le père de treize enfants, dix garçons et trois filles.

(Suite à la quatrième page)

NOTE DE LA DIRECTION

Depuis plusieurs mois déjà, nos lecteurs l'ont remarqué, la signature de notre directeur n'a pas figuré dans "La Liberté et le Patriote". Les circonstances de la guerre l'ont conduit à exercer son activité journalistique dans un autre domaine. Voici que M. Frémont nous quitte maintenant pour se fixer à Ottawa. Nous comptons bien que ce déplacement sera de courte durée et que, de la capitale, il pourra bientôt reprendre sa collaboration à notre journal qu'il dirigeait depuis dix-huit ans.

Le recrutement militaire

Au Manitoba

Le Major Maris Garton, officier de district, a annoncé que le Manitoba n'avait pas rempli ses engagements au point de vue recrutement militaire pour le mois d'octobre. En effet, il manque encore 420 recrues pour le district militaire No 10. Quoique loin de son but, le district a enrôlé 150 hommes de plus que durant la période correspondante du mois de septembre.

Le samedi 25 octobre, il y avait 762 hommes d'inscrits, alors qu'on devait en enrôler 1,162. Ce jour-là, quatorze hommes furent acceptés, douze autres ayant été renvoyés par l'officier médical.

En Saskatchewan

En Saskatchewan, on est aussi au-dessous de l'objectif. Des 800 hommes qui étaient requis, 360 seulement se sont enrôlés durant le mois d'octobre.

Plusieurs officiers de la garde des Vétérans ont aidé efficacement au recrutement. L'un d'eux a réussi à faire enrôler 26 hommes. L'officier de district, le Lieutenant-colonel W. Pascoe, a félicité les Vétérans pour leur concours, et remercié les comités de recrutement, les autorités civiles et les maisons de commerce pour leur coopération.

HALIFAX.—Le ministre de la Marine, Angus-L. MacDonald, a dit qu'il était grandement satisfait de ce qu'il a vu jusqu'ici dans sa tournée à travers les établissements navals des provinces maritimes.

La brigade canadienne des chars d'assaut



La brigade canadienne des chars d'assaut maintenant rendue en Angleterre vient de recevoir ses premiers chars modernes pour y poursuivre son instruction. Les Canadiens ont eu la chance d'être parmi les premiers à disposer d'un matériel de premier ordre pour ces manoeuvres d'instruction. Cette photographie nous montre, en formation massive, les tanks qu'on a réservés au bataillon de Canadiens français et anglais de la province de Québec. Photo de l'Information Publique

Le communisme constitue un réel danger au Canada

Parlant sur le "Parti communiste au Canada", devant le Fellowship Committe du Club Rotary de Montréal, l'inspecteur C.-W. Harvison, de la Gendarmerie royale canadienne, division de Montréal, s'est posé cette question: "Quels sont les buts poursuivis par le parti communiste du Canada?" à laquelle il a répondu ainsi: "Sous le couvert de patriotisme, d'un ardent désir d'aider les Russes lourdement attaqués par les hordes allemandes, ce parti est en train d'implanter en notre pays le malaise et le chaos, dont il se servira pour contrôler les postes de commande. C'est un projet très ambitieux, mais son activité fanatique d'un côté et notre apathie de l'autre, créent une cruelle menace.

"Bien que ce parti soit encore loin du but à atteindre, et à moins que ses projets actuels de dominer soient matés, il réussira à la faveur des jours critiques dans le domaine social et économique que nous traverserons, à susciter des difficultés qui seront au premier plan, après que nous aurons remporté la victoire.

Illusions de plusieurs

Souvent nous sommes surpris d'entendre défendre le parti communiste dans des milieux que l'on ne soupçonnerait pas d'avoir de telles idées. Souvent aussi, des discussions s'élèvent autour de leurs théories et des remèdes qu'ils sont censés apporter à tous les maux. Il y a du pour et du contre chez certains esprits.

"Pour moi, il n'y a qu'un point qui peut se placer autour de toute discussion: Nous ne pouvons pas tenter un essai avec un gouvernement communiste. Une fois qu'il sera au pouvoir, il ne pourra être renversé par un vote ou par des moyens démocratiques. C'est une dictature. Les Canadiens ne sont pas de ceux qui s'accomoderont d'une dictature. Par ailleurs, cependant, d'autres peuples démocratiques, par apathie sans doute, se laisseront gagner par la force de la dictature.

Les communistes préparent la révolution

"Devant ces faits, la question maintenant se pose de savoir, si de telles actions de la part du parti communiste du Canada réclament des mesures de notre part ou devons-nous les laisser se continuer. Je vous laisse le soin de répondre à cette angoissante interrogation."

A l'aide d'une forte documentation émanant directement de ce parti, M. Harvison démontre que les communistes canadiens se servant de la guerre actuelle, préparent en sous-main leur révolution sociale pour demain, par des moyens de propagande clandestins. Dans leurs tracts en faveur de la Russie, on ne voit jamais un appel aux armes en faveur des Alliés. Il n'est pas question de recrutement, si ce n'est pour les différentes cellules de leur parti.

Réunion de l'exécutif de l'Association conservatrice

Il s'agit de choisir un successeur à l'hon. R. J. Manion. Plusieurs candidats sur les rangs.

OTTAWA—L'exécutif général de l'Association conservatrice du Dominion a été convoqué à Ottawa pour le vendredi 7 novembre, a annoncé M. John-R. MacNicol, député de Davenport (Toronto) aux Communes et président de l'Association. Le but de cette réunion est de décider la date et l'endroit où sera tenu le congrès national du parti pour élire un chef permanent.

Il s'agit de choisir un successeur à l'hon. R.-J. Manion qui avait remplacé le vicomte Bennett à la direction du parti conservateur du Canada. Depuis la démission du Dr Manion, c'est l'hon. R.-B Hanson qui agit comme chef suppléant du parti et chef de l'opposition à la Chambre des communes. On croit que ce congrès national sera tenu à Ottawa, probablement en juillet prochain.

Il est pratiquement certain que l'hon. M. Hanson cédera sa place à un autre. Parmi les noms les plus fréquemment mentionnés, il y a ceux du col. George-O. Drew, chef conservateur provincial d'Ontario; du major M.-A. MacPherson, de Régina, et de M. John-G. Diefenbaker, député fédéral de Lake-Centre aux Communes et chef des conservateurs de la Saskatchewan. Tout porte à croire qu'il y aura d'autres candidats. On parle également de MM. Joseph Harris, député de Toronto-Danforth; Denton Massey, aussi député de Toronto et Howard Greene, député de Vancouver.

M. Sidney Smith

Il est possible qu'un homme en dehors de la politique ait une chance d'être désigné à ce poste, et le nom de M. Sidney Smith, président de l'université du Manitoba, est bien vu dans certains milieux.

La conscription totale

D'après les rumeurs, le parti conservateur se prononcera catégoriquement en faveur de la conscription générale, hommes et richesses, et sur cette question celui qui a été le plus catégorique jusqu'à présent est le major MacPherson. Ce dernier était aspirant à la direction du parti conservateur, lors du congrès national de 1938 qui a choisi l'hon. M. Manion. A la suite de sa défaite aux dernières élections générales, il consacra tout son temps à la pratique de sa profession d'avocat à Régina.

Le nouveau chef, quel qu'il soit, devra réorganiser complètement son parti, et cette question est déjà à l'étude.

Les grandes lignes de cette organisation seront aussi établies au prochain congrès national des conservateurs.

On recommande l'établissement d'une quatrième république

Pétain serait maintenu au pouvoir pour une douzaine d'années. Le conseil consultatif opposé à la monarchie et à la dictature.

VICHY—On croit savoir que le maréchal Pétain a reçu la rédaction finale d'une constitution, élaborée par un conseil consultatif spécial, laquelle recommande l'établissement de la quatrième république et cherche à restreindre les pouvoirs de Pétain comme chef d'Etat sous le présent régime.

Des informateurs disent que le texte de la nouvelle constitution a été soumis à Pétain qui doit l'étudier.

Pétain se prépare, croit-on, à promulguer d'un moment à l'autre la constitution revisée ou sous sa présente forme, mais la presse de Paris dominée par les Allemands la critique déjà en prétextant qu'elle est inapplicable tant que certaines des 19 provinces d'après lesquelles, tout comme au temps de la monarchie, la France sera divisée, seront occupées par les Allemands.

On a rapporté que la Commission a recommandé que le pouvoir du présent régime soit limité en fixant le mandat de Pétain à un maximum de 10 à 12 ans.

La Commission opposée à la dictature et à la monarchie

La Commission se serait presque unanimement opposé à faire de la France une dictature ou une monarchie. Elle aurait tout particulièrement décidé de ne pas donner au chef de l'Etat de titres spéciaux tels que "chef" et que Pétain garde le présent titre qu'il s'est lui-même choisi lorsqu'il a pris la direction du pays après sa débâcle en 1940.

La Commission juge que la mission que le Parlement a confiée à Pétain, le 10 juillet 1940, doit se limiter à la préparation d'une nouvelle constitution pour la république et que conséquemment la constitution Pétain ne pourrait légalement changer la forme du régime qui existe présentement. Pétain n'est pas obligé d'accepter la décision de la commission et il peut la promulguer, la modifier ou la rejeter.

Le suffrage

La Commission aurait recommandé que le suffrage, pour ce qui est de la "quatrième république", devrait être considérablement limité et que les Français ne devraient voter directement que dans le cas des conseils inférieurs tels que les assemblées municipales. L'élection à tous les postes plus élevés que ceux des municipalités se ferait par l'entremise de délégués. Par exemple, les membres de conseils municipaux prendraient part à l'élection des membres des assemblées départementales qui, à leur tour, éliraient les représentants des assemblées provinciales et celles-ci ceux des assemblées nationales.

(Suite à la deuxième page)

Emissions françaises au poste CKY

Pour la deuxième fois, l'Université du Manitoba a organisé une série de conférences françaises, radiodiffusées au poste CKY, de Winnipeg. Voilà la liste des conférences prononcées cette année:

Le 7 octobre, M. le professeur Richard, de l'Université du Manitoba, a parlé des **pionniers.**

Le 14 octobre, M. Noël Bernier, collaborateur à "La Liberté et le Patriote", a traité des **grands moments de notre histoire.**

Le 21 octobre, M. l'abbé Antoine D'Eschambault, chancelier de l'archidiocèse de St-Boniface, a parlé de la culture paysanne.

Le 28 octobre, le R. P. L. Hardy, S.J., du Collège de Saint-Boniface, a fait un bref historique de nos **pèlerinages.**

Le 4 novembre, M. le professeur Jones, de l'Université du Manitoba, a choisi comme texte de son travail, **"Relations entre Canadiens".**

Au nom de la population française du Manitoba, nous voulons remercier vivement le Conseil de direction de l'Université du Manitoba, pour sa générosité à l'égard des nôtres et pour sa belle largeur de vue.

La richesse de notre blé

Le chimiste en chef du Comité des Commissaires du Grain, le Dr J.-A Anderson, dit que d'après les récentes analyses qui ont été faites, le blé de 1941 sera le plus riche en protéine qu'on aura encore en vu.

L'inspecteur en chef du grain, M. Ludlam, dit que le blé qui a été récolté de bonne heure est d'une très belle qualité, mais que celui qui vient des récoltes tardives, a été quelque peu endommagé par les pluies fréquentes de ces derniers temps.

Décès de Mgr. L.-J. Mélanson

CAMPBELLTON, N.-B.—S. E. Mgr L.-J.-Arthur Mélanson, premier archevêque métropolitain de Moncton, N.-B., est décédé le 23 octobre, à l'hôpital de Campbellton, après une longue maladie. A la suite d'une sérieuse intervention chirurgicale, en mai dernier, le distingué malade avait repris du mieux mais il a fait une rechute en juillet dernier. Mgr Mélanson était âgé de 62 ans.



Biographie

Mgr Mélanson était né aux Trois-Rivières, le 25 mars 1879, le fils de M. Raphaël Mélanson, décédé et de Mme Mélanson (née Leroyer, Philomène), cette dernière de Ste-Flavie, P.Q.

Le futur archevêque de Moncton avait fait ses études à New-Richmond, au séminaire de Rimouski et au Grand Séminaire de Montréal. Il avait été élevé au sacerdoce, à Chatham, le 9 juillet 1905. Pendant son stage comme curé de Campbellton, il fut nommé vicaire général du diocèse de Chatham et protonotaire apostolique.

Il fut élu évêque de Gravelbourg, Sask., le 29 novembre 1932 et sacré à Chatham, N.-B., le 22 février 1933, par S. E. Mgr Andrea Cassulo, Délégué apostolique au Canada; il avait pris possession de son siège, le 9 mars suivant; le 16 décembre 1936, le Saint-Siège le nommait premier archevêque du nouvel archidiocèse de Moncton, qui avait été érigé par Pie XI, le 22 février 1936.

Mgr Mélanson fut intronisé dans l'église-cathédrale de Moncton, le 2 février 1937.

(Suite à la deuxième page)

"Les hostilités sont commencées"

WASHINGTON — A l'occasion du "Jour de la Marine" qui est commémoré aux Etats-Unis le 27 octobre, le président Roosevelt a déclaré dans un discours qui fut transmis à la radio, que les hostilités étaient commencées et que les Etats-Unis étaient appelés à détruire le régime hitlérien, contre lequel il pouvait lancer deux accusations: celle de vouloir s'emparer des pays de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud qui sont voisins du canal de Panama, et celle de supprimer toute religion en imposant le culte du "Mein Kampf".

M. Roosevelt a ajouté que ces accusations étaient bien fondées, en ayant même les preuves en main.

Faisant allusion aux attaques qui ont été faites contre les navires américains, M. Roosevelt dit que les Allemands en portaient l'entière responsabilité, puisque c'était eux qui avaient commencé les hostilités.

Il ajouta que les Etats-Unis étaient prêts à faire face au défi qui leur était lancé. Il demanda une plus grande production dans les armements, afin de pouvoir équiper les soldats avec des armes qui feront de l'armée américaine la plus puissante du monde.

Le Sénat américain a commencé le débat historique sur la révision de l'acte de neutralité. Le Sénateur Connally a dit dans son discours que la révision était une mesure de défense et non de guerre. Les Etats-Unis doivent réclamer et affirmer leur droits sur les mers, leur nation étant aussi libre et égale à n'importe quelle autre. Il ajouta que dès que la loi autoriserait d'armer les vaisseaux marchands, le transport de troupes commencerait aussitôt.

On croit généralement que d'ici deux jours, le débat sera terminé, et que sans beaucoup d'opposition, la loi de révision sera adoptée, abolissant ainsi le présent statut de neutralité des Etats-Unis.

Le mouvement du 'Glaive de l'Esprit' dans l'armée canadienne

Dimanche dernier a eu lieu l'inauguration du mouvement du "Glaive de l'Esprit" pour le personnel catholique romain des forces combattantes canadiennes.

Ce mouvement a été lancé en Angleterre le 1er août 1940, par Son Eminence le cardinal Hinsley, "dans le but d'aider le peuple à spiritualiser sa participation et à se préparer au travail de reconstruction qui suivra la guerre." C'est l'explication qu'en donne une lettre de l'Ordinaire des forces canadiennes aux aumôniers catholiques de la Marine, des districts militaires et des régions aéronautiques.

La participation à ce mouvement se manifeste en acceptant la croix du "Gage de la Victoire", qui en est l'insigne officiel et que les adeptes du mouvement porteront sur leur personne. Ces croix, faites en bakélite, seront distribuées par les aumôniers.

Les conditions a remplir pour ceux qui prennent part à ce mouvement consistent à porter la croix, à recevoir la Sainte Communion au moins une fois par mois (de préférence le deuxième dimanche du mois) et à réciter chaque jour un acte de contrition et une courte prière dont le texte sera distribué en même temps que les croix.

L'Ordinaire des forces canadiennes, le colonel C. L. Nelligan, a publié une lettre pastorale pour définir le sens de ce mouvement.

Appel du Cardinal de Paris

CITE VATICANE—L'**Osservatore Romano,** journal officiel du Vatican, publiait le 25 octobre une dépêche mandant que le cardinal Liénart, archevêque de Paris, avait réuni son clergé et l'avait prié de reconnaître l'autorité allemande, en déplorant les récents assassinats survenus dans la zone d'occupation. Le cardinal Liénart aurait dit que la reconnaissance de l'autorité allemande n'impliquait aucune approbation, aucun éloge de la part du clergé. "Nous déplorons les incidents récemment survenus en zone d'occupation et nous insistons auprès du clergé afin qu'il exhorte les citoyens à respecter l'ordre, qu'il leur fasse entendre que leur salut ne peut provenir que de l'âme."



Certificat de licence pour devanture.

émise par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre à toutes les personnes et compagnies qui tombent sous le plan d'ensemble des autorisations. Ce certificat de licence, de couleur bleu et or, doit être apposé sur la porte ou devanture attenant à l'établissement du porteur. Il faut se procurer ce certificat avant le 1er décembre 1941.

* * *

NOTE: Nous prions instamment tous nos hommes d'affaires de langue française d'exiger un permis français, ou tout au moins bilingue. Toute correspondance relative à la demande de ces permis peut et devrait être faite en français par les nôtres.

Les Créditistes en convention à Winnipeg

Les séances de la première convention nationale du Crédit Social se sont ouvertes à Winnipeg le lundi 27 octobre. Ces séances ont lieu à l'Hôtel Marlborough.

Une importante délégation est venue d'Alberta, ayant à sa tête le premier ministre Aberhart. Les délégués, au nombre d'environ 75, représentent toutes les provinces du Canada. Le principal objectif de cette convention est la constitution d'un comité national pour la réforme monétaire et l'élection d'un chef national du parti.

L'élection d'un comité de presse fut faite dès la première séance, et on avertit les journalistes qu'ils devraient s'adresser à ce comité pour obtenir les renseignements désirés, les excluant ainsi des assemblées. Le président de ce comité est l'hon. Solon Low, trésorier provincial de la province d'Alberta.

Les orateurs de la première session de cette convention furent Anthony Hlinka, M.P., de Vegreville, Alta, le Rév. E.-G. Hansell, M. Paul Prince, Ste-Rose-du-Lac, Mme Asta Oddson, de Winnipeg, M. J. MacFarlane, d'Ottawa, et M. H.-J. Hallett, de Toronto.

Le premier ministre Aberhart fit un appel à tous les partisans de la réforme monétaire, leur demandant de cesser leurs disputes au sujet des meilleurs moyens à prendre pour amener ces réformes, et de consacrer leurs efforts à rendre la population consciente de la nécessité et de l'opportunité de ces réformes. "Les financiers et les capitalistes, dit-il, ont peur de ces réformes et prendront tous les moyens en leur pouvoir pour en empêcher la réalisation. Mais, à moins que ces changements ne soient imposés, il y a peu d'espoir pour un progrès réel."

Un vote de loyauté à nos Souverains et de promesse de détermination d'aider autant que possible l'effort de guerre furent passés durant cette convention.

MESURES DRACONIENNES DU GENERAL F. FRANCO

MADRID—Le général Francisco Franco, désirant écraser les marchés secrets, a décrété que les marchands de vivres de contrebande seraient traduits devant le tribunal militaire sous l'accusation de rébellion et seraient passibles de la peine de mort s'ils sont convaincus de délit.



M. l'abbé Edmond Lavoie qui succède à Mgr Jubinville comme curé de la Cathédrale de Saint-Boniface.

Lire plus loin:

Ce que la "collaboration" a coûté à la France

VICHY—Il y a eu un an vendredi dernier que le maréchal Pétain concluait avec le chancelier Hitler l'accord qui constituait le fondement de la "collaboration" franco-allemande, à Montoire, près de Tours. Cet accord n'a pas donné ce qu'en attendait le régime de Vichy. Si l'Allemagne a libéré 100,000 prisonniers de guerre français, elle en retient 1,400,000.

Les départements du Nord et du Pas-de-Calais restent rattachés à l'administration allemande de Bruxelles. L'Alsace et la Lorraine ont été soumises au gauleiter de Bade; 40,000 Français en ont été expulsés. Contrairement à ce qu'espérait le régime de Vichy, l'Allemagne ne l'a pas aidé à parer au danger d'inflation en diminuant de moitié l'indemnité quotidienne d'occupation, qui reste toujours à 400 millions de francs (environ 8 millions). Cependant le corps d'occupation est tombé de 60 divisions à moins de 30.

La France est acculée à l'inflation

La réserve d'or française est la deuxième du monde; mais la plus grande partie se trouve à New-York et à la Martinique. La France ne dispose donc en fait que de 20 p.c. de l'or nécessaire pour répondre à ses engagements et en septembre dernier le gouvernement devait porter le plafond des avances de la Banque de France au ministère des Finances de 118 milliards à 130 milliards de francs.

Exploitation de l'industrie

Les usines françaises d'armement ont été très lentes à reprendre leur activité; elles produisent actuellement pour le compte de l'Allemagne. Environ 100,000 ouvriers français qualifiés sont au service de l'Allemagne. Des usines françaises fabriquent des machines, des dactylographes, des réveille-matin pour l'exportation allemande. En échange la France reçoit des vivres et des matières premières.

Le régime de Vichy affirme qu'il n'y a eu aucune collaboration militaire avec l'Allemagne, sauf le recrutement d'une légion de volontaires anti-communistes, qui compte environ 2,000 hommes.

Le gouvernement du maréchal Pétain a souvent répété qu'il ne céderait aucune colonie à l'Allemagne; il a surtout promis de défendre le grand port de Dakar, en Afrique Occidentale Française.

Le tribut perçu par l'envahisseur

La France a expédié en Allemagne 14,000 têtes de bétail par mois, 14 millions de bouteilles de champagne, 80 pour cent des vins de l'année 1940, toute la réserve du fromage des pommes de terre, des betteraves à sucre, du blé, des fruits.

DES PARACHUTISTES ANGLAIS

VICHY—La rumeur veut que des parachutistes anglais soient descendus à Nantes pour assassiner le colonel Paul-Friedrich Holtz, commandant nazi de cette ville de France occupée.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 22 octobre

Deux cargos américains ont été coulés dans l'Atlantique à la suite d'attaques allemandes. Il y eut 32 pertes de vie.

Les troupes russes ont réussi plusieurs contre-attaques, mais dans le secteur Sud, elles ont dû reculer.

Les Allemands affirment que leurs armées ont fait une avance de plusieurs milles dans la région de Donetz.

Jeudi 23 octobre

En dépit d'une température très défavorable, l'étreinte des armées russes se resserre autour de Moscou, affirme un communiqué allemand. Il annonce qu'ils sont à 38 milles de la capitale.

Les Nazis se vantent d'avoir coulé le vaisseau britannique "Aurania", mais les Anglais refusent de faire aucun commentaire.

Vendredi 24 octobre

De violentes attaques contre Mozaisk ont été repoussées, annonce un communiqué russe. Ce même communiqué confirme la nouvelle de l'avance allemande dans la région industrielle de Donetz.

L'armée allemande est rendue à 35 milles seulement de Moscou. Elle avance lentement, mais sûrement.

Samedi 25 octobre

Les Allemands annoncent que Kharkoff, centre industriel de la région de la rivière Donetz, a été capturé; c'est un nouveau pas vers la prise de Moscou.

La Russie soviétique admet cette défaite dans la région de Donetz, mais elle assure que devant Moscou de nouvelles attaques allemandes ont été repoussées avec de fortes pertes pour l'ennemi.

Les avions de la R.A.F. ont de nouveau bombardé l'Ouest de l'Allemagne et la côte française.

Un porte-parole allemand dit que l'aviation allemande a coulé quatre navires anglais et alliés le long des côtes de la Grande-Bretagne.

Dimanche 26 octobre

On rapporte que les Allemands transportent des milliers d'hommes, faisant partie de leurs armées de réserve, sur le front russo-allemand, dans un dernier effort pour briser la résistance russe.

Lundi 27 octobre

De Berlin on annonce que les unités mécanisées allemandes ont réussi à faire une avance considérable sur une grande partie du front russe et ont capturé d'importantes fortifications, en dépit d'une forte résistance.

Des dépêches disent que les Soviets ont lancé plusieurs contre-attaques dans le Sud, mais qu'elles ont été repoussées avec de lourdes pertes.

Mardi 28 octobre

Les Allemands annoncent qu'ils ont pris Kramatarsk.

Les troupes allemandes approchent toujours de Moscou. Des experts militaires anglais affirment que les russes devront bientôt se rendre.

La quatrième république

(Suite de la première page)

Même, le droit de suffrage aux assemblées municipales par les simples citoyens serait restreint, puisqu'ils n'éliraient qu'un tiers des membres. Les deux autres tiers seraient élus par les "associations familiales" et les "corporations."

Les partis politiques

Les partis politiques seraient interdits tout comme présentement.

Les assemblées nationales se composeraient d'un conseil national de 330 membres et d'un conseil sénatorial de 175 membres. Treize autres membres représenteraient des groupements de l'Empire français et les 62 autres seraient nommés pour une période de 10 ou 12 ans par le chef de l'Etat.

D'après la constitution projetée, un ouvrier marié, père de famille et ancien combattant, aurait droit à quatre voix, l'une comme citoyen, une autre comme membre d'une association familiale, une troisième comme membre d'une corporation ouvrière et une dernière à titre d'ancien combattant.

Le capitaine de Niverville

(Suite de la première page)

Ascension rapide

Nommé officier d'aviation le premier avril 1924, le capitaine de groupe de Niverville a sans cesse monté en grade. Il s'est en effet, dès le mois de février 1920, enrôlé dans le corps d'aviation royal canadien.

Instructeur d'aviation à diverses reprises, d'abord au camp Borden, puis à Vancouver, où il fut commandant en second de la base aérienne de Jericho Beach, c'est comme lieutenant de section qu'il fit son entrée au quartier général du corps d'aviation royal canadien en septembre 1927.

De décembre 1932 à décembre 1933, de Niverville étudia à l'école de guerre d'Andover en Angleterre où il décrocha ses palmes haut la main. Cette réussite l'autorise à faire suivre son nom des lettres P.S.A., (pass staff Andover). A cet honneur il ajouta la triomphale distinction d'avoir subi le plus brillant examen d'interprète de tous les candidats de l'Empire britannique à cette épreuve depuis vingt ans. Sa maîtrise des langues lui vaut le privilège d'apporter à son nom la lettre L (langages).

Le 15 janvier 1936, le voilà chef d'escadrille. Un mois plus tard, il quitte le quartier général du C.A.R.C. à Ottawa pour le district militaire No 4 à Montréal où il est posté à titre d'officier d'état-major du service de l'air. Le 15 février 1939, il rejoint définitivement le quartier général du corps d'aviation royal canadien à Ottawa en qualité d'officier d'état-major d'organisation. Quelques semaines plus tard, il était porté commandant d'escadre.

Au début du mois d'octobre, 1940 l'ancien pilote de la grande guerre était promu capitaine de groupe.

GIGANTESQUE BASE AERIENNE AUX E.-U.

BANGOR, Maine — Une base aérienne gigantesque évaluée à $4,000,000, a été érigée en moins de deux ans sur les terres marécageuses de Bangor. La nouvelle base est d'importance stratégique, car elle est située à proximité des provinces maritimes; elle sera le point de départ des reconnaissances aériennes au-dessus des eaux de Terre-Neuve. Elle comprend un ensemble de 1,000 édifices, dont une chapelle, un mess qui peut asseoir 1,000 personnes et un hôpital.

ORDRE DE VICHY AUX DIPLOMATES

VICHY—Tous les membres des missions françaises diplomatiques à l'étranger ont reçu instruction d'avoir à prêter le serment d'allégeance au maréchal Pétain, a annoncé un décret publié dans le Journal Officiel.

La perception du Collège

Deuxième année—1941-1942

Paroisse de St-Boniface

(Suite)

Report	$292.95
Mme J. A. Timmins	$3.00
Mlle Albertine Borelli	1.00
Mme A. Bouvier	1.00
M. Joseph Boux	1.00
M. Ernest Boyer	1.00
M. B. Brousseau	1.00
M. Pierre Brunet	1.00
M. et Mme Pierre Chabalier	1.00
M. A. Cherrier	1.00
M. Corbeil	1.00
Mme E. Couture	1.00
M. Etienne Couture	1.00
M. J.-H. Daigneault	1.00
M. F. Deniset	1.00
M. De Montigny	1.00
M. Robert Dornez	1.00
Mme G. Dubreuil	1.00
M. R. Dubreuil	1.00
M. Joseph W. Normandeau	1.00
M. J. Antoine Painchaud	1.00
M. Lucien Painchaud	1.00
M. J.-A. Pambrun	1.00
M. Wlifrid Paquin	1.00
Mme A. Pavot	1.00
M. Charles Pelletier	1.00
M. Euclide Pelletier	1.00
M. Omer Pelletier	1.00
M. Roméo Pelletier	1.00
M. A. B. Pépin	1.00
M. E. Piédalue	1.00
Mlle Alice Poirier	1.00
Mme J.-A. Prénovault	1.00
Mme A. Prud'homme	1.00
M. C. Prud'homme	1.00
M. Maurice Prud'homme	1.00
M. Jules Rémillard	1.00
M. Léon Roy	1.00
M. Elie Ritchot	1.00
M. Antonio Rousseau	1.00
M. Joseph Roy	1.00
M. P. St-Onge	1.00
M. A. A. Savoie	1.00
M. J. Senez	1.00
Mme V. Smith	1.00
M. B. Stanners	1.00
Mme M. L. Taylor	1.00
M. Wilfrid Tétreault	1.00
Mme P. Thibault	1.00
M. Paul Toussaint	1.00
M. Siméon Tremblay	1.00
M. Jean Trudeau	1.00
M. Marcien Trudeau	1.00
M. Georges Turenne	1.00
M. Jules Turenne	1.00
Famille J.-B. Voyer	1.00
M. Napoléon Prud'homme	1.00
M. John Schimnoski, père	1.00
M. Gabriel Bernardin	1.00
M. A. Guyon	1.00
Mme A. Angers	1.00
Famille Sourisseau	1.00
Mme Le Goff	1.00
M. Léonard Dubé	1.00
Mlle E. Dubuc	1.00
M. J.-H. Dubuc	1.00
M. Edmond Dufault	1.00
M. Aimé Dupas	1.00
Mlle L. Dussault	1.00
M. René Dussault	1.00
M. Hubert Duyvejonck	1.00
M. H. F. A. Ferland	1.00
M. D. Fourneaux	1.00
Mme B. Gaudette	1.00
M. Jos. Gauthier	1.00
M. F.-X. Gosselin	1.00
M. Mathias Goulet	1.00
M. J. F. Grégoire	1.00
M. A. Guay	1.00
M. O. Guénette	1.00
M. A. Guilbault	1.00
M. L. Hébert	1.00
M. Adjutor Hogue	1.00
Mme V. Jacques	1.00
Mme et Mlle G. Kelly	1.00
M. Ph. Labossière	1.00
M. Edouard Lambert	1.00
M. U. Lambert	1.00
M. Léo Lamontagne	1.00
M. Henry Lane	1.00
M. L. LaRivière	1.00
M. J.-A. Laurence	1.00
M. Adrien Lavallée	1.00
M. Paul Lavallée	1.00
M. Ernest Ledoux	1.00
M. Charles Lemay	1.00
M. Marcel Legoff	1.00
M. Louis Léger	1.00
Mme A. Lemoine	1.00
M. Henri Lévesque	1.00
Mlle Adrienne Marion	1.00
M. J.-A. Marion	1.00
M. Raoul Martel	1.00
M. L. Martel	1.00
M. A. D. Meunier	1.00
M. Alex. Mireault	1.00
M. E. Montcalm	1.00
La famille V. Masson	1.00
M. P. Blanchette	1.00
M. le Dr Laurendeau	1.00
Mme A. Campeau	1.00
M. Maurice Gydé	1.00
M. H. Lamoureux	1.00
M. F. Beaulieu	1.00
M. A. Gauthier	1.00
M. N. Fournier	1.00
M. Georges Taburet	1.00
Mme J. Degagné	1.00
M. Roméo Hince	1.00
M. Edmond Desrosiers	1.00
M. Marcel Montagnon	1.00
M. John Bartie	1.00
M. Arthur Rodts	1.00
Mme F. Cheramy	1.00
Mme De Cruyenaere	1.00
M. A. Lambert	1.00
Mlle Marie-Antoinette Lamy	1.00
Mme Y. Le Gouarguer	1.00
Mme M. Sarraillon	1.00
M. Albert Michaud	1.00
M. Paul Sherstone	1.00
Mme Langevin	.75
M. O. Lavergne	.75
Mme J. R. Stinson	.55
M. T. Lonergan	.50
M. J.-P. Tremblay	.50
M. Félix Paquin	.50
Mme Joséphine Bouchard	.50
Mme Hince	.50
M. Faille	.50
M. Savaria	.50
M. Joseph Bélanger	.50
M. Armand Latreille	.50
M. C. Lanthier	.50
Mme Fred Jodoin	.50
Mme F. Thysbaert	.50
M. Barnabé	.50
M. Jean Robitaille	.50
M. J. Valmont	.50
M. Donat Gingras	.50
Mme W. Boucher	.50
M. Arthur Roy	.50
Mme J.-A. Lane	.50
M. Pierre Raimbault	.50
M. F. Walsh	.50
M. Achille Hogue	.50
M. L. Carbonneau	.50
M. Laurent Pambrun	.50
M. Léo Pellerin	.50
Mme Marie Martel	.50
M. Arthur Savoie	.50
Mme L.-P. Beaudet	.50
M. Joseph Mahé	.50
M. Aimé Mondor	.50
M. Arthur Lemay	.50
M. J. Coutu	.50
M. C. Dussault	.50
Mlle Dorothy Acton	.50
M. Edmond Nolin	.50
M. J. Hamelin	.50
M. Raymond Bernier	.50
M. J. R. Ducharme	.50
M. Fernand Constant	.50
M. P. Laurendeau	.50
Mme R. Cappain	.50
M. L. Pelletier	.50
M. M. Pariseau	.50
Mme Henri Beaulieu	.50
M. Albert Filteau	.50
Mlle Léonie Guyot	.50
Mme H. Lévesque	.50
Mlle L. Paquin	.50
Mme L. Rossignon	.50
Mme P. Miron	.50
M. Ernest Guilbault	.50
Mme E. L. Moran	.50
Mme G. Painchaud	.50
M. A. Chaput	.50
M. Paul Huot	.50
Mlle Maria Marcoux	.50
M. Joseph Chabalier	.50
M. Paul Roy	.50
M. et Mme Deegan	.50
M. Oscar Bélanger	.50
M. S. Fontaine	.50
M. J. Ritchot	.50
M. Jules De Cruyenaere	.50
Une amie du Collège	.50
Mlle D. Rocan	.50
M. Wilfrid Turgeon	.50
M. Edouard Ritchot	.50
M. Edouard Lowl	.50
Un ami du Collège	.50
Un ami du Collège	.50
M. P. Genthès	.50
M. Victor Dease	.50
M. G. C. Duseigne	.50
M. Edgar Fourneaux	.50
M. A. Cournoyer	.50
M. John F. Moreau	.50
M. Louis Savoie	.40
M. Jos. N. Ducharme	.40
M. René Sutherland	.40
M. J.-A. Lacroix	.35
Mme Eva Audette	.35
Mme A. Doiron	.35
Famille A. Guigné	.35
M. A. Merlevaede	.25
M. Magloire Lacroix	.25
M. J. Mercier	.25
Un ami du Collège	.25
M. Gilbert Sicotte	.25
Mme A. Guertin	.25
M. Félix Achet	.25
M. Paul Poirier	.25
Mlle E. Proulx	.25
Mme J.-B. Laurence	.25
M. P. J. Fontaine	.25
Mme C. Gauthier	.25
Mme A. Lavoie	.25
M. R. Foucher	.25
Mme De Volder	.25
Mme J. Hand	.25
M. Béguin	.25
M. E. Séguin	.25
M. N. Lévesque	.25
M. Paul Rondeau	.25
Mme B. Koskie	.25
Mme A. St-Godard	.25
M. J.-A. Normandeau	.25
M. Frédéric Savoie	.25
M. H. Dubé	.25
Mme Joseph Dumas	.25
M. Pierre Choquette	.25
M. John Brassington	.25
Mlle Angélina Gauthier	.25
M. W. J. Warr	.25
M. Paul Hébert	.25
M. Jos. Prescott	.25
M. Pierre Hamelin	.25
M. T. Couture	.25
Mlle Monique Guyot	.25
Mlle Denise Guyot	.25
Mme L. Bouchard	.25
M. Joseph Bouchard	.25
Mme A. Gobeil	.25
Mme C. Ouellette	.25
M. Alfred Desrochers	.25
M. Léon Gobeil	.25
Mme C. Doiron	.25
M. G. Blanchette	.25
M. J. Despins	.25
M. Léo Grenier	.25
M. Victor Fontaine	.25
M. Edouard St-Godard	.25
M. Jean G. Marcoux	.25
M Valentin Chatain	.25
M. J. Bélisle	.25
Mme Boyd	.25
Mlle Lillie Muller	.20
M. A. Robert	.15
M. R. Doiron	.10
Mme W. Lamirande	.05
M. Chaleil	.05
Grand Total	$477.75

(A suivre)

POUR DIRIGER LE FEU





Ce soldat muni d'écouteurs et qui semble prêt à décrire un événement de sport n'est autre que l'officier chargé de l'emplacement des canons dans une batterie d'obusiers de l'Artillerie royale du Canada. Ses instructions sont transmises au microphone par un système de haut-parleurs à chaque canonnier qui pointe son arme de la façon dont on lui dit. Cette scène se passe en Angleterre, au cours de manoeuvres d'artillerie.

Mgr Melanson

(Suite de la première page)

Fondateur d'une congrégation

Alors qu'il était curé de Campbellton, Mgr Mélanson fonda la congrégation des Filles de Marie-de-l'Assomption, pour l'instruction et l'éducation des enfants dans les écoles et en particulier, l'enseignement du catéchisme dans les paroisses trop pauvres pour soutenir une école catholique. De 14 recrues qu'elle avait lors de la fondation, cette congrégation compte aujourd'hui 106 religieuses maintenant des écoles à Bathurst, Edmunston, St-Jacques, Atholville, St-André de Madawaska et St-Quentin, au Nouveau-Brunswick, à New-Richmond, P.Q.

Mgr Mélanson participa aussi activement à l'établissement local du Tiers-Ordre de St-François.

Survivent à l'archevêque de Moncton: un frère, M. Adélard Mélanson, de Balmoral, N.-B.; deux soeurs, Mme Narcisse Cyr, de New-Richmond, P.Q., et Mme Thomas O'Brien, de Derby, Connecticut.

A ses écrits...

Pour comprendre les nouvelles qui nous apprennent que les Allemands ont chassé plus de 30% de la population d'Alsace-Lorraine pour y installer des Boches et que le même procédé se pratique en Pologne, il faut lire ceci à la page cent-cinquante-quatre du Mein Kampf:

"L'histoire démontre que c'est la germanisation du sol que nos ancêtres ont conquis par le glaive qui fut profitable, car ce sol fut colonisé par des agriculteurs allemands."

Traitant de la nécessité qu'il y a de cultiver la confiance en soi chez l'enfant, il écrit ce qui suit:

"Toute leur éducation (celle des enfants) et leur entraînement doivent tendre à leur donner la conviction qu'ils sont supérieurs aux autres, par sa force physique et son habileté, la jeunesse doit recouvrer l'assurance que sa nation ne peut être défaite."

Après avoir écrit, page cent quatre-vingt-quatre, que nous pouvons apprendre beaucoup de l'Eglise Catholique Romaine, il ajoute:

"Bien que le corps de sa doctrine vienne en conflit sur bien des points avec les sciences précises et les recherches scientifiques—sans nécessité sous bien des aspects—l'Eglise ne veut pas céder sur un seul point de sa doctrine."

Pourquoi, se demande-t-on, écrit-il ce paragraphe, page deux cent vingt-six.

"En Allemagne il n'est pas permis de faire surgir un conflit contre l'Ultramontanisme (Catholicisme) comme la chose est possible dans les pays purement Catholiques."

A la page deux cent soixante-et-trois il y a un paragraphe qui dépeint bien l'homme. Les poilus de 1914-18 qui ont tout sacrifié pour défendre leur patrie ne pourront certainement pas être d'accord avec lui:

"A l'hiver de 1922-23 l'on comprit (en Allemagne) même après la conclusion de la paix, que la France s'efforçait avec beaucoup de détermination d'atteindre le but qu'elle s'était proposé dans la guerre (1914-1918). Car personne ne croira qu'au cours des quatre ans du conflit les plus décisifs de son histoire, la France versa le sang pas trop riche de son peuple simplement afin de recevoir plus tard des réparations.

A la même page, parlant des relations qui étaient bien tendues entre la France et l'Allemagne il dit: "La France rêvant de nouvelles et d'énormes mesures d'oppression avait besoin de raisons pour justifier ses actions. On espérait en France que l'occupation de la Rhure briserait finalement les reins de l'Allemagne et la mettrait dans une position économique si désastreuse qu'elle eut été forcée d'assumer de très lourdes obligations."

Nous nous demandons s'il y a des Français qui peuvent lire ces lignes sans pleurer de dépit en songeant que ce sont les automates de ce Hitler qui font la pluie et le beau temps dans leur chère France.

Jean ST-MICHEL.

CREDIT DE 200 MILLIONS DE FRANCS

VICHY.—L'Officiel publie un décret accordant un crédit de 200 millions de francs à des entreprises industrielles et commerciales pour permettre leur démarrage. Ces avances concernant des entreprises qui, à la suite de circonstances nouvelles et notamment du retour de leurs dirigeants libérés de captivité, seraient en état de reprendre une activité au moins partielle ou d'accroître sensiblement leur activité antérieure. Ce crédit extraordinaire de l'Etat permettra à ces entreprises de trouver immédiatement des ressources indispensables en vue de la reprise de cette activité ou de son accroissement.

Les recettes du Canadien National

MONTREAL—Les recettes nettes du Canadien National, en septembre, se sont élevées à $6,393,072, une hausse de $2,465,605 relativement à la même période l'année dernière.

Depuis le 31 décembre 1940, les recettes nettes se sont chiffrées à $48,589,126, à comparer à $27,968,316 pour les neuf premiers mois de l'année dernière, soit une augmentation en 1941 de $20,621,010.

Les recettes d'exploitation, en septembre 1941, ont été de $27,132,153 à comparer à $21,119,220 pour la même période en 1940. En septembre 1941, les frais d'exploitation ont été de $20,739,081, relativement à $17,191,753 pour le même exercice en 1940.

Au cours des neuf premiers mois de 1941, les recettes d'exploitation se sont élevées à $220,312,011, en comparaison de $178,415,991 pour la même période en 1940.

Le sommaire est le suivant:

MOIS DE SEPTEMBRE	1941	1940	Augmentation
Recettes d'exploitation	$ 27,132,153	$ 21,119,220	$ 6,012,933
Frais d'exploitation	20,739,081	17,191,753	3,547,328
Recettes nettes	$ 6,393,072	$ 3,927,467	$ 2,465,605
NEUF PREMIERS MOIS			
Recettes d'exploitation	$220,312,011	$178,415,991	$41,896,020
Frais d'exploitation	171,722,685	150,447,675	21,275,010
Recettes nettes	$ 48,589,326	$ 27,968,316	$20,621,010

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 417.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX — *Numéro 26*

Encore la grève d'Arvida

Résultats de l'enquête royale. Causes de la grève. Responsabilités de la Compagnie. Accusation irréfléchie de l'hon. C. D. Howe. Et la Presse anglaise? La "Tribune" de Winnipeg.

"La Liberté et le Patriote" de la semaine dernière publiait le résultat de l'enquête royale au sujet de la grève d'Arvida. Nos lecteurs se souviennent sans doute des circonstances qui ont entouré ce fameux différend ouvrier. Les employés s'étaient mis en grève parce qu'ils n'étaient pas satisfaits des salaires qu'on leur versait. Par mesure de prudence, la censure avait tenu à étouffer toute l'affaire. Quelques jours après que la grève eut éclaté, l'Hon. C. D. Howe, ministre des transports et des munitions, fit une déclaration fort malheureuse. Il insinua qu'il s'agissait d'un "cas suspect de sabotage de l'ennemi". Une partie de la presse anglo-canadienne du pays, qui ne manque jamais une occasion pour insulter la population française de Québec, fit écho à l'accusation du Ministre des Munitions. Sous d'énormes manchettes, elle qualifia de crime, d'atrocité, de scandale national, l'incident d'Arvida. Elle insinua que le Syndicat Catholique avait fomenté le trouble.

Or, aujourd'hui, toute cette presse,—quelques journaux anglais du Manitoba en sont—doit reconnaître qu'elle s'est lamentablement fourvoyée. Une fois de plus le fanatisme a égaré ses rédacteurs.

Le gouvernement fédéral a voulu, au moyen d'une enquête royale, tirer toute l'affaire au clair. Le rapport des deux distingués magistrats qui ont fait l'enquête, réussira à dissiper, nous l'espérons, le malentendu qui a existé; et il éclairera ceux qui veulent voir.

"L'enquête royale révèle qu'il n'y a eu nul dommage à l'outillage et surtout aucun 'sabotage', ni idée de sabotage ou autres idées subversives quelconques, mais simple différend ouvrier; plus de prévoyance et de diligence de la part de la compagnie eut peut-être prévenu ou empêché la grève, ou en eut peut-être arrêté ou diminué les conséquences".

"Les opinions et rumeurs de 'sabotage', d'agitateurs ou d'idées subversives qui, au début, se sont fait jour, peuvent se rattacher et se rattachent en toute probabilité au rapport de l'un des officiers de la compagnie basé sur de simples soupçons reconnus depuis comme étant non fondés, comme aussi à une déclaration ambiguë du président du Syndicat et qui a été rapportée à Ottawa avec précisément le sens que n'avait pas entendu lui donner son auteur."

Quant aux causes de la grève il semble facile de les trouver. Les salaires ne correspondaient guère au caractère onéreux du travail et aux exigences toujours croissantes du coût de la vie. En fonds de pension et en impôts de toute sorte, ils versaient en moyenne 12.5 de leur salaire. En somme l'ouvrier d'Arvida gagnait près de la moitié moins pour un travail double dans des conditions beaucoup plus pénibles. Les ouvriers étaient fort irrités de ce que leurs demandes réitérées demeuraient sans réponse. Voilà donc pourquoi ils se sont mis en grève. Aucune influence exérieure et ennemie n'a agi sur eux. Il s'agit donc d'un simple mécontentement ouvrier et rien de plus.

La compagnie qui dirige l'énorme entreprise d'Arvida n'est pas sortie indemne de l'enquête royale. Les juges ont reconnu qu'elle avait manqué de prévision.

"Elle (la compagnie) eut pu parer aux conséquences en affichant, **comme elle en avait été requise par le Département du Travail**, un placard qui mettait en garde contre l'illégalité d'une grève sans demande préalable de conciliation. **Mais ce placard qu'elle avait depuis plusieurs jours, elle l'a gardé dans ses tiroirs**, sauf à y recourir pour en donner lecture aux hommes par l'intermédiaire de M. Labelle, le 24, à 5 h. 30, alors qu'il était trop tard, puisque déjà l'idée de grève s'était implantée."

"Si cette puissante compagnie avait tenu compte des justes revendications des milliers d'ouvriers d'Arvida, la grève eut été évitée. Les officiers de la compagnie ont fait preuve d'une indifférence et d'une irresponsabilité extraordinaires en face des demandes fréquemment formulées par les ouvriers.

Cependant, il faut reconnaître que si les réclamations des ouvriers étaient justes, ils ont eu tort de se mettre ainsi en grève et de paralyser une industrie essentielle à la poursuite de notre effort de guerre. Il existe d'autres moyens prévus par la loi où les ouvriers peuvent défendre leurs intérêts sans nuire ainsi à la production.

La "Tribune" de Winnipeg, qui a fait beaucoup de bruit autour de l'incident d'Arvida, blâmait, dans son numéro du 21 octobre, la Compagnie d'Aluminium, les ouvriers, et enfin le Syndicat Catholique. Cependant le rapport de la Commission d'Enquête rend témoignage au rôle bienfaisant du Syndicat Catholique; la "Tribune" semble l'ignorer.

Voici ce que déclarent les commissaires:

"Quant au Syndicat, il semble qu'en convoquant d'avance et pour le 24 au soir une assemblée en vue d'une demande de conciliation, il ait entrevu le vrai remède et fait ce qu'il devait; il redoutait le mécontentement des cuvistes mais il ignorait qu'ils dussent agir comme ils l'ont fait et sans attendre le remède qu'il s'apprêtait à leur obtenir, celui d'une commission de conciliation. Après coup, le Syndicat ne pouvait, de façon officielle, intervenir dans le conflit, mais des officiers et représentants ont fait pour ramener lés hommes au travail, tout ce qui leur était possible."

"Et l'on peut dire sans crainte d'erreur qu'ils y ont largement contribué. On voudrait que le Syndicat se fut imposé aux grévistes. On oublie qu'il n'en contrôlait qu'une infime minorité, et que c'eût été ruiner en pure perte un prestige qui devait, avec les ménagements qu'on y a mis, servir plus utilement au rétablissement de l'ordre au retour des hommes au travail."

Le plus pénible de toute cette affaire c'est l'attitude franchement fanatique épousée par une grande partie de la presse anglaise du pays. Elle s'est acharnée à qualifier de crime, d'atrocité, de scandale national (La Tribune, de Winnipeg, jeudi 21 octobre), la grève d'Arvida. Elle a coiffé toute nouvelle relative à cet incident d'énormes titres afin d'attirer l'attention de ses lecteurs. Pendant ce temps, elle mentionnait à peine les grèves de Cap-Breton, de Toronto, de Hamilton. Elle adoptait une politique différente pour juger ces grèves, pourtant très préjudiciables à l'effort de guerre. Elle ne blâmait plus les ouvriers, mais le ministre du travail et le gouvernement. Les responsabilités n'étaient plus les mêmes, les normes de jugement avaient changé. C'est que, dans le premier cas, la grève se passait à Arvida, centre catholique et français, dans les autres, elles avaient lieu dans la Nouvelle-Ecosse et l'Ontario, centres protestants et anglais. Question de fanatisme? Evidemment. Deux poids et deux mesures selon qu'il s'agit de l'élément français ou de l'élément anglais.

Devant l'évidence des témoignages apportés par l'enquête royale, il ne reste qu'une seule attitude possible à l'Hon. C. D. Howe et aux journaux anglais qui se sont fourvoyés: la rétractation. Auront-ils le courage de l'adopter?

Son Exc. Mgr. Melanson

Nos lecteurs—tout spécialement ceux du diocèse de Gravelbourg—auront appris avec peine la triste nouvelle de la mort de Mgr L.-J.-A. Melanson, deuxième évêque de Gravelbourg et premier archevêque de Moncton.

Elu évêque de Gravelbourg le 29 novembre 1932, Mgr Melanson s'était appliqué avec une rare énergie à organiser dans tout le diocèse les mouvements d'Action Catholique si chers au coeur de Sa Sainteté Pie XI. Quatre ans après sa nomination à Gravelbourg, il fut appelé à la direction du nouvel archidiocèse de Moncton.

Revenu au champ apostolique où il avait déployé ses premières années de ministère sacerdotal, S. Exc. Mgr Melanson se consacra tout entier aux oeuvres de presse, d'enseignement, d'Action Catholique, d'agriculture et de colonisation. La somptueuse basilique de Notre-Dame de l'Assomption restera l'oeuvre de sa vie. Il l'avait voulue riche et belle comme la gratitude du peuple martyr envers la Très Sainte Vierge.

L'un des derniers gestes de Mgr Melanson a été la touchante bénédiction qu'il a envoyée, quelques jours avant que la mort ne vienne le surprendre, aux jeunes gens de son archidiocèse, réunis en congrès, à Moncton:

Nous ne pouvons relire sans émotion quelques-unes de ces lignes: "Merci ému à mes chers jeunes gens. Je compte sur eux pour l'avenir. Qu'ils forment des bataillons d'élites, d'apôtres sans peur et sans reproche... C'est peut-être ma dernière bénédiction que je vous envoie. Je la donne doublement et doublement affectueuse"

Mgr Melanson laissera parmi ses anciens diocésains de Gravelbourg et parmi tous ceux qui sont venus en contact avec lui le souvenir d'un grand pontife et d'un patriote éclairé. Ce qu'il a fait pour l'Eglise et la patrie, tout spécialement pour le peuple acadien, dont il était le chef officieux, on le connaitra quand les oeuvres dont il a été l'initiateur discret auront porté tous leurs fruits.

Relativement jeune encore—il n'avait que 62 ans—Mgr Melanson s'est incliné pieusement sous la volonté de Dieu qui venait mettre un terme à sa carrière. Le sacrifice qu'il a offert si généreusement sera un nouveau gage de bénédictions pour le peuple acadien et ses anciens fils spirituels.

A l'église acadienne, à la famille de Mgr Melanson, nous offrons, au nom de nos lecteurs, nos plus sincères sympathies.

LE VATICAN VEUT ACHETER UN NAVIRE

LONDRES.—La cité du Vatican considère actuellement la possibilité d'acheter un navire marchand, d'après une dépêche de l'agence Reuters venue de Stockholm. La dépêche dit que le navire portera le drapeau du Pape et transportera des vivres.

LE PORTUGAL TIENT A DEMEURER NEUTRE

LISBONNE.—Les navigateurs du Portugal ont reçu l'ordre de ne pas transporter de cargaisons pour les pays belligérants, même si le transit se fait par des ports neutres.

Cet ordre fait suite au coulage récent du navire portugais "Corte Real" par un sous-marin allemand.

OPPOSE A TOUT RAPPEL

CHICAGO—S. E. Mgr Francis J. L. Beckman, archevêque de Dubuque, Iowa, a parlé à la radio américaine pour demander une protestation gigantesque du pays contre tout rappel, revision ou modification de la loi de neutralité. Il dit que de tels changements seraient le dernier pas d'une série de mesures qui conduiront à la ruine.



Deux étudiants du Plan d'instruction des aviateurs du commonwealth nous démontrent ici ce qu'ils feront de Hitler lorsqu'ils auront, avec leurs camarades, terminé leur besogne. Cette scène a été jouée à l'aéroport d'Uplands, à Ottawa, par Frank Clark, d'Angleterre, et Michel Lebas, d'Argentine.

La Saint-Adélard

Comment cette oeuvre est née; comment elle a grandi.

Par NOEL BERNIER

Au commencement de ce siècle, Saint-Boniface était encore un village; le greffier municipal était à la fois centre et circonférence de cette ruche qui s'appelle l'hôtel de ville. Il cumulait bien des fonctions qu'on a, depuis, monnayées en vingt postes différents. Or, dans l'exercice de cette variété d'occupations, voilà quarante ans, le greffier fut amené à prendre contact avec de ces cas de détresse qui, souvent, finissent pas se dénouer en correctionnelle: enfants négligés, ou orphelins, ou malades, ou délinquants, désaccord ou inconduite des ménages, incapacité de pourvoir, et le reste.

Comme le greffier était un homme de loi, il vit clair tout de suite dans le dédale des procédures plausibles; mais, aussi, comme il était compatissant, il comprit que, en sus et même en dehors des interventions du tribunal, on pourrait, la plupart du temps, trouver des solutions amiables. Il prit donc l'habitude de s'inspirer de cette double conception: il serait le régulateur attentif des procédures nécessaires, mais il serait aussi le samaritain qui aiderait les familles à se sortir de leurs infortunes de l'espèce sus énumérée.

C'était, on le conçoit, tout un problème que de trouver un gite pour les orphelins, pour les enfants délaissés, quelquefois pour des petits bouts d'hommes récalcitrants. Dans le problème entrait la tâche d'établir la responsabilité des parents, et, souventes fois hélas! de raccommoder la vie brisée des ménages. Le bon greffier opéra ainsi de nombreux sauvetages. Bientôt, il se sentit débordé. Il fit appel à quelques dévouements particuliers: en dehors de toute officialité, il se composa une manière de petit comité: du bon monde charitable qui aidait à placer les enfants dans les familles, dans les hospices... De fil en aiguille l'affaire se développa.

Voilà comment M Théophane Bertrand, ancien greffier, ancien maire de Saint-Boniface, mit debout la Société Saint-Adélard. Il en fut le véritable initiateur. Nous avons vu cela de nos yeux. Nous nous rappelons que M. Bertrand nous entretint maintes fois de son noyau d'association qu'il choyait: — "Vous verrez, disait-il, quelle jolie petite organisation nous avons mise en marche; quand ce sera connu, le public sera surpris du bien qu'on peut faire tranquillement."

On fit si bien, en effet, qu'en l'an 1905, la **jolie petite organisation** prit des lettres d'incorporation. Elle voulut s'appeler la **Saint-Adélard**, comme hommage à Mgr Langevin. Elle sollicita même de l'archevêque de Saint-Boniface qu'il daignât accepter la présidence de la Société nantie d'une charte en vertu du chapitre 22 de nos statuts provinciaux. Mgr Langevin fit grandement les choses: il entra dans le directorat en compagnie de Mgr Azarie Dugas, son grand-vicaire, et de l'abbé Arthur Béliveau, son chancelier. En agissant ainsi, le prélat rendait témoignage à l'excellence du travail déjà accompli et manifestait son désir qu'on amplifiât sur le passé. Il voulut présider lui-même les premières réunions de la Société; le Registre porte la fameuse signature: "✝Adélard, O.M.I., arch. de St-Boniface, Président."

En novembre 1906, Sa Grandeur, qui portait lourde charge, pria qu'on lui permît de céder la présidence à un autre titulaire. M. le notaire Joseph Lecomte devint le deuxième président de la Saint-Adélard.

•

On ne saurait, en une brève étude, suivre la Société dans tous ses développements ultérieurs. Ce qu'on peut dire, c'est qu'elle a survécu, à travers des difficultés et des épreuves d'un caractère varié. Elle a grandi tout de même. Aujourd'hui, comme aux jours de son incorporation, elle possède un directorat composé de citoyens zélés, avec une adjonction de prêtres de l'archevêché. Son secrétariat est depuis quatre ans entre les mains de M. William Raymond.

M. Raymond a systématisé les rouages de ce qui est devenu un organisme assez compliqué; il sait clairement ce qui relève du code et il sait aussi ce qui relève d'une conception plus haute de ses devoirs: il pèse dans une balance équitable ces deux quantités nécessaires, la justice et la miséricorde.

Nous nous abstenons à dessein de toute statistique; mais cette oeuvre a les traits de presque toutes les oeuvres en notre pays de l'Ouest: on commence petitement, parce qu'on manque de ressources; les ressources viennent vite pourtant, et, alors, on avance par bonds. Au début du siècle, Saint-Boniface était de proportion menue, et de même aussi le reste de la province; d'une manière correspondante, les besoins étaient peu nombreux. Nous n'avons pas de chiffres sur les premiers travaux de la Saint-Adélard, quand elle n'était que l'effort isolé d'un homme. Mais nous voyons par les registres, que dans les premiers quatre ans qui suivirent l'incorporation, la Saint-Adélard prit à son compte 30 enfants. (Bien qu'il n'y ait trace, elle dut, selon toute vraisemblance, s'occuper d'un plus grand nombre d'enfants que cela). En 1909 la Cour des jeunes délinquants, ou la simple disposition du statut, confièrent 65 enfants à la garde de la société; en 1910, ce fut à peu près le même nombre; l'année suivante, on passa à 70 enfants... Le chiffre monta avec les années. La Saint-Adélard publiait, en ces récentes semaines, un feuillet qui est à la fois une totalisation de résultats et un exposé de programme:

"C'est grâce à la Société St-Adélard que plus de 1,500 enfants de notre foi ont reçu une éducation chrétienne dans des foyers ou des institutions. La Société St-Adélard continue son bon travail malgré la difficulté des temps, et le fait est que l'on fait appel de plus en plus à ses moyens d'action. Elle a en conséquence plus que jamais besoin du support moral et matériel de toute notre population catholique. Seule société intégralement catholique, elle doit compter tout d'abord sur le secours des nôtres pour mener à terme ses initiatives."

Et plus loin, le feuillet ajoute ce détail, qui est d'une souveraine importance dans l'estimation qu'on doit faire du rôle de la Saint-Adélard:

"Le **travail préventif** n'est pas la moindre des activités de la Société. Il consiste à contacter les familles, soit pour rétablir la paix, obtenir la protection légale, faciliter l'accès à l'Assistance Publique, ou à la "Mother's Allowance", etc., et éviter ainsi, par ces démarches diverses aux malheureux enfants de se trouver sans foyer."

Pour essayer d'être complet, il faut ajouter que la Saint-Adélard est bien accueillie par nos hospices, pensionnats et couvents. Nous pensons ici d'une manière spéciale à nos bons amis les Clercs de St-Viateur d'Otterburne, et aux religieuses de l'Orphelinat St-Joseph et du St-Agnès Priory de Winnipeg. A elles trois, ces maisons reçoivent de nombreux protégés de la St-Adélard et elles les rendent au public grandis, fortifiés, instruits, replacés dans ce qu'on peut appeler **l'actif d'un peuple**.

•

En tout ceci on retrouve l'éternelle question du dévouement: **se vouer** au sacrifice de soi-même pour aider les autres. Dans tous les domaines, et dans toutes les couches sociales, il faut cet élément vivifiant, purificateur, ennoblissant. Mais il y a pénurie de dévouement. Chacun, voyez-vous, a ses affaires, qui sont urgentes, et ses plaisirs, qui sont impérieux. Seul un petit nombre d'hommes et de femmes veillent sur la souffrance d'autrui. L'égoïsme général donne une physionomie menteuse aux villes: les rues flamboyent dans l'électricité, les magasins et les théâtres sont remplis de monde, de somptueux équipages animent les grands quartiers. On se croirait dans une cité enchantée, où il n'y a que de l'argent et du bonheur. Mais dans les rues latérales et dans l'obscurité, que de misères cachées! — des misères qui, si elles éclataient au grand jour, géneraient les heureux de ce monde jusque dans leur prudent exclusivisme. Il n'est pas étonnant que parfois ceux qui se sont chargés du soulagement des humbles se sentent déprimés devant l'immensité des besoins; ils ne sont pas loin de s'impatienter devant l'apathie à peu près universelle. Et nous-mêmes n'éprouvons-nous pas quelque malaise à penser que certains hommes et certaines femmes se donnent tant de souci pour les oeuvres, pendant que nous nous cantonnons dans nos occupations particulières, dans nos lectures, dans nos radios qui jettent dans nos demeures des flots d'harmonie.

Il nous est loisible cependant de nous ranger dans la catégorie de ceux qui ont bonne volonté du moment qu'on leur signale une coopération possible. Nous venons d'en signaler une, la Société Saint-Adélard. Elle a besoin de l'appui public si elle doit continuer d'être efficace. Elle fait appel à tous. Souhaitons qu'il soit entendu.

La "Saskatchewan Teachers' Federation" proteste

Lors de l'ouverture des classes en Saskatchewan, plusieurs écoles se trouvèrent sans instituteurs. Le ministère de l'instruction publique se décida à envoyer dans ces écoles des élèves des écoles normales pour combler les vides. Cette attitude n'eut pas l'heur de plaire à la "Saskatchewan Teacher's Federation". Elle protesta vivement contre l'attitude du ministre de l'instruction publique qui embaucha des normaliens ou normaliennes inexpérimentés; elle proposa la consolidation des petites écoles à titre de solution au problème de la pénurie des instituteurs.

M. Staines, nouveau ministre de l'instruction publique, fit la déclaration suivante à ce propos, pour justifier sa conduite. L'utilisation des élèves des écoles normales, à la place des instituteurs, répondait à une nécessité urgente, affirma-t-il. La situation que confrontait le ministère de l'éducation au début d'octobre exigeait une action immédiate. Le principal souci du ministère à ce moment était de faciliter sans délai l'ouverture des écoles, afin de ne causer aucun détriment aux enfants. Deux cents écoles se trouvaient alors privées d'instituteurs et d'institutrices; la nécessité était urgente. Alors le ministère fit un appel général aux instituteurs, anciens et nouveaux; il se mit en relation avec les agences, les organisations d'embauchage. Les surintendants firent une enquête dans leurs districts respectifs pour savoir si d'anciens instituteurs ou institutrices seraient disponibles et disposés à reprendre l'enseignement. Plusieurs répondirent favorablement. Des deux cents écoles privées d'instituteurs, cent quarante-cinq ouvrirent leurs portes sous la direction d'instituteurs réguliers ou anciens. Il restait cinquante-cinq écoles fermées. C'est alors que le ministère se décida d'utiliser les normaliens et normaliennes comme expédient temporaire. Ces étudiants avaient alors six semaines d'entraînement. Ils doivent retourner aux écoles normales à la fin du terme d'automne, c'est-à-dire à Noël. Il y a 7,200 instituteurs dans les écoles de la Saskatchewan.

Cette solution ne rencontra pas les vues de l'exécutif de la "Saskatchewan Teacher's Federation". Dernièrement, par la voix de ses directeurs, elle manifesta son mécontentement au sujet de la détermination du ministère de placer des instituteurs non-expérimentés dans les écoles. M. G. D. Eamer, secrétaire de la "S.T.F.", fit connaître les propositions et les suggestions présentées par la Fédération au ministère de l'instruction. Les instituteurs, paraît-il, auraient demandé la convocation d'un meeting des représentants des organisations directement intéressées, à savoir: le gouvernement, les instituteurs et les commissaires, pour étudier le problème et lui trouver une solution qui satisferait les susdites organisations, déclare M. Eamer.

La Fédération aurait en outre proposé que les écoles fréquentées par moins de six élèves soient consolidées avec celles du voisinage et que l'on fasse un arrangement ou règlement quelconque pour le transport des élèves. Cette consolidation rendrait disponibles un grand nombre d'instituteurs qualifiés. M. Eamer dit qu'on ne connait pas le nombre de ces petites écoles, mais il affirme que la Commission "Martin" a découvert, en 1937, qu'il existait 571 écoles dont les registres ne comptaient que dix élèves ou moins.

Deux autres suggestions demandent que le gouvernement provincial garantisse une rémunération raisonnable aux instituteurs et institutrices et que les arrérages de salaires soient enlevés à la juridiction de la loi temporaire des pouvoirs spéciaux (Temporary Special Powers Act) sur laquelle s'appuie l'Office local du gouvernement pour protéger les districts scolaires contre la poursuite devant les cours pour réclamation de salaire.

Commentant ces propositions, M. Eamer fit remarquer que 95 pour cent des instituteurs dans les écoles rurales ne reçoivent pas plus que le salaire minimum légal. Plusieurs, dit-il, ne touchent pas tout ce montant en argent. D'après M. Eamer, les commissions scolaires doivent $1,150,000 en arrérages de salaire aux instituteurs et institutrices.

Le secrétaire insista sur le fait que le problème ne réside pas dans la pénurie des institutrices, mais plutôt dans la pénurie des districts scolaires qui paient des salaires raisonnables. Il ajouta que plusieurs personnes qualifiées pour enseigner s'embaucheraient si les conditions étaient plus attrayantes.

Il nous semble, en définitive, qu'au fond de toute cette affaire, il y a une question financière. C'est du moins la conclusion logique qui découle du commentaire de M. Eamer. Si les commissions scolaires pouvaient offrir un salaire plus alléchant, on trouverait des instituteurs qualifiés pour toutes les écoles. Il ne s'agit donc plus de la question du manque d'instituteurs qualifiés. Ce qui revient à dire que les instituteurs ne veulent plus enseigner parce qu'ils ne sont pas assez bien rémunérés.

Toutefois, la Fédération exploite la situation, pour mousser un projet qu'elle caresse depuis longtemps, celui des grandes unités scolaires. S'il y a pénurie d'instituteurs et d'institutrices, que le gouvernement consolide les écoles, suggère-t-elle. Mais nous ne voyons pas comment cette modification radicale de notre système d'éducation satisferait tous les instituteurs qui réclament un meilleur salaire, puisque l'école consolidée restreindrait nécessairement le nombre des instituteurs et plusieurs seraient congédiés sans aucune espérance de pouvoir exercer leur profession. Cette consolidation exigerait la construction d'écoles plus vastes, donc dépenses considérables pour les contribuables. Le transport des enfants constituerait une nouvelle charge pour les parents. Ensuite, ces derniers perdraient le contrôle immédiat sur leurs enfants. Leur influence à l'école serait considérablement diminuée. Et nous croyons savoir par l'expérience que les parents ne tiennent pas du tout à se départir de leur autorité et de leurs droits en matière éducative.

Par ailleurs, le maintien de l'école coûte cher. Les instituteurs, comme les ouvriers de nos usines, ont droit à un salaire raisonnable. Leur profession est indispensable. L'éducation de la jeunesse d'un pays est la chose la plus importante. S'en dispenser ou la négliger serait hypothéquer dangereusement l'avenir. Voilà pourquoi il faut lui consentir tous les sacrifices possibles. L'époque critique que nous vivons, avec la surabondance de taxes qu'exige la poursuite de la guerre, draine considérablement les profits. La mévente des produits agricoles envenime la situation. Dans leurs réclamations, justifiables sans doute, les instituteurs et institutrices doivent tenir compte de ces facteurs et ne pas se montrer trop exigents et trop catégoriques. Mais, cette attitude conciliante ne saurait dispenser les contribuables et les commissaires de leur devoir de justice envers ceux qui assument la lourde responsabilité de la formation de leurs enfants. Il nous semble que, grâce à la taxe de l'éducation, les commissaires devraient recevoir davantage du gouvernement et partant, être plus en mesure de verser régulièrement au moins le salaire minimum de $700.00 par année. Cet apport, ajouté au montant des taxes méthodiquement perçues, devrait permettre normalement aux contribuables de rémunérer convenablement les instituteurs et institutrices.

Pour améliorer la situation, il faut que tous et chacun y mettent du sien, que tous et chacun consentent des sacrifices. Il serait injuste d'exiger que, seuls, les instituteurs et institutrices consentent tous les sacrifices, de même qu'il ne serait pas raisonnable de demander trop des contribuables, ou de quelques-uns seulement, comme c'est le cas parfois dans certaines municipalités, où un certain nombre se soustraient pour une raison ou une autre à l'obligation de payer les taxes scolaires.

Si nous voulons lutter efficacement contre le danger des grandes unités scolaires, il faut de toute évidence que parents, commissaires d'école et instituteurs fassent tout leur devoir et assument chacun leur part de responsabilité et de sacrifices.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Sages conseils

Le dimanche 19 octobre, avait lieu à Montréal l'ouverture des fêtes religieuses marquant le troisième centenaire de la métropole. Son Excellence Mgr Antoniutti, délégué apostolique au Canada, a prononcé le sermon d'ouverture. Après avoir parlé des origines religieuses de Montréal, Mgr Antoniutti a exposé les leçons de foi intégralement catholique et les leçons de patriotisme profondément chrétien qui se dégagent de ce grand événement.

Les deux passages suivants de ce magnifique sermon méritent surtout d'être retenus:

"Vous devez avoir une pieuse fidélité aux traditions reigieuses, sociales et familiales des pionniers de Ville-Marie... Que votre catholicisme soit vécu dans toute son intégrité, par la pratique fidèle des commandements de Dieu dans la vie privée et dans la vie publique. Faites rayonner la loyauté, le courage, la joyeuse fierté des colons de la première heure, sanctifiez vos foyers par le respect religieux du mariage, par l'observance des vertus domestiques traditionnelles qui sont le secret de votre profonde survivance et le gage de progrès dans le travail et l'amour du pays.

"Votre attachement aux vieilles traditions françaises ne doit pas être un élément de division; au contraire, il doit servir à conserver vivant l'esprit de la vraie France qui a civilisé le Canada. Ce serait une oeuvre de désagrégation nationale que de laisser se relâcher les liens historiques qui vous unissent, par la religion et par la langue, avec le pays de vos glorieuses origines."

Ces sages paroles devraient nous servir de devise. Tous nos efforts doivent être orientés vers ce but, le seul qui soit digne de nos origines: rester catholique et français.

Cahiers d'Action Catholique

SOMMAIRE D'OCTOBRE

Action Catholique: S. François et l'Action catholique, Roland Fournier, P.S.S.; La marche de la J.E.C., les Cahiers; Comment l'Action catholique fait pénétrer les principes chrétiens dans la vie de l'étudiant, fr. Léo Bonneville, C.S.V.

Doctrine chrétienne: Le problème catéchistique, fr. Georges, F.E.C.; Réflexions à propos d'une exposition catéchistique, S.M. de S. Fortunat, R.S.-R.; Récollection pour militants d'Action catholique sur l'esprit de foi, Ls.-Ph. Audet, S.S.-S.

SAINT-BONIFACE

Partie officielle

Communiqué de l'Archevêché

A MM. les Curés du Diocèse,
Chers Messieurs,

Le gouvernement canadien a décidé de faire un nouvel appel en faveur de l'Epargne de Guerre. Il n'est pas besoin de dire combien cet appel est justifié par les circonstances, et que la poursuite de la guerre va requérir des sacrifices grandissants.

Comme par le passé, les autorités de ce diocèse se feront un devoir de soutenir cette campagne et de lui donner tout l'appui dont elles sont capables. Le Comité local nous a demandé de donner notre approbation à la campagne qui doit s'ouvrir le 3 novembre prochain. En conséquence nous demandons à MM. les Curés du diocèse de vouloir bien annoncer en chaire, le 2 novembre prochain, la campagne en faveur de l'Epargne de Guerre et d'encourager leurs paroissiens à souscrire selon leurs moyens. On voudra aussi profiter de cette occasion pour demander de nouveau à Dieu de sanctifier et bénir notre effort de guerre et de nous donner une paix juste et durable. Ce sera aussi une bonne occasion de rappeler à nos populations la nécessité de l'épargne et du sacrifice.

MM. les Curés voudront donc, le 2 novembre prochain, annoncer la campagne du haut de la chaire et lui donner leur appui.

Je demeure, chers Messieurs, bien vôtre en N.-S.

✝GEORGES CABANA,
Archevêque-coadjuteur de St-Boniface

Propagation de la Foi

M. l'abbé Primeau, Directeur diocésain de la Propagation de la Foi, est absent du diocèse, en repos imposé par son médecin. Chaque année, M. Primeau dressait la liste des abonnés de nos paroisses et la faisait parvenir à Québec pour les abonnés de langue française, et à Toronto pour ceux de langue anglaise.

Cette année, à cause de l'absence du Directeur diocésain de la Propagation de la Foi, les argents seront envoyés comme d'habitude à la Procure, mais MM. les Curés sont priés de faire la liste de leurs abonnés en indiquant aussi le nombre d'Annales à recevoir en plus, soit à Québec pour les Annales de langue française, ou à Toronto pour les Annales de langue anglaise.

Adresses: à Québec, M. le Directeur des Annales, Séminaire de Québec, P.Q. A Toronto, Rév. W. T. Davis, D.D., 67, Bond Street.

(Communiqué)

Changements dans le diocèse

Son Excellence Monseigneur Cabana vient de faire des changements importants dans le diocèse. Par décision de S. Excellence, les nominations suivantes viennent de se faire:

Monseigneur Jubinville, depuis vingt-cinq ans curé de la cathédrale, a demandé d'être relevé de ses fonctions. Monseigneur se sent fatigué par un labeur de tant d'années, et il a offert sa résignation qui a été acceptée avec peine par les autorités. Monseigneur demeure Grand Vicaire. Il prendra un repos de quelques mois, et si sa santé le permet, il acceptera peut-être plus tard un petit poste moins astreignant que celui de la cathédrale.

M. l'abbé Edmond Lavoie, curé de Fannystelle et vicaire forain de sa région, succède à Monseigneur Jubinville. M. Lavoie est un enfant de Saint-Boniface. Il a dix-neuf ans de prêtrise. Il a été autrefois vicaire à Saint-Boniface et on se souvient encore de son esprit apostolique. Il a fait du ministère à Woodridge, Haywood et Fannystelle et partout il a laissé la réputation d'un prêtre zélé, d'un homme d'ordre, travailleur et organisateur.

M. l'abbé Albert Brunet succède à M. Lavoie comme curé de Fannystelle. M. Brunet a été pendant vingt ans premier vicaire à la cathédrale. Il s'y est dévoué sans bruit et a rendu des services éminents. Depuis plusieurs années il est desservant, à St-Vital, de la nouvelle chapelle construite pour les paroissiens de cette partie de la ville. Là aussi il s'est dévoué sans compter et on lui devra l'organisation de cette desserte sur une base solide.

M. l'abbé Clovis Paillé, curé de St-Norbert, devient curé de Ste-Agathe. M. l'abbé Rocan, curé actuel, a offert sa démission à Monseigneur l'Archevêque. M. Rocan a senti le besoin de se retirer et de passer à un plus jeune le fardeau de l'administration paroissiale. M. Rocan est curé de Ste-Agathe depuis plus de vingt-cinq ans. On sait assez la carrière de ce prêtre bien connu sans qu'il soit nécessaire de dire avec quel regret on le voit obligé d'abandonner le ministère actif. M. Rocan restera à Ste-Agathe. M. Paillé, curé de St-Norbert, lui succède. M. Paillé est également bien connu de tout le Manitoba. Il laissera bien des regrets à St-Norbert où il s'est dévoué. On lui devra la construction du superbe temple de St-Norbert, comme on devra à M. Rocan la construction de celui de Ste-Agathe.

M. l'abbé Forest, curé de St-Adolphe, remplace M. Paillé à St-Norbert. M. Forest est curé à St-Adolphe depuis plusieurs années après avoir été curé à Dryden et Vassar. Il est connu comme excellent organisateur, prêtre zélé et capable, et son ministère à St-Norbert sera fécond et rempli de zèle.

M. l'abbé Hébert, curé de Ste-Elisabeth, devient curé de St-Adolphe, en remplacement de M. l'abbé Forest. M. Hébert est venu de Montréal il y a quelques années. Il a été vicaire à Saint-Boniface, puis nommé curé de Ste-Elisabeth. Il a mérité, là où il a passé, l'amitié et le respect de tous ceux qui l'ont connu.

M. l'abbé Picton devient curé de Ste-Elisabeth. M. Picton était desservant du Lac du Bonnet depuis quelques mois. M. Picton n'a pas été assez bien pour accepter de paroisse depuis quelques années. Son état de santé actuel lui permet cependant de se mettre de nouveau au ministère. Cette nouvelle réjouira tous ceux qui ont connu ce prêtre rempli de talents si divers.

Ces changements entreront en vigueur le 16 novembre prochain.





A l'Hôtel de Ville

Le juge de la cour de révision de la liste électorale a eu à ajouter 280 noms à la liste des voteurs, déjà préparée. Cette augmentation provient surtout de nouveaux citoyens propriétaires qui se sont établis dans le cours de l'année. L'an dernier, 20 noms seulement avaient été ajoutés. Le grand total des voteurs pour cette année est de 6,614, comparé avec 6,026 l'an dernier, soit une augmentation de 588.

• • •

La commission des parcs a fait poser des pancartes défendant de traverser les parcs en bicyclettes, ce qui mettra fin à un abus. En un temps relativement court et avec peu de revenus, la commission des parcs a doté notre ville de beaux parcs et de belles pelouses qui demeurent à l'avantage du public et sont un crédit pour notre ville. Leur maintien en bon ordre ne peut se faire que par la bonne volonté et la coopération de tous.

"Le Voyageur"

Environ 30 membres étaient présents à l'assemblée générale tenue le dimanche 20 octobre, à l'hôtel de ville. Le président, Lucien Dubreuil, souhaita la bienvenue aux membres. L'élection des officiers pour l'année 1941-42 eut pour résultat: Lucien Dubreuil, président; Denys Morier, vice-président; V. Chatin, secrétaire; H. Dubé, trésorier; Adh. Germain, capitaine; René Ledoux, lieutenant; Jean Constant et Marcien Rémillard, conseillers.

Le président fit remarquer dans son rapport que le nombre des membres aux sorties ont augmenté et il espère que l'année 1941-42 sera encore meilleure. Il remercie les membres de leur coopération durant l'année.

Le trésorier, H. Dubé, dit que le club est prospère au point de vue financier.

STE-AGATHE

A l'occasion du prochain mariage de Mlle Marie-Jeanne Fontaine, un groupe de parents et d'amis se réunirent chez Mme Arthur Fontaine pour lui offrir de nombreux cadeaux.

MELBOURNE. — Le révérend Wm Green, résident de Victoria, est devenu père à l'âge de 94 ans. D'après les statistiques, il est le nouveau père le plus âgé de l'Australie alors que le plus jeune est âgé de 16 ans.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Assemblée mensuelle tenue le 21 octobre 1941

La présentation du rapport annuel des vérificateurs et l'élection des officiers pour le terme 1941-42 eurent lieu à cette assemblée.

Trente-trois nouveaux membres furent proclamés et acceptés dans le Cercle.

Une motion de sympathies fut adoptée à l'égard des familles Wilfrid, Frédéric et Albert Paquin, Antonin Jeanson, Arthur et Henri Lane, éprouvées par le deuil.

MM. Roméo Dubreuil et Lucien Phaneuf, vérificateurs choisis par les membres pour l'année financière, présentèrent leurs rapports détaillés. Les membres ont suivi avec attention la lecture de ces rapports et ont adopté un vote de sincères remerciments pour ce travail si complet.

Avant l'élection, M. Lambert, président du Cercle, expliqua aux membres présents l'importance d'un comité exécutif, et encouragea le choix de personnes dévouées et capables. A la demande du président, M. Roland Couture accepta la présidence des élections.

M. Ulric Lambert, président du Cercle depuis sa fondation, fut réélu par acclamation. Il commence son treizième terme à la présidence. M. Raymond Roy, vice-président, fut réélu par acclamation. Il commence son troisième terme à la vice-présidence. Huit nominations furent faites pour les Conseillers. Selon notre constitution, six furent élus. Ils sont: MM. W. Cadoreth, Léo Boissonneault, Wilfrid Turgeon, Hector Lévêque, Jean Van Raes, Alfred Laurin.

M. le président nous parla du voyage qu'il a fait tout récemment dans l'Est. Il eut le plaisir de rencontrer plusieurs personnes anciennement de St-Boniface, parmi lesquelles se trouvent MM. Adrien Potvin, Emile Couture, le R. P. Gervais, Ls.-P. Gagnon, Alfred Doucet, Samuel Nault et Marc Meunier.

MM. Lucien Phaneuf et Elphège Jubinville furent les gagnants de nos prix de présence.

Le secrétaire adjoint.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Visite de Son Excellence Mgr Cabana

Nous avons souvent le bonheur de jouir du passage des évêques-missionnaires du Nord qui se dévouent à la conquête des âmes abandonnées. Mais cette fois nous avons l'honneur d'une visite intime de notre nouvel archevêque coadjuteur, Mgr Cabana. Il vient fêter la Saint-Raphaël avec nous. Son Excellence daigne présider à notre méditation. Elle nous parle de Saint-Raphaël et du rôle des anges gardiens. Elle célèbre ensuite la messe pendant que les junioristes exécutent de leur mieux, des cantiques appropriés. Nous garderons longtemps le souvenir de cette religieuse matinée. Nous espérons revoir souvent Son Excellence parmi nous.

J. KENNY,
Rhétorique.

UNE EXCURSION

Grand congé aujourd'hui! Une excursion est proposée. Mais la nature se prêtera-t-elle à nos désirs? "Deo Gratias", le soleil perce plus radieux que jamais à l'horizon. En avant les gars! Le moteur ronfle; le camion s'ébranle et fait vitesse vers la ferme St-Antoine, à Cartier. La route est libre, nous filons comme les fils téléphoniques. Bientôt plusieurs bâtiments se dressent devant nous: maisons, étable, hangars. On aperçoit la Rivière Rouge, au passé si historique, serpenter autour de la ferme. Là, sur la rive gauche, nous déposons nos pénates. C'est l'heure du dîner. Chacun se dirige vers les chaudrons remplis et revient portant dans son assiette "des fèves dorées". La faim assouvie, les uns se distinguent à la balle, les autres au jeu de fers. Le manque de dextérité d'un Quidam dans ce dernier jeu, est cause que le Père Faradis soit contraint de se servir d'une canne pour quelques jours. L'heure assignée aux jeux est vite passée, et nous voilà bientôt sur le chemin de Ste-Agathe. Nous visitons l'église récemment construite et rebroussons chemin pour nous rendre au monastère des RR. PP. Trappistes à St-Norbert. Dès notre entrée dans la cour, une atmosphère de tranquillité nous envahit. Tout au bout du sentier le monastère s'élève: masse colossale, imposante. Nous arrivons pour le chant des Vêpres. Cérémonie liturgique impressionnante. Au sortir de la chapelle pour exprimer ses sentiments, un junioriste croit bon d'emprunter les paroles de St-Paul. "Nous avons vu ce que l'oeil de l'homme n'a jamais vu, ce que son oreille n'a jamais entendu."

L'heure du retour sonne. Tous joyeux, les Junioristes reviennent au bercail pour revivre en esprit, cette agréable et intéressante pérégrination, ce congé typique, que nous devons au Jubilé d'argent de notre Père Préfet.

B. POTVIN,
Versification.

Une épluchette

Dans l'après-midi du vingt-cinq octobre, les Junioristes partent joyeusement en autobus pour une corvée d'épluchette sur la ferme St-Antoine à Cartier. Durant le trajet de quinze milles, on crie, on chante, on rit. A midi et demi tout le monde est sur la place et on se divise en huit groupes pour éplucher trente-cinq acres de maïs. Il faut s'organiser! Nous nous mettons hardiment à l'oeuvre. Le R. P. Plourde, administrateur de la ferme; les RR.PP. Guy, Lafrenière et Fry se donnent aussi à la tâche. A nous de les suivre!

Soudain un cri de joie: tous se retournent et aperçoivent Joseph tenant fièrement dans sa main un grand épi rouge. Il le retourne en tous sens, l'examine de près et de loin, et ce n'est qu'après maintes caresses qu'il se décide à le jeter sur le tas! Cette première trouvaille stimule les autres. Désiré T... guidé par je ne sais quel instinct, découvre un bon nombre d'épis rouges, et cela, au grand détriment de Maurice qui doit se contenter d'humbles épis jaunes. Ajoutons ici que ce n'est pas l'épluchette telle que pratiquée par nos pères....

Après trois heures d'un travail continu, on se permet de regarder en avant, et on constate avec étonnement que les rangs ont encore plus d'un demi-mille. L'ardeur première diminue; on s'attarde dans les rangs, et l'impatience se lit sur tous les fronts. Le Père Guy a tôt fait deviner le malaise et de trouver le remède: aussi est-ce à grands cris que nous répondons à son appel pour le goûter. C'est une course affolée. On distribue les "hot-dogs" et les pommes; on verse le café bouillant et on passe les cigarettes; tous se font un devoir de faire justice à la générosité du Père préfet. Après ce repas bienfaisant on se remet au travail; cette fois-ci, c'est plus intéressant: on ramasse les épis. La journée a été bonne; le camion a fait six charges, les wagons, deux. On travaille encore quelque temps, mais il faut partir. Le retour est moins bruyant, car tous sont fatigués. Aimé A. cependant se croit obligé d'entretenir ses confrères et [illegible] à chanter. Heureux et contents de notre après-midi, nous revenons au Juniorat.

G. PICHE,
belles-lettres.

Journée de prière et de pénitence

A la Maison Notre-Dame, coin Aulneau et Masson, dimanche prochain, de 9 h. du matin à 5 h. de l'après-midi, pour les jeunes filles.

Elle sera prêchée par M. l'abbé Blais.

Toutes les jeunes filles y sont invitées, même celles qui ne sont pas de St-Boniface.

En particulier, les anciennes retraitantes et les membres de l'Action catholique doivent profiter de ces heures de silence, pour prendre contact plus intimement avec N.-S. et se renouveler dans leurs résolutions de vivre plus chrétiennement.

Le prix des repas n'est que de 15 sous.

TIERS-ORDRE

Les tertiaires qui ont fini leur année de noviciat et qui désirent faire profession sont priées de se rendre à la sacristie de la cathédrale, le mercredi 5 novembre, vers 7 h. du soir afin de recevoir les instructions nécessaires avant l'assemblée qui aura lieu à 7 h. 30.

La Secrétaire du Tiers-Ordre.

L'enfant devient pour ses parents, suivant l'éducation qu'il reçoit, une récompense ou un châtiment.

PETIT-SENN

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

It Started With Eve	I
Trail Blazers	I
Arkansas Judge	I
Whistling in the Dark	I
Private Nurse	II
Weekend in Havana	II
Dressed to Kill	II
The Little Foxes	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Distribution des prix de l'Association d'Education

Le vendredi 24 octobre, eut lieu à l'Académie St-Joseph la distribution des prix de français de l'Association d'Education et des diplômes de catéchisme, au grade VII. La séance était sous la présidence de M. Narcisse Fournier, président du cercle local de l'Association d'Education.

Son Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, rappela dans une brève allocution les devoirs des parents à l'égard de leurs enfants. Il insista sur l'obligation qu'ils ont de les garder chrétiens. Il demanda également aux enfants de continuer à étudier leur langue comme ils l'ont si bien fait dans le passé.

M. J.-A. Marion, président général de l'Association d'Education, exhorta la population française de St-Boniface à demeurer toujours fidèle envers l'Association d'Education. Il rappela ce que l'Association avait fait au point de vue religieux et français dans le passé.

Voici la liste des lauréats:

Prix de catéchisme

Prix de succès, offert par M. l'abbé Blais, à l'élève la plus méritante au cours spécial de Catéchisme de M. l'aumônier au XIIe grade, mérité par Mlle Madeleine Le Nabat.

Prix spéciaux

Prix offerts par l'Amicale Marie-Rose aux élèves qui se sont appliquées au bon langage pendant toute l'année scolaire 1940-41, mérités **aux grades supérieurs** par Mlles Adèle Mousseau et Suzanne Tremblay; **aux grades intermédiaires**, par Mlle Denise Rougeau.

CONCOURS FRANCAIS DE MAI 1941

Prix provincial: Bourse de $100.00, gagnée par Mlle Marcelle Ferland, 93%.

Prix paroissial, mérité par Mlle Antonia Mousseau, 86%.

Prix de rédaction, mérité par Mlle Marcelle Ferland, 87%.

Grade XI

Prix provincial: Bourse de $25.00, gagnée par Mlle Blanche Aubert, 93%.

Prix paroissial, mérité par Mlle Irène Mondor, 89%.

Grade X

Prix paroissial, mérité par Mlle Mariette Sicotte, 92%.

Grade IX

Prix provincial, mérité par Mlle Marie-Ange Viel, 96%.

Prix paroissial, mérité par Mlle Laurence Arpin, 92%.

Prix de rédaction, mérité par Mlle Marie-Ange Viel, 92%.

Grade VIII

Prix provincial, "Médaille Delâge", mérité par Mlle Denise Rougeau, 97%.

Prix de rédaction, mérité par Mlle Denise Rougeau, 95%.

Grade VII

Prix provincial, mérité par Mlle Jeanne Desautels, 96%.

Prix de rédaction, mérité par Mlle Jeanne Desautels, 95%.

Grade VI

Prix provincial, mérité par Mlle Annette Sicotte, 94%.

Prix paroissial, mérité par Mlle Cécile De Cruyenaere, 91%.

Prix de rédaction, mérité par Mlle Thérèse Bourdon, 90%.

Grade IV

Prix paroissial, mérité par Mlle Yvonne Bouquet, [illegible]%.

AU CERCLE OUVRIER

SECTION "A"
Position des équipes

	G.	P.
Cusson Lumber	14	4
Keewatin Lumber	14	4
Cercle Ouvrier	10	8
Kiewel Brewery	10	8
Couture Motors	9	9
Crescent Taxi	8	10
St. Bon. Hardware	8	10
Martin Paper	7	11
St. Bon. Creamery	6	12
St. Bon. Hotel	4	14

Parties de 200: A. Chénier 224, Ad. Mousseau 214, H. Boisselle 216, P. Lévesque 210, B. Riel 221-204, L. Pambrun 245.

Haute partie simple: L. Pambrun, 245.

Hautes 3 parties individuelles: L. Pambrun, 148-245-198—591.

Haute partie d'équipe: Cusson Lumber, 939.

Hautes 3 parties d'équipe: Cusson Lumber, 2684.

SECTION "B"
Position des équipes

	G.	P.
Bibeau-Huot	15	3
Wynant Fuel	14	4
Chev. de Colomb	11	7
Dufault Sheet Metal	9	9
Club Belge	8	10
Tourist Hôtel	8	10
Can. de Naissance	7	11
Soc. St-Jean-Baptiste	7	11
Cie D'Eschambault	6	12
Frontenac Hôtel	4	14

Parties de 200: P. Huot 218, L. Millette 211, F. Eberley 252, C. DeBuck 212, J. Pauwels 202, J. Decloux 219.

Haute partie simple: F. Eberley, 252.

Hautes 3 parties individuelles: J. Decloux, 182-198-219—599.

Haute partie d'équipe: Wynant Fuel, 873.

Hautes 3 parties d'équipe: Wynant Fuel, 2590.

PETITES NOTES

Mme Charles-Alfred Pratt, qui était avant son mariage, Mlle Yvonne Davis, a donné un thé à sa résidence, Basswood Place, mercredi dernier. Mmes John C. Davis et J.-F. Pratt recevaient avec elle. Ont servi le thé: Mmes L. [illegible] J.-P. Tremblay, E. Gagnon, A. Dubuc, V. Smith et N.-A. Prud'homme. Elles étaient aidées de Mmes J. Costello, J. Hardy et E. Bruneteau, Mlles L. et J. Benoit, B. Hébert, M. et F. Tremblay, M. Prud'homme, S. Cottingham, L. Davis et R. Deprés.

• • •

En l'honneur de Mme Albert Manny, de Montréal, et de Mme A. Thibault, d'Edmonton, Mme Louis La Rivière a reçu quelques amies mardi dernier. Mmes Jean Préfontaine, C.-E. Huot et Paul L'Heureux ont servi le thé.

• • •

M. et Mme Auguste Martineau et M. et Mme Edouard Martineau, de Walhalla, N.D., après avoir passé quelques jours chez Mme A. Gaudette et chez M. et Mme M. Sabourin, à St-Boniface, sont partis pour Long Beach, Californie, où ils passeront l'hiver.

• • •

Mme Léo Mills, de Flin Flon, Man., a passé quelques jours chez sa mère, Mme A.-B. Gingras, chemin Ste-Anne, St-Vital.

• • •

Mme J.-D. Noël, d'Edmonton, Alta, est de passage à St-Boniface, en visite chez sa soeur, Mme W. Raymond, et chez son frère, M. Ernest Gagnon. Mme Noël est en route pour Ottawa, Montréal, et Belleville, Ont., où elle demeurera quelque temps chez son gendre et sa fille, le lieutenant de section et Mme J. Sumner.

HALIFAX A FLANCHE

HALIFAX — Le président du comité de la campagne d'épargne de guerre a déclaré que la réponse du public "n'est pas bonne" et que le quart de l'objectif seulement a été atteint. On a demandé à Halifax un bombardier et demi par mois.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Norbert

Le 26 octobre fut la date choisie pour célébrer chez nous le vingt-cinquième anniversaire de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Avec cette fête, coïncide celle du Christ Roi, fête chère à tous les Canadiens Français dont la langue est messagère et gardienne à la fois de la pure doctrine de ce Divin Chef.

Musique, chants patriotiques, saynètes et déclamations composaient le programme du concert pendant lequel furent distribués prix et diplômes aux heureux lauréats du concours de mai dernier.

Ce fut pour nous un plaisir et un honneur d'entendre M. Camille Fournier, vice-prés. de l'Association d'Education, nous parler de l'oeuvre accomplie depuis 25 ans. Son zèle patriotique, sa parole chaude et convaincante louant le glorieux passé de nos aïeux ont vite fait de gagner nos coeurs à la cause qu'il défend avec tant d'enthousiasme et pour laquelle nous nous sommes montrés trop indifférents par le passé.

Soyons fiers de nous dire et de nous montrer vrais patriotes et de chanter bien haut notre verbe français.

Ste-Geneviève

Nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont donné leur précieux concours pour notre bazar de dimanche. La salle fut comble depuis l'ouverture jusqu'à la fin de la veillée. Notre soirée récréative donnée par les élèves de l'école, sous la direction de nos religieuses, a été un succès.

Mme Robert Rozière a gagné le 1er prix, donné par M. J.-C. Tapper, maire de la Municipalité de Lorette. Les gagnants des 2e. et 3e. prix furent M. Edmond Larivière et Mme J.-A. Léveillé. Un chapelet donné par nos religieuses, fut gagné par Mlle Simonne Legal, une élève de notre école du village.

Chaque famille a tenu à fournir sa part. Le dévouement n'a pas manqué; c'est ce qui nous a assuré le succès. Nous disons à tous notre satisfaction et un merci sincère.

St-Pierre-Jolys

Lundi dernier, le 20 octobre, les élèves des grades supérieurs ainsi que les institutrices de l'école du village et de Carey se rendaient au Couvent pour assister à la réunion mensuelle de la doctrine chrétienne.

M. le curé parla de l'esprit d'insubordination et insista particulièrement sur la formation à l'obéissance comme remède au défaut trop commun chez nos enfants.

• • •

Dans le numéro du 8 octobre la chroniqueuse jéciste a commis une grande erreur en comptant les élèves de la paroisse qui prirent part au concours français de l'Association d'Education.

Elle est heureuse de réparer sa bévue à l'égard de l'école St-Pierre-Sud:

Ecole St-Pierre-Sud, 2 diplômes sur 14 élèves. Tous ont passé moins un; ils ont changé de maîtresse et ont manqué deux mois d'école.

Ce succès atteste l'application des élèves, l'encouragement des parents et la compétence des institutrices en charge.

Une Jéciste.

Toutes-Aides

M. Louis Gaudry, qui résidait auparavant à Meadow Portage, est venu se fixer parmi nous avec sa famille. Celle-ci occupe maintenant une belle maison en face de l'église, où M. Gaudry tient un magasin général et un restaurant. Des chambres y sont également louées aux étrangers de passage à Toutes Aides.

C'est une famille catholique que nous sommes heureux d'accueillir dans notre paroisse. Que M. et Mme Gaudry et leurs enfants soient donc les bienvenus parmi nous.

Letellier

Jubilé d'argent de l'Association d'Education

Letellier n'a pas voulu laisser passer inaperçu le 25e anniversaire de l'Association d'Education. Cet événement fut souligné par une séance dramatique et musicale donnée, dimanche après-midi, à la salle municipale.

Répondant à l'invitation du Cercle local, une nombreuse assistance remplissait la salle pour jouir du magnifique programme préparé par les élèves du couvent, ainsi que des écoles des Pointes et de St-Pie, sous la direction des religieuses et des institutrices.

M. René Jutras, député de Provencher, se fit l'interprète des paroissiens pour féliciter l'Association d'Education et lui témoigner notre attachement et notre détermination de continuer à la seconder dans l'oeuvre qu'elle poursuit depuis 25 ans.

Au nom de la jeunesse, Mlle Flore Parent dit l'appréciation des jeunes pour les avantages que leur procure l'Association et l'assurance que la jeunesse continuera le travail commencé par les anciens.

La séance était sous la présidence de M. Léon Bruyère. M. Narcisse Breton, préfet, MM. les officiers du Cercle local, MM. les commissaires d'écoles y assistaient.

Le programme suivant fut exécuté:

1.—O Canada, par l'assistance.
2.—Allocution du président du Cercle local—M. Léon Bruyère.
3.—Dialogue: Les patriotes—quatre petits de l'Ecole des Pointes.
4.—Chant: Jusqu'au bout—par les petits garçons.
5.—Dialogue—La dent de lait—par les petites filles.
6.—Vivent les garçons! Saynète—par les petits garçons.
7.—Chant: Ils ne l'auront jamais—élèves de St-Pie.
8.—Dialogue: Les fautes de français — Rita Loiselle, Juliette Granger.
9.—Duo: Priseur et fumeur—Claude Cloutier et Marcel Harrison.
10.—Récitation: Canadien français—Denis Boiteau, école des Pointes.
11.—Allocution: Voeux à l'Association d'Education — M. René Jutras, M.P.
12.—Drame: Un peu d'histoire—Les grandes filles de l'école du village.
Personnages: Aline Granger, Flore Parent, Lorraine Ayotte, Charlotte Cloutier, Adée Fortier, Jeanne Bruyère, Lorraine Breton.
13.—Chant: Jubilé d'argent de l'Association—Les élèves du village.
14.—Souhaits à l'Association d'Education—Mlle Flore Parent.
15.—Conclusions: M. le curé.
16.—Dieu protège le Roi—par la foule.

VIVE L'ASSOCIATION!

• • •

Mme Albert Delaquis, de Notre-Dame de Lourdes, est en visite chez ses parents, M. et Mme Antoine Laurenière.

Mme J. Dufresne, de La Broquerie, est en promenade chez sa cousine, Mme Odilon Bois.

E. Edmond Saurette, d'Aubigny, était de passage à Letellier dimanche.

Léo E. Bérard, signaleur dans l'armée canadienne, a passé la fin de semaine à Letellier chez M. Jos. Goulet et Pierre Lavoie.

Sainte-Claire

Addition d'une tour et d'un clocher

Sur la façade de notre église, nous avons construit une tour de 45 pieds de hauteur, surmontée d'un clocher. Le tout a été peint. Notre cloche, arrivée depuis Noël dernier, avait été installée temporairement en juin, à l'extérieur. Maintenant, elle pourra se faire entendre de plus loin.

Nos gens ont fait preuve de dévouement et de générosité. Tout dernièrement, une soirée de paniers a été organisée pour aider à défrayer les dépenses.

Le rêve caressé depuis 40 ans, d'une cloche et d'un clocher, est enfin réalisé.

• • •

M. le curé vient de finir sa visite de paroisse: 203 familles et 1,062 personnes.

Mariage

Le 20 octobre, M. Ismaël Lachance a épousé Mme Elise Primeau. Meilleurs voeux.

Transcona

Dans la nuit du 21 courant, Mme Rose-Anna Dumontet mourait subitement chez sa fille, Mme Orille Savoie, où elle était en visite. Avec elle, disparait une pionnière de notre paroisse, qui a laissé un excellent souvenir: la foule sympathique qui assistait aux funérailles en est une preuve. Depuis huit ans, elle résidait à Lorette.

Ses funérailles furent des plus imposantes: l'église était remplie de parents et d'amis, venus pour lui rendre un dernier témoignage de leur amitié et de leur respect.

Les enfants de l'école, sous la direction des Religieuses, chantèrent le service. On remarquait dans le choeur le R. P. Léonard, supérieur de la Trappe de St-Norbert, et M. l'abbé C. Paillé, curé de St-Norbert.

Mme Dumontet laisse pour la pleurer, deux filles: Mme Arthur Galipeau, d'Edmonton, et Mme Orille Savoie, de Transcona; trois garçons: Wilfrid et Joseph, de Transcona, et Omer, de Détroit, Mich. Son mari l'a précédée dans la tombe il y a 25 ans.

Les Dames de Ste-Anne ont assisté en groupe au service.

Lorette

M. Laurent Arpin est parti le 16 octobre pour un voyage dans l'Est. Durant son séjour là-bas, il rendra visite à sa soeur, Lucille, qui demeure à Outremont, P.Q.

• • •

Mariages

FERLAND—POIRIER

Le 18 octobre, M. Sauveur Ferland conduisait à l'autel Mlle Laurette Poirier. M. Ferland était accompagné de son frère, Odule, et Laurette Poirier était accompagnée de son frère, Joseph. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. le Curé de St-Georges, l'abbé D. McDougall, neveu du marié.

SAVOIE—MONDOR

Le 25, Horace Savoie et Rose Mondor unissaient leur destinée; M. l'abbé E. A. Chamberland a béni leur mariage. L'un et l'autre étaient accompagnés de leur père respectif, Philippe Savoie et François Mondor.

Naissances

Le 4 octobre, Marie-Denise-Alice, enfant de M. et Mme Jean Landry, (Alfreda Jeanson). Parrain et marraine, M. et Mme Maxime Landry, grands-parents de l'enfant.

Joseph-François-Jacques, né le 4 octobre, de M. et Mme Joseph Manaigre, (Géralda Champagne). Parrain et marraine, John et Elodie Rosen.

Paul-Joseph-Guy, né le 10 octobre, de M. et Mme Georges Jeanson, (Lucienne Grégoire). Parrain et marraine, Marcien Désorcy et Marguerite Grégoire.

Marie-Thérèse-Lorraine, née le 15 octobre, de M. et Mme Alexandre McDougall, (Louise Therrien). Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Therrien, grands-parents de l'enfant.

Décès

Deux adultes sont décédées à vingt-quatre heures d'intervalle. D'abord, ce fut Mme Alexandre McDougall, (Louise Therrien). Elle est morte le 21 octobre, à peine âgée de 19 ans et demi. Ses funérailles eurent lieu le 24. Outre son époux, elle laisse un jeune enfant, ainsi que ses parents, M. et Mme Ernest Therrien, et les autres membres de sa famille. A tous ceux qu'elle laisse, nos sincères condoléances.

Le lendemain de ce décès, Mme Rose Dumontet, en promenade chez sa fille à Transcona, expirait à la suite d'un accident—une chute dans un escalier.—La défunte était âgée de 68 ans et demi.

Accident

Le même jour, Oscar Dugas était victime d'un accident, dans le champ de M. Emile Gauthier, où, perdant contrôle de ses chevaux, il fut renversé de l'arracheuse de pommes de terre qu'il conduisait. Il y a lieu d'espérer que les suites n'en seront pas fatales. Tout de même, il devra faire un séjour prolongé à l'hôpital où il souffre de plusieurs fractures.

• • •

Grande activité dans les champs, pour la récolte des betteraves à sucre. En général, le rendement est très encourageant.

Saint-Lazare

Le mardi 14 octobre à 10 heures, M. le Curé bénissait le mariage de Mlle Laurette Chartier avec M. Fabien Perrault, de la paroisse de Ste-Marthe, Sask. Les mariés eurent pour témoins leur père respectif, MM. Henri Chartier et Edmond Perrault. La fille d'honneur était Mlle Cécile Chartier, soeur de la nouvelle épouse; elle était accompagnée de M. Maurice Gagnon, cousin de l'autre conjoint.

Un souper de famille fut servi à la résidence de M. Edmond Perrault, où l'on remarquait MM. les Curés de St-Lazare et de Ste-Marthe.

Aux jeunes époux, qui demeureront à Welwyn, Sask., nous souhaitons santé, bonheur et prospérité.

• • •

M. John Dupont, fut l'envoyé de M. Donald Bulger pour conduire un char de chevaux qu'il devra vendre à Montréal. M. Dupont profitera de ce voyage pour revoir sa ville natale, le Pont Rouge. Nos souhaits de bonne chance et d'heureux retour l'accompagnent.

Mme Pierre Huberdeau, accompagnée de sa fille, Mme Louis Guay, fit un voyage à Winnipeg, avec l'intention de s'hospitaliser à St-Boniface pour les mois d'hiver.

• • •

Le cours d'art domestique donné par les Révérendes Soeurs Grises se continue avec entrain. Au delà de quinze dames et demoiselles suivent régulièrement ces leçons qui sont données à la salle paroissiale. Désormais l'on trouvera à St-Lazare "des bonnes à tout faire!"

• • •

Mme Jean Bouvier, de Ghost River, Ont., est venue passer quelques jours chez ses parents à l'occasion du mariage de sa nièce, Mme Fabien Perrault.

• • •

Mlle Marie Huberdeau qui travaillait à Ste-Agathe, est revenue chez elle pour quelque temps.

Ste-Elisabeth

Le mariage de Mlle Lucienne St-Godard avec M. Rosario Bérard a été célébré dans notre paroisse le 21 octobre, par M. l'abbé Hébert, curé. La chorale exécuta le chant de la messe nuptiale avec art et piété. Mlle Edith Lussier accompagnait à l'orgue.

Nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité aux nouveaux époux.

Ile-de-Chênes

Le dimanche 5, nous avons eu le plaisir de saluer M. Godias Brunet, délégué de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, qui nous a entretenus durant plusieurs minutes sur l'importance de l'Association, et nous a démontré le beau succès obtenu durant ces 25 années de luttes et de sacrifices. Il a fortement engagé les Canadiens français à continuer d'unir leurs efforts pour soutenir une aussi noble cause. Nul doute que personne ne faillira à la tâche, surtout avec le concours de dévouées institutrices comme nous en avons actuellement, qui ne comptent ni leur temps, ni leurs peines pour instruire les petits Canadiens dans leur langue et leur religion. Nous voyons la preuve de leur dévouement aujourd'hui, dans le grand nombre de prix et de certificats distribués aux enfants des écoles Coquart et Ile-de-Chênes. De plus, les paroissiens se rappellent très bien l'intéressante séance donnée, il y a quelque temps, par les élèves du village, pour célébrer le 25ème anniversaire de l'Association d'Education. A cette soirée, les parents eurent l'agréable surprise de constater que leurs enfants n'étaient pas près d'oublier leur langue.

M. J.-A. Marion et M. C. Fournier qui nous avaient fait l'honneur d'assister à cette séance, félicitèrent les religieuses d'avoir ainsi célébré le 25ème anniversaire de l'Association d'Education.

Le dimanche suivant, à l'issue de la messe, il y eut assemblée à la salle paroissiale pour nommer les officiers du Cercle local. Les messieurs suivants ont été choisis: M. Georges Trudeau, président; M. Albert Carrière, secrétaire; conseillers: MM. Paul Trudeau, Adélard Carrière et Edouard Dumaine.

• • •

Mercredi dernier, Annette, jeune fille de M. B. Cyr, a été transportée d'urgence à l'hôpital pour une attaque subite de pneumonie.

Thibaultville

Le R. P. Hilarion Boulay, O.F.M., de Winnipeg, vient de prêcher une retraite semi-fermée dans la paroisse. Les dames, les hommes et même les enfants d'école ont eu l'avantage de bénéficier des enseignements apostoliques auxquels le prédicateur sait mêler d'intéressants récits de voyage. On sait que le R. P. Boulay a déjà été missionnaire pendant une douzaine d'années au Japon.

N.-D. de Lourdes

Mariages

Mercredi 22 octobre: Joseph Pittet et Anna Théroux.

Le même jour, à Somerset: Joseph Faucher, de Lourdes, et Esther Potvin, de Somerset.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

• • •

Le samedi 18 octobre, à 2 h., nous avons eu, comme il avait été annoncé, la conférence de M. A. O. Bériau qui était accompagné de M. l'abbé Ant. D'Eschambault et de M. le Major Strange, de la Compagnie Searle Grain, qui seconde M. Bériau dans sa tournée de l'Ouest.

Son Excellence Mgr Béliveau, le R. P. F. Faure, S.J., et la plupart des curés des environs assistaient également à cette intéressante réunion. L'assistance se montra très intéressée aux paroles des orateurs, aux exhibits apportés par M. Bériau et aux articles déjà nombreux confectionnés par les dames et demoiselles du cours de tissage.

Prirent la parole, M. l'abbé D'Eschambault qui présenta les orateurs; M. Bériau qui, avec âme, sut nous convaincre de l'utilité, surtout morale, du tissage, et de tous les arts domestiques. Parer sa maison, se vêtir de ce qu'on a fait soi-même en y mettant tout son coeur, est un vrai gage de bonheur. M. le Major Strange parla en français et en anglais; il nous encouragea à continuer ce qui avait été si bien commencé.

Enfin, le R. P. Champagne remercia nos distingués visiteurs, la Rév. Soeur Donalda qui dirigeait le cours avec tout son talent et tout son coeur, et dit combien il était heureux de voir se développer dans la paroisse un art qui était si formateur pour nos dames et jeunes filles.

• • •

Jeudi, Mlle Speirs, directrice des "Homemaking Schools", accompagnée de Mme Cooper, institutrice de Winnipeg, visitaient notre atelier de tissage.

• • •

M. Arthur Guéret, de Alabama, E.-U., est en visite dans sa famille.

• • •

Marcel Weicker, après avoir été blessé à un bras lors d'un accident d'auto, est en convalescence à Lourdes.

• • •

Le samedi 8 novembre et le dimanche 9 novembre: Exposition des travaux faits par les dames et demoiselles pendant le cours de tissage. Le dimanche soir 9 novembre, à 8 h., il y aura en même temps une séance donnée par les enfants de toutes les écoles de la paroisse à l'occasion des 25 ans de l'Association d'Education.

La Broquerie

Le 8 octobre dernier, Mlle Marguerite Bisson unissait sa destinée à M. A. Thibodeau, de Piney. La cérémonie du mariage eut lieu à la Cathédrale de St-Boniface; Mgr Jubinville officia. Les nouveaux époux demeureront à Piney. Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

• • •

Lundi dernier eut lieu le service anniversaire de Mme Eloi Fabas. M. le curé Roy officia.

Aubigny

Il semble qu'à Aubigny nous n'ayons que des départs à annoncer... Cette fois, c'est celui de notre vicaire, M. l'abbé Lionel Joyal. En effet, M. l'abbé doit nous quitter prochainement pour aller à St-Jean-Baptiste.

Depuis qu'il est au milieu de nous, M. Joyal a su s'attirer l'affection de toute la paroisse, surtout celle des jeunes qui le regretteront vivement, car il leur aidait beaucoup dans leurs entreprises.

La Chorale, la Caisse Populaire, la Coopérative, ainsi que l'instruction religieuse des enfants, constituaient son champ d'action; aussi, pour tout ce qu'il a fait, nous lui disons un merci sincère.

M. l'abbé peut être assuré que son souvenir restera longtemps dans notre mémoire, et à la veille de son départ, la paroisse entière lui souhaite le même succès dans ses entreprises futures, et... si ce n'est pas trop espérer, qu'il nous revienne un jour.

• • •

Le 15 octobre, M. le curé bénissait le mariage de Mlle Cécile Pelland avec M. Ange-Marie Letexier.

• • •

Mme Rodrigue Clément, de la province de Québec, est en promenade depuis quelque temps, chez ses parents et amis.

• • •

Dimanche dernier, nous assistions à une jolie séance, donnée par les enfants de nos écoles, à l'occasion du jubilé d'argent de l'Association d'Education. Merci aux religieuses et aux institutrices qui se sont dévouées pour la préparation de cette séance.

Ste-Rose-du-Lac

Mariages

Le 20 octobre, M. Laurent Houde, fils de Mme Eva Houde, conduisait à l'autel Mlle Mary Lumax, garde-malade à l'hôpital Ste-Rose. M. Eugène Adam servait de père à l'époux, et M. Eustache Labossière, à l'épouse.

Mlle Lumax avait été baptisée le samedi précédent. Les parrain et marraine étaient M. et Mme E. Labossière. Elle fit sa première communion le lendemain à l'église paroissiale.

Le 21, M. André Leperre, de Ste-Amélie, épousait Mlle Mary Bilous, de notre paroisse. Aux nouveaux mariés, nos voeux de bonheur et de longue vie.

Baptême

Le 19 octobre, Marie-Anna-Florence, fille de Louis F. Molgat et de Blanche Archambault. Parrain et marraine, M. et Mme Oscar Archambault, grands-parents de l'enfant.

Otterburne

Naissance

A M. et Mme Aurèle Lacasse (Ida Gobeil) est né un fils, baptisé à l'hôpital St-Boniface sous les noms de Joseph-Hormisdas Edmond. Parrain et marraine, M et Mme Hormisdas Turenne, oncle et tante de l'enfant.

• • •

En la Fête du Christ-Roi, dimanche dernier, le R. P. François Lemire, O.M.I., missionnaire à Fort-Alexandre, a chanté la grand'messe paroissiale.

Mort tragique de Gabriel Leverrier

Une missive reçue récemment du sergent Morgan Flood, qui se trouvait avec le sergent Gabriel Leverrier lors du terrible accident qui coûta la vie à ce dernier, nous donne les détails de la mort héroïque de Gabriel, survenue le 30 juillet dernier.

Voici quelques passages de cette lettre: "Durant les inoubliables et glorieuses dix minutes précédant cette tragédie, Gabriel était gai et intrépide comme à l'ordinaire. Son courage et sa gaieté surent maintenir notre sang-froid en face du danger imminent, jusqu'au moment où nous arrivions sur notre propre terre.

Un moteur cessa de fonctionner et éclata en feu. Nous étions impuissants à l'éteindre. Etant dans une terreur panique, Gaby nous disait d'atterrir si possible. Le pilote jugea bon de continuer avec un seul moteur aussi longtemps qu'il put, car nous nous trouvions à survoler les montagnes.

Gaby allégea notre détresse en parlant gaiement, et en disant continuellement: "Nous vaincrons le danger." En face de cette catastrophe, il ne se découragea pas; toujours, il espéra... Je n'oublierai jamais sa figure souriante, comme je la vis pour la dernière fois.

Finalement, à travers le brouillard on aperçut la terre, et quoique nous ne fussions qu'à 300 pieds de hauteur, on ne réalisait pas que notre aéroplane était sur le point de se briser. Nous essayâmes donc d'atterrir dans un champ, mais à ce moment, l'aile n'était plus qu'une flamme. C'est tout ce dont je me souviens.

Nous étions tous sans connaissance après avoir atterri. Le pilote, le cannonier et l'observateur reprirent connaissance assez vite. Deux officiers qui accoururent à notre secours, parvinrent à me sortir de l'aéroplane en flammes. Mais notre héroïque Gabriel, pris sous l'espar, fut tué instantanément.

Son héroïsme sera un exemple pour l'empire, spécialement pour l'Aviation Royale Canadienne; je serai heureux de continuer à suivre ses traces. Sa personnalité, sa distinction, son amabilité, sa gaieté avaient su lui gagner une grande popularité.

Toujours fidèle à ses devoirs de catholique, il assistait fréquemment à la messe et recevait souvent la sainte Communion. Il est mort comme il avait vécu, en faisant son devoir. Gabriel laisse donc un excellent souvenir. Les marques de sympathie, l'imposant service funèbre, les messes offertes, les bouquets spirituels en sont une preuve.

J'exprime ici mes sincères sympathies à tous ceux qui le pleurent. Espérons que ses amis ne l'oublieront pas dans leurs prières."

R.I.P.

Le Coin du Collège de St-Boniface

Au Manitoba . . . pourquoi?

Lettre ouverte à M. Clément Fluet

Mon cher Clément,

D'après toi, c'est donc lâche, mesquin, égoïste d'abandonner le combat de la survivance de la race pour rechercher le succès personnel. Soit. Laissons de côté pour une fois la creuse rhétorique qui, depuis dix ans, semble tenir lieu de patriotisme par ici, oublions tout faux idéalisme, et soyons pratique.

J'ai souvent songé à ce qui nous attendait au sortir du collège. J'ai essayé de concilier mes devoirs et mes aspirations patriotiques avec notre environnement social, et voici quelques-unes de mes réflexions bien personnelles.

Au point de vue purement matériel, peux-tu me blâmer de rechercher une position assez lucrative pour m'assurer à moi et à ceux qui dépendront de moi, une aisance sans souci? N'est-ce pas St-Thomas qui disait: "Il faut une certaine aisance pour bien servir Dieu?" Où donc trouver cette aisance au Manitoba? L'industrie et la haute finance nous sont à jamais fermées. Si tu en veux la preuve, [illegible] huit pantalons sur les bancs du collège.

Que je veuille maintenant faire oeuvre d'action nationale au Manitoba, c'est mon devoir, je le sais, et je ne le fuis pas. Or, dans notre milieu essentiellement matérialiste, quelle influence pourrais-je exercer sans une base financière substantielle? L'exemple des générations qui nous ont précédés le prouve. Plusieurs de nos grands noms à St-Boniface, poussés par un idéalisme trop peu pratique, se sont vu dérober leur plus grande puissance d'action parce qu'ils ont trop négligé le côté pécuniaire de leur avenir. Pourtant, Dieu le sait, ce n'est ni la compétence, ni la culture, ni la vertu, ni la bonne volonté qui leur manquait à ceux-là. Elle est un non-sens, je le sais, cette subordination de tout au signe de piastres, mais dans les circonstances, il vaut mieux s'y soumettre momentanément pour hâter le rétablissement de la hiérarchie.

Tu vois bien, Clément, la nécessité d'un avenir lucratif. Et si le Manitoba ne nous réserve presque sans exception que des chances de fortune très médiocres, il faut se tourner ailleurs, c'est-à-dire, pour nous, à Montréal.

Parlant d'action nationale, que veux-tu que je fasse au sortir du collège? Monter sur une caisse de "Big 60" au coin de Provencher et de Taché, et me mettre à parler de Dollard ou de l'Association d'"Education? Tu te plains que tous les chefs s'en vont. Que veux-tu donc qu'ils fassent s'ils sont voués à être ici des chefs sans armée? Dans quels cadres entrer pour faire sa part de patriotisme? A part l'Association d'Education, il n'y a rien qui se fait ici qui sente un peu l'action nationale. La St-Jean-Baptiste et le Cercle Ouvrier? ce n'est pas pour nous. [illegible] Cyrano d'avoir faim.

Peut-être que je me trompe, peut-être y a-t-il des aspects que je ne vois pas, des solutions au problème, que j'ignore. Montre-les moi, et je m'y soumettrai. Mais de grâce, pas de verbalisme ni de patriotisme dans les nuages!

Maurice ARPIN,
Rhétorique.

Les petites Patries: Aubigny

Il arrive souvent qu'on entende parler d'Aubigny. L'auteur des "Géorgiques manitobaines" (T. R.), en fit souvent mention dans ses écrits sur **"Le Duc"**. Mais où se trouve ce coin inconnu et quelle sorte de gens y habitent?

C'est un joli petit coin de terre, à une trentaine de milles de la ville. D'un côté du village, l'historique Rivière Rouge dont le cours d'eau tranquille est bordé d'ormes altiers. De l'autre côté, à l'est, c'est une immense plaine comparable à un damier où les carreaux représentent les fermes des habitants.

C'est ce même petit coin de terre qui inspira notre écrivain, (qui a quitté la terre pour l'air) à composer ses géorgiques dont le thème principal fut le "Duc". C'est ce village qui a vu le "Duc" passer en route pour Saint-Norbert. Enfin, c'est sur les terres d'Aubigny que le "Duc" a dépensé ses plus belles années. Ah! si le "Duc" pouvait parler, il vous dirait comment il aimait cette terre tranquille.

Aubigny est un bien beau nom, mais trop souvent mal prononcé. La loi du moindre effort nous le fait prononcer "obéni". O béni! Il est vrai que c'est un nom béni car le fondateur de la paroisse, dit-on, fut un pieux trappiste qui s'appelait le Frère d'Aubigny. C'est de lui que vient le nom de la paroisse.

Et pour la même raison, notre écrivain appelait les habitants de la paroisse des "Aubignagnais". Pas de terme plus propre et plus caractéristique.

La majorité des "Aubignagnais" sont des cultivateurs laborieux, suivant les progrès du siècle avec un vif intérêt, et conservant une fierté optimiste malgré les revers et les infortunes de la vie.

Quoique d'apparence tranquille, l'"Aubignagnais" ne manque pas de se mêler aux activités de la paroisse. Là-bas, l'aide mutuelle est la vertu dominante. Un vieux pionnier me disait que dans son temps, il n'était pas rare de voir un groupe de cultivateurs aller aider à un de leurs voisins. On appelait ça les "corvées". Ce sentiment chrétien n'a fait que grandir et aujourd'hui, au lieu d'avoir des corvées, nous avons cet admirable mouvement coopératif inauguré dans la paroisse sous les noms de Caisse populaire et de Club d'achat. Cela vient à dire que tout ce que le cultivateur avait de bon, il l'a gardé, il l'a fait progresser et le transmet maintenant avec fierté à ses enfants.

Cet esprit progressif s'est manifesté à plusieurs reprises. Si nous repassons brièvement la dernière décade, nous sommes heureux de constater et de dire sans réticence qu'il y a eu à Aubigny un renouvellement presque total de la paroisse. On commença par donner une demeure convenable à son pasteur afin que, lui rendant la vie matérielle plus facile, il puisse se dépenser plus aisément au bien des âmes. Après le presbytère, ce fut l'église. Tous se rappellent ces beaux jours, surtout celui de la bénédiction en 1932. On voulut aussi manifester son encouragement pour l'éducation en construisant une école aussi hygiénique que moderne, où chaque enfant de la paroisse serait bénéficiaire d'une éducation religieuse et française, donnée par les Révérendes Soeurs.

En plus de ces propos matériels, on ne perdit pas de vue le développement intellectuel de la jeunesse. On organisa des réunions de plaisir où les jeunes trouvaient à la fois récréation et encouragement moral et intellectuel. Durant les longs hivers les jeunes se rassemblent deux fois la semaine pour des exercices de chant grégorien.

C'est un progrès d'autant plus grand qu'il rend service à toute la paroisse. La messe du dimanche et des grandes fêtes y gagne en beauté et en sens religieux.

Somme toute, ce petit coin du Manitoba, vieux seulement de trente-sept ans, n'a peut-être pas de passé mouvementé, mais son avenir nous apparaît comme une aurore sans nuages annonçant une journée ensoleillée.

Raymond ROY,
Philosophie II.

C'est un art

Rassurez-vous. Je ne viens pas vous entretenir de sculpture où de musique, vous faire l'analyse d'une sonate ou d'un tableau. Tout de même, c'est d'un art que je veux parler—un art qui est à votre portée à toutes, mais que bien peu d'entre vous s'appliquent à cultiver: l'art de causer.

Une jeune amie me disait dernièrement qu'elle trouvait beaucoup plus d'agrément dans la société des personnes âgées que dans celle des jeunes de son âge. "Surtout, se hâta-t-elle d'ajouter, n'allez pas me croire pédante ou orgueilleuse. Mais, en toute sincérité, je ne puis m'intéresser aux choses dont parlent mes amies. Quand elles s'exclament sur la beauté et le charme des acteurs Charles B. ou Clark G., quand elles vantent la jolie teinte du nouveau poli à ongle ou qu'elles décrivent dans les plus menus détails les dernières toilettes qu'elles se sont achetées, je me sens tout à fait incapable de me mettre à l'unisson. Les propos de nos vieux amis, au contraire, m'enchantent. Non pas qu'ils parlent exclusivement de choses sérieuses, loin de là; ils aiment à rire, et des anecdotes vraiment savoureuses émaillent leur conversation. Je jouis d'être avec eux, et ne manque nullement les potins ineptes de mes compagnes".

J'ose croire que ma petite amie est un brin trop sévère. Faisons la part des choses: nous admettrons que la conversation de nos jeunes est plutôt frivole, mais qu'elle ne l'est pas exclusivement.

Je suis toutefois certaine que si les jeunes filles dont mon amie parlait savaient combien leur conversation peut livrer, à leur insu, une partie de leur vie, de leur caractère et de leurs goûts, elles se hâteraient de cultiver "l'art de causer", elles s'appliqueraient à s'entretenir de sujets un peu plus élevés que "le nouveau chapeau de X et les cheveux ondulés de Jacques ou Jean".

Les personnes qui savent animer et soutenir une conversation sont toujours recherchées et appréciées. De conseil précis à donner en cette matière, il n'y en a guère: en tout et partout, votre meilleur guide sera votre tact.

Mais, il est logique de penser que, si la conversation est un reflet de votre personnalité, il vous faudra nécessairement commencer par mettre du sérieux dans votre vie, pour arriver à en parler . . .

A ma petite amie, je conseillerais ceci: Ne fuyez pas la société de vos compagnes. Faites effort plutôt, discrètement, pour aiguiller les conversations d'un autre côté; vos compagnes vous suivront sans s'en rendre compte tout d'abord, mais insensiblement votre influence agira, elles acquéreront vos goûts, adopteront vos idées, et deviendront, si on peut dire, "gaiement sérieuses".

MARIE-JOSEPHE.

Le Courrier de Louise

Q. — Je travaille depuis plusieurs années comme ménagère. Je n'ai pas à me plaindre de mes patrons, au contraire. Mais je ne puis me résigner à ce genre de vie. J'aurais aimé me dépenser pour un but autrement noble et élevé que le ménage et la cuisine, et je deviens de jour en jour plus triste à la pensée que mes meilleures années se passent à accomplir les plus humbles travaux. Je n'entrevois actuellement aucun moyen d'améliorer ma situation et l'avenir me fait peur.—DECUE.

R.—Je comprends votre état d'esprit. Dans un bel élan de jeunesse, vous aviez rêvé accomplir de grandes choses. Et voilà que vous êtes réduite à balayer, cuisiner, laver, repasser, etc. Vous êtes-vous arrêtée à penser que c'est là le lot de bien des femmes, et que ces tâches ne sont pas moins belles que celles de vendre, de compter, d'écrire ou d'étudier? C'est pourtant la vérité: aucune tâche n'est à mépriser. Il n'y a pas de rôle inutile sur la terre, chacun à sa signification propre, son beau côté et sa valeur. Consolez-vous en pensant que vous faites oeuvre éminente de charité en vous dévouant pour le bien-être et le confort d'autrui. Plus tard, quand vous serez à votre tour responsable d'un foyer bien à vous, vous ne regretterez pas ces années faites d'héroïsme obscur, peut-être, mais véritable.

•

Q.—J'aurai parmi mes invités, prochainement, un couple dont le mari, assez âgé, occupe une position très en vue, et une toute jeune fille. Devrais-je servir celle-ci ou le Monsieur en premier?—PETITE MADAME.

R.—Servez la jeune fille avant l'autre invité; les dames sont toujours servies en premier lieu, quelle que soit l'importance des invités masculins.

•

Q. — Croyez-vous que je serais trop âgée, à trente ans, pour recommencer à étudier? Je suis encore célibataire. Jusqu'ici, je n'ai pas eu trop à me préoccuper de l'avenir, mais maintenant je dois penser à gagner ma vie. Me conseilleriez-vous un cours de sténographie ou de garde-malade? — INDEPENDANTE.

R.—Cela dépend de vos aptitudes et de vos goûts. Il n'est assurément jamais trop tard pour étudier. Seulement, le cours de garde-malade est long: il vous faudra trois ans d'étude et de travail avant de pouvoir gagner quelque chose. Je ne sais si vos moyens actuels vous permettent une aussi longue attente. D'un autre côté, vous pouvez terminer un bon cours de sténographie en dedans de six mois. A vous de peser le pour et le contre et de choisir ce qui vous convient.

Louise

Conseils utiles

Pour redonner aux soieries blanche leur éclat

Il arrive qu'après plusieurs lavages, la soie des chemisiers, des combinaisons, des dessous, soit jaunie, ternie, par le contact de l'eau. Pour éviter cet inconvénient, ajoutez un demi-verre de lait froid à l'eau dans laquelle vous rincerez la pièce que vous venez de laver.

• • •

Nettoyage de mousseline

Pour laver de la mousseline on fait bouillir un litre de son dans cinq litres d'eau. La mousseline se met à l'eau bouillante: elle s'y frotte elle-même. Un coulage d'eau froide ensuite enlève le son. Il reste alors à faire sécher et à repasser sans empois, le son en tenant lieu.

• • •

Taches de graisse

Une tache d'huile ou de graisse disparaîtra si vous étendez dessus une bonne couche de farine de maïs (corn starch) et laissez reposer le tout durant une journée pour permettre l'absorption de la matière graisseuse. Brossez ensuite légèrement pour enlever la farine de maïs.

• • •

Les taches d'eau sur un meuble ciré

Tamponner la tache avec du vinaigre blanc et très fort et laisser ce vinaigre sur la tache un quart d'heure environ. Essuyer ensuite et laver à plusieurs reprises pour enlever ce qui peut rester de l'acide; laisser sécher et passer de l'encaustique; faire briller avec une étoffe de laine.

Pour Vous, Mesdames

Insignes pour l'uniforme féminin

La feuille d'érable du Canada, le castor, le symbole de l'industrie, et la tête casquée de Minerve, la déesse de la guerre et de la sagesse, composent les insignes que le colonel, l'honorable J. L. Ralston, ministre de la Défense nationale, a approuvés pour l'uniforme des officières et volontaires du Corps auxiliaire féminin de l'Armée canadienne.

L'emblème national est le plus en vedette. Il apparaît en entier sur l'insigne de la casquette, il se retrouve sur les insignes du collet ainsi que sur les insignes des officières. La Minerve est la figure centrale des insignes du collet et des boutons. Le castor est limité aux insignes des officières.

Les insignes de la casquette et des épaules sont montés sur un losange, ainsi que le veut la science héraldique pour les insignes féminins, l'écu servant seulement aux insignes et aux armes masculins.

La Minerve des mythologies grecque et romaine propose un excellent modèle à nos Minerves modernes. Comme déesse de la guerre, elle incarne la prudence. Elle inspire les tactiques habiles et elle est un modèle de courage et de persévérance.

L'insigne de la casquette consiste en trois feuilles d'érable sur une tige placée sur un losange à bordure cannelée sur laquelle se trouve l'inscription suivante: "C.W.A.C." Les insignes du collet portent la tête de Minerve sous laquelle les lettres C.W.A.C. sont inscrites sur un rouleau soutenu à chaque bout par une petite feuille d'érable.

Les insignes de la casquette et du collet seront les mêmes pour les officières et les volontaires à cette différence près que celles des officières seront or et argent tandis que les autres seront tout en cuivre.

(Service de l'Information)

Ma Messe quotidienne

NOVEMBRE

2. **22e dimanche après la Pentecôte.** Or.: 2e, de l'octave de la Toussaint; 3e, pour le temps de guerre. Credo. Préface de la Trinité.

3. **Lundi. COMMEMORATION DES MORTS.** Voir missel au 2 nov.

4. **Mardi. Saint Charles.** Messe propre. Or.: 2e, de l'octave de la Toussaint; 3e, des Saints Martyrs; 4e, pour le temps de guerre. Credo.

5. **Mercredi. (a) Les Saintes Reliques.** Messe: 'Multae' (propre à certains endroits). Or.: 2e, de l'octave de la Toussaint; 3e, pour le temps de guerre. Credo. **(b) 5e jour dans l'octave de la Toussaint.** Messe du 1er nov. Or.: 2e, du St-Esprit (messe votive du St-Esprit); 3e, "Ecclesiae"; 4e, pour le temps de guerre. Credo.

†6. **Jeudi. 6e jour dans l'octave de la Toussaint.** Messe du 1er nov. Or.: 2e, du St-Esprit; 3e, "Ecclesiae" ou pour le pape; 4e, pour le temps de guerre. Credo.

†7. **Vendredi. 7e jour dans l'octave.** Tout comme hier.

8. **Samedi. Octave de la Toussaint.** Messe du 1er nov. Or.: 2e, des Quatre Saints Couronnés; 3e, pour le temps de guerre. Credo.

XXIIe Dimanche après la Pentecôte

Evangile

(S. Matth., XXII, 15-21)

En ce temps-là, les pharisiens, s'étant retirés, formèrent le projet de surprendre Jésus dans ses discours; ils lui envoyèrent donc leurs disciples avec des hérodiens, qui lui dirent: Maître, nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles et que vous enseignez la voie de Dieu selon la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne faites point acception des personnes. Dites-nous donc votre avis sur ceci: Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? Mais Jésus, connaissant leur malice, leur répondit: Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut. Ils lui présentèrent un denier. Alors Jésus leur dit: De qui est cette image et cette inscription? De César, lui dirent-ils; et il leur répondit: Rendez donc à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

Le seul moyen

Ça n'est pas facile de conserver une bonne cuisinière aujourd'hui; pourtant ça fait déjà vingt ans que j'ai la même.

—C'est un vrai record; comment donc as-tu fait pour la garder?

Je l'ai épousée.

LES MORTS

"Ils sont morts", as-tu dit, et voilà que tu pleures:
Des pleurs, ah! si brûlants, sans fraîcheur, sans espoir!
Morts? à jamais? Non, non! attends une ou deux heures
Toi qui ne vis qu'un jour et tu vas les revoir.

Tu dis qu'ils sont perdus; non, non, Dieu te les garde;
Tu les aimes? Le Christ les aime plus que toi.
Ils ont fermé les yeux: leur âme te regarde;
Ils ne t'ont rien laissé? Si, leur coeur et leur foi!

Tu dis qu'ils sont partis! Partis? Non, ils arrivent:
Ils sont rapatriés et c'est toi le banni;
Tu dis qu'ils ne sont plus: ils sont toujours, ils vivent:
C'est toi qui vas mourir. Ils sont dans l'infini.

Tu dis: "C'est le sommeil"; et c'est la fin d'un rêve.
Tu dis: "C'est le silence"; et c'est l'hymne éternel;
"C'est le fruit qui se gâte"; et c'est le grain qui lève:
"C'est l'homme dans la terre"; non c'est Dieu dans le ciel!

Tu dis que c'est la nuit. C'est un lever d'aurore;
Tu dis que c'est la fin. C'est un commencement;
Tu dis que c'est l'hiver. Le printemps vient d'éclore;
Crois! C'est Dieu qui dit vrai, c'est le monde qui ment.

Laissez donc à plein coeur chanter vos espérances:
Car, dans ces membres morts germe un Christ immortel;
Ma foi, pour trouver Dieu perce les apparences;
Et sur ces chers tombeaux, je communie au ciel!

Jean VILLEBOIS



On emploie maintenant des femmes dans les fabriques de chars d'assaut de Grande-Bretagne. Les ouvriers que l'on voit sur cette photo sont au nombre des 400 femmes qui travaillent dans une seule fabrique du nord de l'Angleterre. Elles suivent un apprentissage d'un mois dans une école technique avant d'entrer à l'usine.

Le discours de Sa Sainteté Pie XII sur la licence de la mode

(Suite)

Combat que nous devons livrer

C'est bien d'une lutte qu'il s'agit. La pureté des âmes vivant de la grâce surnaturelle, ne se conserve ni ne se conservera jamais sans combat. Heureuses êtes-vous d'avoir reçu dans vos familles, à l'aube de votre vie, avec le baptême, une vie plus élevée, la vie divine. Enfants inconscientes d'un si grand don et d'une si grande félicité, vous n'avez alors point eu à combattre,—comme des âmes plus mûres, moins heureuses que vous—pour la conquête d'un si haut bien; mais vous-mêmes ne le conserverez point sans lutte. Si la grâce purifiante et sanctifiante, qui vous a réconciliées avec Dieu comme filles d'adoption et héritières du Ciel, a effacé dans votre âme le péché originel, elle n'en a pas moins laissé le triste héritage d'Adam, qui est ce déséquilibre intérieur, la lutte, que sentait même le grand apôtre saint Paul.

Le mouvement de la mode n'a en lui-même rien de mauvais: il naît spontanément de la sociabilité humaine, suivant l'impulsion qui incline à se mettre en harmonie avec ses semblables et avec les habitudes des personnes parmi lesquelles on vit. Dieu ne vous demande point de vivre en dehors de votre temps, de rester indifférentes aux exigences de la mode au point de vous rendre ridicules en vous habillant à l'encontre des goûts et des usages de vos contemporaines, sans vous préoccuper de ce qui leur plaît. Aussi l'angélique saint Thomas affirme-t-il que dans les choses extérieures, dont l'homme use, il n'y a nul vice, mais que le vice vient de l'homme qui en use immodérément, alors que la modestie et la simplicité suffisaient.

Un acte de vertu

Et le même saint Docteur va jusqu'à dire qu'il peut y avoir vertu pour la femme à s'orner, lorsqu'elle le fait modérément, conformément à son état et avec une intention droite; lorsque les femmes portent des ornements en harmonie avec leur état et leur dignité et suivent avec modération les coutumes de leurs pays, ce sera pour elles un acte de la vertu de modération qui imprime une mesure à la démarche, à l'attitude, au vêtement et à tous les mouvements extérieurs.

Dans l'attitude à observer à l'égard de la mode, la vertu fuit les extrêmes. Ce que Dieu vous demande c'est de vous souvenir sans cesse que la mode n'est pas ni peut être la règle suprême de votre conduite; qu'au-dessus de la mode et de ses exigences il y a des lois, des principes supérieurs et immuables, qui ne sauraient être sacrifiés au gré du plaisir ou du caprice. Ces principes ont été proclamés par Dieu, par l'Eglise, par les saints et les saintes, par la raison et la morale chrétienne, signaux marquant les limites au delà desquelles on ne voit plus fleurir les lis et les roses, au délà desquelles la pureté, la modestie, la dignité et l'honneur féminin n'exhalent plus leur parfum, mais où souffle et domine un air malsain de légèreté, de langage oblique, de vanité audacieuse, de fatuité non moins dans le coeur que dans l'habillement.

Source d'héroïsme

Certaines jeunes filles diront peut-être que telle façon de vêtement est plus commode et plus hygiénique: mais si elle devient pour le salut de votre âme un péril grave et prochain, elle n'est certainement pas hygiénique pour votre esprit: vous avez le devoir d'y renoncer. La volonté de sauver leur âme a rendu héroïques les martyres—telles les Agnès et les Cécile—au milieu des tourments et des lacérations de leur corps virginal; vous, leurs soeurs dans la foi, dans l'amour du Christ, dans l'estime de la vertu, vous ne trouveriez pas au fond de votre coeur le courage et la force de sacrifier un peu de bien-être, un avantage physique, si l'on veut, pour conserver saine et pure la vie de vos âmes?

Et si, pour son propre plaisir, nul n'a le droit de mettre en péril le salut physique d'autrui, n'est-il pas encore moins licite de compromettre le salut des âmes?

On a très justement fait observer que, si certaines chrétiennes soupçonnaient les tentations et les chutes qu'elles causent à autrui par leurs vêtements, et les familiarités auxquelles elles accordent si peu d'importance, elles s'épouvanteraient de leur responsabilité.

Appel aux mères

O mères chrétiennes, si vous saviez quel avenir d'angoisses et de périls, de hontes mal contenues vous préparez à vos fils et à vos filles en les accoutumant imprudemment à vivre à peine couverts, et en leur faisant perdre le sens de la modestie, vous rougiriez de vous-mêmes et vous redouteriez l'injure que vous vous faites à vous-mêmes et le tort que vous causez aux enfants que le Ciel vous a confiés pour les élever chrétiennement.

Et ce que Nous disons aux mères, nous le répétons à nombre de femmes croyantes et même pieuses, qui, acceptant de suivre telle ou telle mode audacieuse, font, par leur exemple, tomber les dernières hésitations qui retiennent une foule de leurs soeurs loin de cette mode qui pourra devenir pour elles une source de ruine spirituelle.

Belle est la vertu de la pureté et suave la grâce qui brille non seulement dans la conduite, mais encore dans la parole qui n'outrepasse jamais les limites de la bienséance et de la politesse, et qui assaisonne d'amour l'avis et l'avertissement.

La génération chaste est aussi éclatante de grâce devant Dieu que devant les hommes: aux jours d'épreuves, de souffrances, de sacrifices et d'austères devoirs où nous vivons, elle ne craint point de s'élever à la hauteur des graves devoirs qu'impose la Providence. Aujourd'hui, chères filles, la Croisade, pour vous, n'est point dans l'épée, le sang ou le martyre, mais dans l'exemple, la parole et l'exhortation. Contre vos énergies et vos résolutions se dresse le démon de l'impureté et de la licence des moeurs; levez le regard vers le Ciel, d'où vous contemplent le Christ et l'Immaculée Vierge sa Mère; soyez fortes et inflexibles dans l'accomplissement de votre devoir de chrétiennes; prenez la défense de la pureté et marchez contre la corruption qui rend faible la jeunesse; rendez ce service, qui surpasse tout prix, à votre chère patrie, en travaillant et coopérant efficacement à répandre dans les âmes plus de pureté et de candeur; par là, vous les rendrez plus prudentes, plus vigilantes, plus droites, plus fortes, plus généreuses.

RECETTES



Cocktail aux tomates

- 18 tomates mûres
- 1 tasse de céleri haché
- ½ tasse d'oignons hachés
- 3 piments verts doux
- 1 piment rouge doux
- 2 c. à soupe de sel
- 2 c. à soupe de vinaigre
- ¼ tasse de sucre

Laver et couper les tomates, mais ne pas les peler. Hacher les piments finement. Mélanger les tomates, le céleri, les oignons, les piments et le sel. Faire bouillir pendant une demi-heure. Passer à travers un tamis grossier. Ajouter le vinaigre et le sucre. Faire bouillir 3 minutes. Mettre dans des bocaux stérilisés et boucher.

Fèves cuites au four (ordinaires)

- 4 tasses de fèves blanches
- ¼ livre de lard gras salé
- 1 c. à soupe de sel
- ¼ tasse de mélasse (ou plus pour plaire au goût)
- ¼ c. à thé de poivre
- 1 c. à thé de moutarde

Faites tremper les fèves toute la nuit. Egouttez. Recouvrez d'eau fraîche et faites cuire lentement environ 30 minutes ou jusqu'à ce que la peau des fèves commence à se fendre et que l'eau soit presque absorbée. Mettez une mince tranche de lard au fond du pot à fèves. Mettez les fèves dans le pot. Enfouissez le restant du lard coupé en morceaux dans les fèves laissant la couenne exposée. Mélangez la mélasse et les assaisonnements avec 1 tasse d'eau bouillante pour recouvrir les fèves. Recouvrez et faites cuire dans un four à feu très lent pendant 6 à 8 heures. Otez le couvercle au cours de la dernière heure pour que les fèves brunissent et que la couenne du lard devienne croquante. Ajoutez la quantité nécessaire d'eau bouillante pendant la cuisson.

Biscuits au miel

1 tasse de miel frais, ½ tasse de crème chaude, 2 oeufs, ½ tasse de beurre de bonne qualité, 2 tasses de farine bien tamisée en y ajoutant au préalable ½ cuillérée à café de soda à pâte et ½ cuillerée à thé de crème de tartre. Découper et faire cuire sur une tôle farinée, à fourneau modéré.

Mes petits-enfants m'écrivent

St-Norbert, Man.,
le 10 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

L'année passée pendant mes vacances j'ai joué avec mon chien; mais je n'ai pas rien que joué, j'ai travaillé aussi très fort. Maintenant je suis assez grand pour aider maman; j'ai dix ans.

Bon au revoir, Mère-Grand.

De votre petit ami,

Jean BENOIT.

—V—

St-Norbert, Man.,
le 9 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris cette année. Je suis dans le grade IV; j'ai dix ans. J'aime bien cela aller à l'école et j'aime bien ma maîtresse.

Nous avons eu une retraite de trois jours. C'est le Père Sicotte qui l'a prêchée, et il était bien intéressant.

J'ai eu bien du plaisir pendant mes vacances. Je suis allé chez mes petits amis.

J'espère que vous êtes en bonne santé. Moi, je suis très bien.

Bien, je vais fermer ma lettre en vous disant bonjour.

D'un petit garçon qui pense à vous,

Wilfrid BRISSON,
Grade IV.

—V—

St-Georges, Man.,
le 10 octobre 1941.

Chère et bonne Mère-Grand,

Nos classes ont commencé le 8 septembre. J'y suis revenu tout heureux et bien décidé de faire une bonne année. La semaine dernière nous avons vu le concours du bon langage qui a paru dans "La Liberté". Je suis bien fier et je ferai mon possible pour y répondre.

J'ai douze ans et j'aide à travailler sur notre ferme. Nous avons fini toutes nos récoltes, mais il y en a plusieurs à St-Georges qui n'ont pas pu rentrer leur grain à cause de la pluie. Mon grand frère est parti aux battages dans l'Ouest et il nous a écrit qu'il pleuvait souvent.

Bonjour, Mère-Grand.

Votre petit garçon,

Louis VINCENT.

St-Georges, Man.,
le 7 octobre 1941.

Bien chère Mère-Grand,

Acceptez-vous un petit enfant de plus? Je crois bien que votre réponse est "oui". Je suis un petit garçon de 9 ans, dans le grade IV. Je lis le "Coin des Jeunes" toutes les semaines et je trouve cela très intéressant, surtout votre lettre qui intéresse bien des lecteurs, je crois.

Bien, bonjour, Mère-Grand. Je vous écrirai encore.

Paul BOULET.

—V—

St-Georges, Man.,
le 7 octobre 1941.

Bien chère Mère-Grand,

Encore une petite-fille de St-Georges qui vient causer avec vous. J'ai 9 ans. J'ai deux de mes soeurs qui sont au couvent de St-Adolphe. Nous sommes allés les voir samedi dernier. J'espère que vous êtes bien. J'aimerais cela si vous pouviez venir cette année.

Mais il faut que je vous quitte.

Au revoir à une prochaine fois.

Votre petite-fille,

Noëlla BOUVIER.

—V—

St-Georges, Man.,
le 7 octobre 1941.

Bien chère Mère-Grand,

Bonjour, Mère-Grand. Je suis bien heureuse de pouvoir vous écrire. J'espère que ma lettre paraîtra dans le "Coin des Jeunes". J'ai un petit neveu; il est bien beau et a de beaux yeux bleus et des cheveux blonds. Je vais toujours à la classe et je m'applique à bien faire.

Au revoir. D'une petite écolière,

Marie PEREUX.

—V—

Letellier, Man.,
le 8 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous dire de mes nouvelles qui sont assez bonnes. Notre maîtresse est changée et moi aussi j'ai changé de classe cette année; je suis au grade IV maintenant. J'aime bien aller à l'école.

Papa a été très malade la semaine passée. J'aime bien à regarder la "Liberté" et surtout le "Coin des Enfants".

Au revoir. De votre petite-fille,

Aldéa BOITEAU.

—V—

Letellier, Man.,
le 10 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je ne vous connais pas, mais j'entends parler souvent de vous. Je lis la page des enfants toutes les semaines. Je suis dans le quatrième grade cette année, et je vais écrire au concours français. Mon frère Hervé a gagné un prix paroissial.

Nous avons une maîtresse que nous aimons et je tâche de lui faire plaisir en m'appliquant à l'école.

Votre petit garçon qui vous aime,

Marcel BARNABE,
Grade IV, Ecole de St-Pie.

Letellier, Man.,
le 10 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Puisque c'est ce soir que je vous écris, je vous annonce que j'ai passé de bonnes vacances.

Je suis en bonne santé et je vais à l'école tous les jours. J'ai un petit frère qui a commencé à aller à l'école au mois de septembre.

Nous avons changé de maîtresse cette année, et je l'aime beaucoup; elle nous fait chanter souvent et j'aime bien cela, ce sont de belles chansons.

Votre petit garçon qui vous aime beaucoup,

Marcel ROBERT,
Grade VII, Ecole St-Pie.

—V—

Letellier, Man.,
le 10 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai passé de bonnes vacances. Je vais vous raconter ce qui m'est arrivé l'année passée. J'étais sur le chemin en auto, avec une charge de blé et je me trouvais sur le mauvais côté du chemin. Voici que les polices sont arrivées en arrière. Je vous assure que j'ai eu peur, car je n'avais que douze ans, et je n'avais pas le droit de conduire un auto. Maintenant je sais de quel côté me tenir.

Un petit ami du "Coin",

Denis SAURETTE,
Grade VII, Ecole de St-Pie.

—V—

Ste-Anne-des-Chênes,
le 10 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis bin contant de vous écrire et ses ma métresse qui ma di de vous écrire. Le non a ma métresse est mademoiselle Desautels. Je va bien en classe; je manva le suoir et je rantre le boi et aprè soupé jétudi mes leçons et je va me couché.

Philippe DESAUTELS.

—V—

Ste-Anne-des-Chênes,
le 10 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Victor il a mal a sa min. Mlle Léontine Desautels qui me fait l'école a nous montre bien nos lesons. Il a gros des pepite. Dan magrade on nè 4 sanfan; des gas ils son deus. J'aime tout lé sanfans de ma classe. J'aime à venir à l'école. A la mèson jejou toul tan.

Mon non sé

Céline TOUGAS.

—V—

Ste-Anne-des-Chênes,
le 10 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis content de vous écrire une petite lettre. J'aime bien ça aller à l'école et je veux étudier beaucoup pour apprendre. J'ai un beau ptit chas jone et blanc. J'aime bien à le flater. Je vous écriré encore.

De votre petit garçon,

Edouard LAVACK,
Grade I.

—V—

le 10 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre, car nous avons cela pour devoir. On a un bébé de 10 mois; elle s'appelle Claudette. Papa travaille à Pinewood; il a commencé le 10 juillet. Mon petit frère Guy a tombé sur une "canne" et ses fait une grosse coupure. Il a été opéré par le docteur Howden qui lui a fait 5 points. Je vais à l'école. Ma cousine Léontine Desautels m'enseigne. Donc je vais vous dire au revoir, car je veux étudier mes leçons.

D'une petite-fille qui pense à vous.

Pierrette CHAMPAGNE.

—V—

Ste-Anne-des-Chênes,
le 10 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

J'ai un beau chat à la maison et un beau petit bébé. Il è une petite fille. Le nom de ma maîtresse è Léontine Desautels.

de **Gérard NOLIN.**

—V—

Ste-Anne-des-Chênes,
le 10 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vous sanvoi une petite lètre. Je sui bien contante de aller école. Ma petite soeur a un petit chien et jé une petite soeur; elle s'apelle Irme et ella 1 an; et elle jou avec moi; elle me sôte sur mon cou. Je la pelle "sèrmote".

Bonjour de

Lucille SMITH.

—V—

Ste-Anne-des-Chênes,
le 10 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vous ème de tou mon coeur; jé hate de vou voir; jé spère que vous a lé venir vou prômené. Rose-Marie est alopital. Maman est talé la voir. Sa vafer la 21èm foi cava alé. On né 7 ala meçon; jé une pettite seur qui est morte.

Je sui contante de vous et crire une petite lètre.

De **Lucille ROQUE.**



Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A mes petits amis

Quelle avalanche de lettres m'est arrivée au bureau la semaine dernière! J'ai cru que je ne m'y reconnaitrais plus. Mais non! Je suis parvenue à toutes les classer, et c'est avec plaisir que j'en publie un très grand nombre aujourd'hui... Si je veux réserver beaucoup d'espace à cette fin, il faut que ma causerie ne soit pas trop longue. Donc, je serai brève.

Je voulais simplement vous dire de ne pas oublier vos chers défunts en ce mois de novembre. Plusieurs d'entre vous ont sans doute quelque parent ou ami qui ont franchi le seuil de cette vie. Ayez un pieux souvenir pour eux dans vos prières. Allez à la messe plus souvent, si vous le pouvez, multipliez vos chemins de Croix; en un mot pensez à eux pour les soulager s'ils souffrent encore.

Pour ceux qui n'ont plus leur maman, j'ai une sympathie toute spéciale... Ne vous attristez pas, chers petits... En attendant l'heureux moment de la réunion éternelle, allez vous agenouiller sur sa tombe, déposez-y quelques gerbes de fleurs en y laissant tomber le tribut de nombreux Requiem...

MERE-GRAND.

Mes petits-enfants m'écrivent

Mattes, Sask.,
le 30 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est avec plaisir que je viens causer avec vous, et je vous remercie beaucoup pour les bons souhaits que vous nous faites pour cette année scolaire. J'espère bien de passer mon grade avec succès. Je vais à l'école tous les jours et je fais mon possible. En lisant votre lettre chaque semaine, je m'imagine vous voir vieille, mais il me semble que vous rajeunissez quand vous relevez nos lettres, que vous aimez tant. Que Dieu vous garde et qu'Il vous bénisse.

En vous souhaitant une longue vie, je termine en vous disant bonsoir, car l'heure passe bien vite.

D'une écolière de la Saskatchewan,

Thérèse SEVIGNY.

—V—

Ste-Anne-des-Chênes,
le 29 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je le plaisir de vous écrire. Je suis dans le quatrième grade cette année. J'aime bien la religieuse qui m'enseigne. Elle s'appelle Soeur Sabourin. Pendant les vacances j'ai été me promener en ville et j'ai eu beaucoup de plaisir. Dimanche le 14 nous avons eu une belle soirée de l'Association d'Education. Un Père Rédemptoriste a donné une belle conférence. J'aurais aimé que vous soyez ici ce soir-là. C'était très joli. Je vous invite d'abord à venir à notre prochaine séance.

Votre petite-fille qui sera bien curieuse de faire connaissance avec vous,

Norma LAVACK.

—V—

Ecole St-Félix,
Dunrea, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est un plaisir pour moi de venir vous donner nos nouvelles. Je suis dans le grade 7, et j'ai 13 ans. Nous avons un très bon maître, qui se dévoue bien pour nous faire comprendre nos devoirs. J'ai deux petits frères et une petite soeur qui viennent à l'école avec moi. Nous avons une petite soeur depuis le mois d'août, je vous dis que ce n'est pas drôle.

De votre petite amie,

Thérèse BISSON.

—V—

Ecole St-Félix,
Dunrea, Man.

Chère Mère-Grand,

Cest la première fois que je vous écris. L'école a commencé le 26 août. Nous sommes 7 enfants dans notre famille et je suis la plus vieille de quatre petites soeurs et deux petits frères. J'aide de maman le samedi, je fais des gâteaux et des biscuits.

J'aime le maître qui nous fait l'école. Je suis dans le grade 3.

De votre petite-fille qui vous aime,

Rita BEAUPRE.




Ecole St-Félix,
Dunrea, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que j'ai l'honneur de vous écrire. J'aime bien à lire le "Coin des enfants". J'aime bien notre maître d'école. Papa m'a acheté un petit poney pour voyager à l'école avec mes trois petites soeurs. Je suis dans le grade 3. Nous avons fini les battages chez nous, mais plusieurs n'ont pas encore fini. Nous sommes allés au mariage de ma tante Simone, jeudi dernier, elle était bien belle.

Chère Mère-Grand, je vais vous dire bonjour. Un petit garçon de l'école St-Félix, qui vous aime beaucoup,

Alphonse BEAUPRE.

—V—

Ferland, Sask.,
le 30 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Ca me fait un grand plaisir de vous écrire aujourd'hui, car c'est la première fois. Ma maitresse m'a dit de vous écrire, car elle est assurée que cela vous ferait plaisir de recevoir des nouvelles d'une petite-fille de l'école Survivance. Je suis dans le grade 7 pour le français, et ça ne fait que quatre ans que j'apprends le français, car j'allais à une école anglaise. Je n'aurai peut-être pas la chance de continuer. Je suis au grade 7 en anglais, et j'ai treize ans. J'aime bien l'école.

Nous recevons un journal appelé "Le Soleil". Il y a beaucoup de lettres et de compositions, composées par des petits enfants de mon âge. Aussi, durant les vacances je lis des histoires en français. Alors tout cela m'aide à apprendre et à lire le français.

J'aimerais vous voir, mais je crois que ce sera impossible pour quelque temps encore. Donc au revoir.

D'une petite-fille qui ne vous oublie pas,

Fernande LAROSE.

—V—

Laventure, Sask.,
le 13 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai 11 ans. Je suis bien et j'espère que vous l'êtes aussi. Je vais à l'école, je suis dans le grade IV en anglais et le grade III en français.

Je viens vous dire le plaisir que j'ai eu pendant mes vacances. J'ai été me promener chez mon oncle à Léoville, où j'ai passé de bons moments. Ensuite ma petite cousine est venue se promener chez nous.

Mon petit frère a commencé l'école après les vacances. On va avoir un bazar le 26 octobre.

D'une petite-fille qui vous aime.

Thérèse TURGEON.

—V—

Laventure, Sask.,

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire une petite lettre. Je vais vous raconter le voyage à Prince-Albert que j'ai fait pour la première fois, cet été, avec maman, papa et ma petite soeur.

Nous sommes partis de bonne heure le matin et nous sommes arrivés à Prince-Albert pour dîner. Dans l'après-midi, j'ai été voir la ville; elle n'est pas bien grosse, mais elle est belle. J'ai été voir mon oncle qui est un Frère Oblat à l'orphelinat de Prince-Albert. Nous sommes revenus tard dans la nuit, bien fatigués, mais aussi bien contents de notre voyage.

Au revoir, chère Mère-Grand.

De votre petite-fille qui vous aime.

Elise OUELLETTE,
11 ans.

—V—

Laventure, Sask.,
le 14 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous donner de mes nouvelles qui sont bien bonnes. Je suis bien, et je vais à l'école tous les jours. Je suis dans le grade IV français, et cette année j'écrirai les examens de l'A.C.F.C.

Je vais vous dire que j'ai passé de belles vacances. Je suis allée chez mon oncle, et j'ai joué à la balle avec mes petites cousines et cousins, et j'ai joué à la balançoire aussi.

Au revoir, chère Mère-Grand.

De votre petite-fille qui prie pour vous.

Denise FRECHETTE.

—V—

Laventure, Sask.,
le 19 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je viens aujourd'hui vous écrire pour la première fois.

Je lis souvent le "Coin des Enfants" et je l'aime bien.

Je vais vous raconter ce que j'ai fait pendant mes vacances. Nous sommes allés au Parc National en bel auto avec mon oncle; nous sommes partis le samedi et nous y sommes arrivés le dimanche. Quand nous sommes revenus à Laventure, nous avons frappé un autre auto et nous avons capoté; heureusement personne ne s'est fait mal. Celui qui nous a frappé n'avait pas de lumière sur son auto. Il s'est arrêté pour nous aider.

De votre petite-fille qui vous aime.

Rouby AUTHIER.

—V—

Ste-Anne-des-Chênes,
le 17 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien content de venir causer avec vous pour la première fois. J'aime bien cela aller à l'école. On fait du dessin tous les vendredis. Dans notre classe, il y a 18 filles et 16 garçons.

J'ai 9 ans. Ma fête est le 11 mai.

De votre petit garçon,

Roger SANCHE.

—V—

Ste-Anne-des-Chênes,
le 17 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire. J'aime ça aller à l'école. Je suis dans le grade trois et j'ai neuf ans. J'ai deux soeurs et cinq frères. Je vais avoir dix ans le 16 février. J'ai bien hâte à Noël.

De votre petite-fille qui vous aime.

Lucie DE MONTIGNY.

—V—

Ste-Anne-des-Chênes,
le 17 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire.

C'est la première fois que je vous écris. J'ai neuf ans et je suis dans le grade trois. J'aime bien ma maitresse. J'ai deux frères et deux soeurs. Je les aime bien.

Maintenant je pense que c'est tout pour aujourd'hui.

D'une petite-fille de Ste-Anne.

Denise DESROSIERS

—V—

Ile-de-Chênes, Man.,
le 15 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est une joie pour moi de venir vous saluer. Comment vous portez-vous durant ces jours pluvieux? Nous allons à l'école en voiture. Je prends mon grade IV cette année. Je ne trouve pas cela bien difficile. A la fin de l'année, nous avons eu un piquenique. J'ai gagné de bien belles choses. Nous eûmes de la crème à la glace en abondance et des liqueurs. Pendant les vacances j'ai conduit le "tracteur" pour les coupages.

Votre petite-fille,

Marie-Ange HOGUE.

Ile-de-Chênes, Man.,
le 15 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Quel bonheur pour moi de venir causer avec vous quelques minutes! L'école est maintenant recommencée depuis un mois. Je fais mon grade VIII cette année.

Les battages sont presque finis dans notre paroisse. Les labourages sont assez avancés, malgré la pluie presque continuelle. Dimanche passé a eu lieu la distribution des diplômes du Concours français.

Votre petite-fille qui prie pour vous.

Fernande HOGUE.

—V—

Ile-de-Chênes, Man.,
le 15 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de venir causer avec vous. Ma grande soeur Angèle est retournée au couvent de La Broquerie pour son grade X. Il fait assez mauvais cette semaine. J'ai un petit chien blond; il joue souvent avec nous quand on revient de l'école. Dimanche passé j'ai été chez ma grand'mère et je me suis amusée.

Votre petite-fille,

Juliette TRUDEAU,
Grade IV.

—V—

Ile-de-Chênes, Man.,
le 15 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis venue vous saluer. Je vais tous les jours à l'école malgré le mauvais temps continuel que nous avons. Aujourd'hui j'ai passé la journée chez ma soeur et j'ai joué avec son beau gros bébé Thomas. Je l'aime beaucoup parce qu'il est blond comme papa.

Je ne puis vous en écrire plus long ce soir, car je suis bien fatiguée et je veux me coucher à bonne heure pour aller à la messe demain. Au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille aimante,

Lorraine LACROIX,
Grade III.

—V—

Ile-de-Chênes, Man.,
le 15 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis une petite-fille qui aime à lire le "Coin des jeunes".

J'ai un petit frère qui est au Collège de St-Boniface. Il dit qu'il aime ça.

Dimanche nous irons au port de l'aviation. Notre petit frère viendra avec nous autres. J'ai deux beaux lapins noirs. Un matin je me suis levée et suis allée pour les soigner, mais malheureusement ils étaient disparus.

Cependant cette semaine mon père les a retrouvés.

Une petite-fille qui pense à vous.

Simone LAMOUREUX,
Grade VI.



Bébé et son "prince tout blanc".

Correspondants de la semaine

Dunrea—Thérèse Bisson, Rita et Alphonse Beaupré.

St - Georges — Marie Péreux, Noëlla Bouvier, Paul Boulet, Roger Gagné, Sylvio, Louis et Rose Vincent.

St-Norbert — Ulysse Peloquin, Camille Dufort, Wilfrid Brisson, Jean Benoit.

Ste-Anne—Cécile Pattyn, Roger Dubois, Lucille Roque, Emile St-Laurent, Lucille Smith, Matilda Wohlgemuth, Anita Sanche, Dora Hupé, Odette Blanchette, Edgar Daigneault, Edouard Lavack, Irène Dusablon, Catherine Holmes, Paul Tétreault, Gérard Nolin, Denise Desrosiers, Lucie De Montigny, Irma Tétreault, Roger Sanche, Agathe, Jean et Pierrette Champagne, Elise, Céline et Bernadette Tougas, Ernest et Philippe Desautels, Clairette T..., Berthe D..., Marie-Ange...

St-Lupicin — Carmelle Lesage, Thérèse Dufault, Jeannette et Emérentienne Bourrier.

Letellier—Aldéa Boiteau. (**Ecole St-Pie**) Cecil Dansereau, Olive Beaudry, Maurice, Aline et Denis Fortier, Claude et Marcel Robert, Lionel et Marcel Barnabé, Florianne, Honorine, Joseph et Denis Saurette.

Ile-de-Chênes — Léopold Dumaine, Lionel Beauchemin, Simone Lamoureux, Roméo et Lorraine Lacroix, Lucia, Fernande, Aline et Mie-Ange Hogue, Simone, Alphonse, Raymond, Noël, Simon et Juliette Trudeau.

St-Jean-Baptiste — (Ecole Est) Lucien Lavallée, Thérèse Brunet, Thérèse et Roméo St-Godard, Denise et Roland Sabourin, Olive et Jeannette Beaudette, Marie, Denise, Rita, Roméo et Lorraine Bouchard, Annette... (**Ecole Nord**) Roméo Campeau, Gérard, Georges, Armand, Lorette et Irène Vermette, Arthur, David, Jeannette, Agathe, Thérèse et Imelda Sabourin.

Lorette—Adrienne Gendron.

Laventure, Sask.—Marthe Marenger, Denise Fréchette, Thérèse Rodrigue, Thérèse, Gabrielle et Wilfrid Turgeon, Elise et Raymonde Ouellette, Jeanne, René et Rouby Authier.

NOTA—Mes petits lecteurs trouveront dix-sept autres lettres publiées à la page six, aux deux dernières colonnes, à droite.

Ile-de-Chênes, Man.,
le 15 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien content d'être de retour à l'école Les premières semaines il fallait que je reste pour battre au moulin. Cette année je prends mon 6ème grade. J'aurai 12 ans le 25 décembre. J'ai un petit cheval. Le dimanche lorsque je n'ai rien à faire je prends des courses de cheval avec mon frère qui a un vieux cheval.

Je suis bien fatigué. Donc, je vais vous dire bonsoir, Mère-Grand.

Votre garçon,

Noël TRUDEAU.

—V—

Ile-de-Chênes, Man.,
le 15 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis content de vous écrire. J'ai un petit poulin. Je vais sur son dos. J'aime bien à aller à l'école, car j'aime ma maitresse. Quand venez-vous nous voir?

De votre garçon,

Léopold DUMAINE.

—V—

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 14 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris et j'étais bien contente que la maitresse nous ait donné cela pour devoir. Je suis une petite-fille de douze ans, et je suis dans le grade six pour cette année. Je fais mon possible en étudiant bien les manuels français et anglais afin de passer mon grade.

J'aide beaucoup à mes parents en leur obéissant en tout ce qu'ils demandent.

Nous avons un piano, et nous avons appris plusieurs chansons; venez les écouter! J'ai un petit frère qui va au collège; c'est sa première année, il aime bien cela. Il a passé son grade huit avec honneur l'année dernière.

Je termine ma lettre en vous invitant à venir visiter notre école et nous écouter chanter.

Au revoir, de votre petite-fille reconnaissante.

Imelda SABOURIN,
Ecole Nord.

—V—

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 10 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Oh! quel plaisir j'ai eu lorsque notre maitresse nous donna comme devoir de vous écrire.

Voilà déjà le temps des études arrivé. J'entreprends encore une année plus dure, parce que je suis dans le grade VIII qui est plus difficile que l'année dernière.

Nous avons passé de bien belles vacances. Je suis allée me promener une couple de jours chez mes frères. J'ai aussi aidé à maman en faisant toutes sortes d'ouvrages à la maison. Quand l'école a recommencé j'étais contente d'avoir encore notre bonne maitresse.

J'espère que vous n'avez pas été malade durant les vacances. Quant à notre famille, nous sommes tous en bonne santé à venir jusqu'à présent.

Dimanche dernier le président de l'Association d'Education est venu parler aux gens de St-Jean-Baptiste. Après sa conférence, il y a eu la distribution des diplômes. Ma soeur et moi nous avons eu un diplôme. Ma soeur a gagné le prix provincial et le prix de rédaction.

Je vais arrêter de babiller car si je vous disais tout ce que j'ai à vous dire, j'en aurais pour la nuit. Je termine en vous promettant de vous écrire encore.

Au revoir, Mère-Grand.

De votre petite-fille,

Irène VERMETTE,
Ecole Nord.

—V—

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 20 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

J'ai passé de très bonnes vacances et j'étais contente de recommencer l'école.

Mes camarades et moi, avons eu plusieurs parties de plaisir pendant nos vacances, mais cependant il fallait avoir toujours quelques petites occupations, comme aider à la maison.

La classe recommencée, j'étais joyeuse de prendre mon grade huit; je prierai bien le bon Dieu pour qu'il m'aide afin de passer mon grade. Pour cela, il faut bien étudier et travailler tous les jours.

Dimanche dernier, eut lieu la distribution des diplômes. M. Marion, président de l'Association, fit un très beau discours. J'ai ensuite été chercher mon diplôme.

Il pleut assez souvent ici. Quelquefois nous avons pas mal de difficulté pour nous rendre à l'école.

M. Albright doit venir nous visiter bientôt. Nous l'attendons d'un jour à l'autre. Nous l'aimons bien notre inspecteur.

Je crois que c'est tout ce que je voulais vous dire, bonne et chère Mère-Grand; je prie pour vous, espérant que vous ne serez pas malade.

Votre petite-fille qui vous aime.

Thérèse SABOURIN,
Ecole Nord.

St-Lupicin, Man.,
le 10 octobre 1941.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire.

Nous voyons souvent les aéroplanes survoler par ici. Chère Mère-Grand, j'aimerais ça si vous veniez. Nous vous chanterions des belles chansons. J'espère que vous n'avez pas été malade durant l'été.

Je suis dans le Grade IV. Je ne suis pas grande pour mon âge. J'ai 10 ans. Je vais avoir 11 ans bientôt, le 13 octobre prochain. Nous avions eu les battages, mais la pluie a tout arrêté. Nous avons battu le grain une semaine avant la pluie. Aujourd'hui nous avons eu la visite de Monseigneur. Il a confirmé 36 enfants.

Votre petite-fille aimante,

Emérentienne BOURRIER.

—V—

St-Lupicin, Man.,
le 10 octobre 1941.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis bien heureuse de venir causer avec vous. J'ai passé de bonnes vacances, j'ai été voir ma soeur. Les battages n'avancent pas vite, il pleut beaucoup. Nous avons canné des pois, des haricots, des tomates, du blé d'Inde durant les vacances. Il y a un mois que les classes sont commencées. Nous avons eu la visite de Mgr Cabana, il est bien bon. J'ai une petite soeur et un petit frère qui ont été confirmés. Les feuilles tombent, les arbres sont nus. C'est triste, ne pensez-vous pas?

Je vais terminer ma lettre en vous disant un gros bonjour et en vous donnant un bon baiser.

Une petite amie,

Thérèse DUFAULT,
Grade 2.

—V—

Lorette, Man.,
le 19 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Qu'il fait bon suspendre un moment mon travail de classe pour causer amicalement avec vous, afin de vous prouver que mon silence prolongé n'a pas été de l'oubli.

Depuis l'ouverture des classes, le 8 septembre, je rivalise d'ardeur dans mes études avec mes trente-trois compagnons et compagnes. Jugez de ma joie quand, à la lecture des notes, je me vis décerner la médaille d'honneur. Ce nouveau stimulant m'aidera sans doute à remplir mon devoir d'écolière avec une croissante application.

Laissez-moi vous dire, chère Mère-Grand, que j'ambitionne beaucoup d'être l'heureuse gagnante de l'un des beaux prix promis aux lauréats du Concours de bon langage. Si tous nos amis du Coin se mettent de la partie, la lutte sera chaude, mais aussi plus grand sera l'honneur de la victoire.

Nous devions avoir, en septembre, l'exposition agricole destinée à encourager les clubs des jeunes agriculteurs de la paroisse, mais la pluie nous a obligés à tout remettre à plus tard.

Je vous quitte, chère Mère-Grand, en vous promettant de revenir au "Coin" sous peu.

Votre petite-fille,

Adrienne GENDRON.



St-Jean-Baptiste, Man.,
le 10 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Nous avons pour devoir de vous écrire quelques mots; cela me cause une grande joie. Je suis dans le grade six cette année, et j'ai bien de la misère. J'aime venir à l'école, mais pas quand il y a de la boue dans les champs.

Je vous invite à venir voir la petite maison que nous nous sommes bâtie, en carton par exemple, avec toutes sortes de couleurs et toutes sortes de meubles dedans.

Comment êtes-vous? J'espère que vous êtes bien et que vous viendrez nous visiter.

Au revoir.

Un petit ami du "Coin".

Roméo CAMPEAU,
Ecole Nord.

—V—

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 10 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vais vous parler de notre belle température, je devrais dire la vilaine température. Il pleut sans cesse depuis la fin de septembre. Les chemins sont rudes. Les champs sont couverts d'eau. Même dans la cour il y a un grand lac. S'il gelait, oh! que ça glisserait bien! vous devriez venir glisser avec nous...

De votre ami,

Roméo BOUCHARD,
Grade VI.

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 14 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris. J'ai les cheveux blonds et j'ai neuf ans. Pendant mes vacances, j'étais à tourner la meule, et un grain de plomb m'est tombé dans l'oeil. Le lendemain, je suis allé voir M. le Docteur Landry, et il me l'a ôté. Je l'ai trouvé bien bon pour moi.

J'espère que la grippe ne vous a pas visitée. J'ai bien travaillé pendant mes vacances. J'ai charroyé de la paille. Hier, j'ai été disquer avec la charrue à roulettes, tout l'après-midi. J'ai une nouvelle à vous dire. J'ai un petit neveu qui s'appelle Roland. Je marche trois milles pour venir à l'école. Je suis bien encouragé à attraper des suisses, parce que le gouvernement paye un sou la queue.

Je termine ma lettre en vous disant au revoir. Venez nous voir, ça nous ferait bien plaisir.

Votre petit garçon qui vous aime.

Armand VERMETTE,
Ecole Nord.

—V—

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 10 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je veux vous parler de ma mère qui est partie en voyage dans la province de Québec. J'ai bien hâte qu'elle revienne. Il reste trois semaines avant qu'elle arrive. Je vais encore à l'école. Je suis dans le grade IV. J'ai une bonne maîtresse, elle s'appelle Mlle Barnabé. Je l'aime bien, elle ne nous gronde pas souvent.

Chère Mère-Grand, je voudrais que vous veniez nous voir à St-Jean-Baptiste. Je serais très contente.

Bonsoir, Mère-Grand.

Votre petite-fille qui vous aime,

Rita BOUCHARD.

—V—

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 10 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je veux vous parler de mes deux petites nièces. Elles sont toutes les deux seules dans leur famille. Il y en a une qui s'appelle Louise, et l'autre Lorette. La plus jeune c'est Louise. Elles vont toutes les deux à l'école. Elles appartiennent à l'Association de la Croix-Rouge.

De votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Jeannine BEAUDETTE,
Grade IV, Ecole Est.

—V—

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 10 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire quelques-unes de mes idées sur la presse catholique.

Comme il y a de journaux anglais qui se vendent, presque pour rien!

Comme il y en a du matériel disposé à nous faire oublier la langue de nos arrières grands-pères, c'est-à-dire celle de nos ancêtres, qui se sont battus pour la conserver! Allons-nous détruire le fruit de leurs efforts? Je crois qu'un bon moyen de contribuer à l'accomplissement de leur unique désir, serait que chaque famille reçoive, au moins, un journal français et catholique, un journal qui nous rappellerait sans cesse notre belle langue française. Il n'y en a pas plusieurs de ces journaux, mais ceux qu'il y a en valent la peine. Il est presque certain que si nous laissions notre français de côté, nous perdrions notre religion. Voulons-nous perdre ce que nous avons de plus cher?

Je termine en espérant que beaucoup de mes camarades du "Coin" partageront les mêmes idées que moi.

Votre petite-fille,

Denise SABOURIN,
Grade VIII, Ecole Est.

—V—

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 10 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vais vous parler de notre chatte. On l'appelle la grosse Mine. Son poil est gris avec des lignes noires dedans. Ses moustaches sont assez grandes. Son museau est pointu, ses yeux sont gris et noirs, et ses oreilles sont toutes petites. Elle mange de la viande et des patates, et elle boit du lait. Quand on la caresse, elle ronronne. La chatte est notre amie à la maison. Aimeriez-vous avoir une belle chatte comme ça?

Je vous aime bien, chère Mère-Grand.

De votre ami,

Roméo ST-GODARD,
Ecole Est.

—V—

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 10 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire au commencement de cette année. Je vais vous parler de mon petit frère. Je vous dis que je suis contente d'avoir un nouveau petit frère. Nous l'avons gardé, ma petite soeur et moi. Quand papa et maman sont revenus de la messe, nous avions fait le dîner.

Cette année je suis dans le grade IV et ma petite soeur est dans le grade I. Si nous travaillons bien, maman nous a promis un prix à Noël.

Votre petite-fille qui vous aime,

Thérèse BRUNET,
Grade IV, Ecole Est.

—V—

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 10 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

J'ai des nouvelles à vous dire. Nous avons un nouveau chemin et depuis qu'il est ouvert, il pleut tous les jours.

Mon grand frère et ma grande soeur sont partis, et je vous dis qu'ils n'avaient pas des beaux chemins pour se rendre à la gare.

De votre ami,

Lucien LAVALLEE,
Ecole Est.

—V—

St-Norbert, Man.,
le 9 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris, c'est-à-dire que j'ai la chance de vous écrire; aussi je suis bien content.

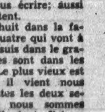
Nous sommes huit dans la famille. Il y en a quatre qui vont à l'école, et moi je suis dans le grade IV. Les autres sont dans les grades X et XI. Le plus vieux est dans l'aviation; il vient nous voir une fois toutes les deux semaines. Comme nous sommes contents quand il vient. J'aimerais bien que vous veniez nous voir pour vous connaitre. Nous sommes dans le mois du Rosaire; nous allons au Salut tous les soirs à quatre heures.

J'aimerais bien voir ma lettre sur "La Liberté".

Votre petit ami qui vous aime,

Camille DUFORT,
Ecole des garçons.

—V—



St-Norbert, Man.,
le 9 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que j'ai le plaisir de vous écrire. Je vais à l'école et je suis dans le grade IV. Je fais mon possible pour réussir. Quand je reviens à la maison, j'aide mon papa à faire le train. J'ai dix ans. Je suis un petit croisé et j'aime ça: on fait une chaine de communions et quand quelqu'un manque, ça casse la chaine. Nous essayons d'être de bons petits croisés.

Un petit croisé qui vous aime,

Ulysse PELOQUIN,
Grade IV.

Joyeuse Fête

29 octobre

Ida Pelletier, La Broquerie.
Liliane Copet, Grande-Clairière.
Rita Vandal, Ste-Anne.

30 octobre

Eveline Harrison, Letellier.
Béatrice Champagne, Thibaultville.
Léo-Paul Bérard, St-Joseph.

31 octobre

Estelle Richard, St-François-Xavier.
Tina Funk, Lorette.
Edouard Turenne, St-Pierre.

1er novembre

Emilien Fiola, Ste-Geneviève.
Jeannette Brais, St-Joseph.

2 novembre

Jeanne Ouimet, St-Norbert.
Laurent Boily, La Broquerie.
Alice Forest, St-Malo.
Lucille Chalifour, Léoville, Sask.

3 novembre

Rolande Gamelin, Ste-Anne.
Louis Bernier, Ste-Anne.
Jeannette Boisselle, St-Norbert.
Thérèse Gayet, Ste-Geneviève.
Edmée Bourgeois, St-Malo.
Aimé Jeanson, Lorette.
Priscille Lagimodière, Thibaultville.

4 novembre

Luc Dandenault, St-Pierre.
Irène Delorme, St-Joseph.
James Toews, Ste-Anne.
Allan Benoit, Ste-Anne.
Billy Toews, Ste-Anne.
Arthur Frédette, Ste-Elisabeth.
Yvonne Jamault, St-Léon.
Annette Gobeil, Lorette.
Estelle Desrosiers, St-Malo.



A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Son Exc. Mgr Duprat en voyage dans l'Est

Son Excellence Mgr Réginald Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert, est parti dimanche soir pour l'Est, dans l'intérêt du diocèse. Son Excellence sera absent durant près de deux mois.

Vingt comités de recrutement

Vingt comités de recrutement travaillent en coopération dans la région de Prince-Albert afin de trouver des hommes disponibles pour l'armée canadienne. Leur fonction est de découvrir les recrues possibles et d'en faire mention aux autorités militaires. Celles-ci verront ensuite à envoyer un groupe de représentants attitrés pour les enregistrer. Ces comités, composés de civils, parcourront donc la région qui s'étend de Big River à Marcelin, au Sud, et du Lac Lenore au Lac La Ronge, au nord. Tous les employeurs de la ville de Prince-Albert devraient soumettre à l'Office local du recrutement, aussitôt que possible, une liste de tous les hommes, âgés de 18 ans jusqu'à quarante, qui sont éligibles pour le service, sauf certaines exceptions.

Pas de candidats sur les rangs

Les élections civiques de Prince-Albert auront lieu le mois prochain. Cependant aucun candidat n'a encore fait connaître son désir de briguer les suffrages. Le maire Brock termine son troisième terme. Les échevins dont le terme de deux ans expire cette année sont T. J. Conroy, John Daisley, C. L. Dent et le pilote officier W. H. Nelson, qui est actuellement attaché à l'école d'aviation de Calgary et ne se présentera pas à l'élection.

Voici les noms des commissaires d'écoles sortant de charge:

Au Collegiate, J. H. Lindsay, C. R., président de la commission; George Whitter et le Dr. Mabel Connell.

A l'école publique, L. K. Bradbury, président de la commission; Frank Machan et A. W. Pechey.

A l'école séparée, George Colton, A. L. Thibeault, et Hugh Forbes. M. Colton fait maintenant partie de l'armée canadienne.

Réception en l'honneur de M. l'abbé Leslie

La Société du Saint Nom et les Chevaliers de Colomb ont organisé une soirée pour souhaiter la bienvenue à l'abbé A. P. Leslie, qui remplace M. l'abbé A. St-Pierre, à la cathédrale. M. Jos. Ward présidait la réunion. M. l'abbé A. J. Boucher, curé de la cathédrale, présenta M. l'abbé Leslie. M. Quinlan lui souhaita la bienvenue au nom des Chevaliers de Colomb et M. Walter Russell se fit l'interprète de la Société du Saint Nom.

M. l'abbé Leslie est né à Cupar, Sask. Ses parents demeurent à Brancepeth. Il fit ses études classiques au Campion College, de Régina, et ses études théologiques au séminaire de St-Augustin, à Toronto. Il fut ordonné le 8 avril 1938, par Son Excellence Mgr Murray, évêque de Saskatoon. Après son ordination, il fut nommé vicaire à Wakaw, où il demeura deux ans. Avant sa nomination à la cathédrale, M. l'abbé Leslie était en charge des missions de Carruthers.

Storthoaks

Le 21 septembre il y eut réunion dans la salle, pendant laquelle le R. P. Joyal, O.M.I., de passage à Storthoaks, nous fit voir des vues aussi pittoresques qu'intéressantes et instructives.

Pendant une courte intermission il s'adressa à l'auditoire faisant valoir l'enseignement du français dans les écoles et la pressante nécessité pour les canadiens français de réunir tous leurs efforts, travaillant tous pour un même but, celui de conserver leur langue et leur religion.

Nous eûmes le plaisir d'assister, le 30 septembre dernier, à une causerie donnée par Mlle Eveline Le Blanc. Elle fut présentée à l'auditoire par M. Paul Pierret, président de notre cercle local de l'A.C.F.C.

L'éloquence bien connue de cette conférencière ne fut pas moins appréciée ici que partout où elle a déjà passé. Dès le début de son discours, elle souligna l'importance de servir dans nos familles des aliments ayant une grande valeur nutritive. De cette manière nos jeunes gens conserveront leur vitalité physique et résisteront plus facilement aux terribles conditions économiques de la guerre.

• • •

Notre conférencier de la journée de l'A.C.F.C. fut le R. P. Piedalue, du Collège de Gravelbourg. Ce qu'il nous dit stimula de nouveau nos intérêts de Canadiens français et nous encouragea de nouveau à lutter pour maintenir nos droits.

• • •

C'est avec regret que nous venons d'apprendre la mort de M. Barré, de Belleview, Man., père de Mme. Wilfrid Lemieux.

A la famille éprouvée nous offrons nos sincères sympathies.

• • •

VA-ET-VIENT

Mme. Armand Bourget est de retour à Storthoaks après un séjour de quelques mois à Fort William.

Mme. Baril, de Cantal, est venue résider à Storthoaks. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

Le R.P. Gérard Pinette est venu passer quelques jours au presbytère, au commencement de septembre.

Mlle. Eugénie Pinette est allée passer quelques semaines chez son frère à Ste-Amélie.

M. et Mme A. Toupin, de Forget, sont venus passer la fin de semaine à Storthoaks chez M. Félix Toupin.

BAPTEME

Le 31 août 1941, fut baptisé Roland-Jean-Marie, fils de Camille Beaulieu et de Alphéda Gagné. Parrain et marraine, Arsène Arbez et Annette Gagné.

Notre Souper annuel aura lieu le 1er novembre. Bienvenue à tous.

• • •

Le gouvernement provincial est à ouvrir un chemin à un demi-mille au sud du village. Ce chemin part d'Aleda et conduit aux frontières du Manitoba.

Sedley

Le 9 octobre, le R. P. A. Joyal, O.M.I., est venu nous donner des vues animées en français avec ses projecteurs tout à fait à la mode. Malheureusement, les travaux des récoltes furent un obstacle pour beaucoup de fermiers qui désiraient y assister. Espérons qu'une autre fois, l'assistance sera plus nombreuse.

Le 10 octobre, M. Beaulac, représentant du Wheat Pool, adressa la parole en français à une soirée de vues organisée par le Wheat Pool local.

Le 13 octobre au soir, nous avions l'honneur de recevoir Mlle Eveline Le Blanc, conférencière sur l'Economie Domestique, envoyée par le Ministère Fédéral de l'Agriculture. A cette occasion, un bon groupe de canadiens français se réunissaient dans notre salle paroissiale pour profiter du savoir de Mlle Le Blanc.

A tous ces distingués visiteurs, nous disons un sincère merci, avec l'espérance de les revoir encore.

• • •

MM. et Mmes Léon et Victor Desautels visitaient des parents à Ponteix, Sask.

• • •

M. Henri Brisebois et sa fille Dorothée, de Lisieux, Sask., sont en visite chez M. Adélard Béchard.

• • •

M. et Mme Gauthier, de Storthoaks, Sask., sont venus rejoindre leur fille et leur gendre, M. et Mme Georges Gervais, de Léoville, Sask., alors en visite chez M. Paul Gervais.

• • •

Selon son habitude, M. Hercule Normandin est retourné dans l'Est pour l'hiver.

Nous profitons de l'occasion pour souhaiter bon courage à M. Fred Bigonèse, qui a offert ses services dans l'armée canadienne.

• • •

Trois de nos familles canadiennes-françaises habiteront Régina, où elles ont acheté des résidences; M. et Mme Henri Béchard, M. et Mme Adélard Béchard, et M. et Mme Aimé Leduc.

• • •

Mme A. Normandin et sa fille, Irène, sont revenues d'un court voyage à St-Boniface. Mme Normandin allait revoir son frère, M. Honorius Béchard, alors gravement malade. Ce dernier est maintenant en bonne voie de guérison.

Mme Arthur Normandin, de St-Phillipe, P.Q., visite ses nombreux parents de Sedley.

• • •

Le R. P. I Desautels, O.M.I., vicaire de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, était en visite chez ses frères, Léon et Victor.

Dumas

Les Quarante Heures viennent de se terminer à Dumas; elles ont été assez bien suivies. Le R. P. Sauner, de Winthorst, est venu aider M. le Curé à cette occasion.

• • •

De passage au presbytère, M. le curé Bertrand, du Manitoba; le R. P. Albert Joyal., O.M.I., qui est venu donner une conférence et des vues. Il a également visité les écoles.

• • •

A la partie de cartes qui eut lieu en septembre, les prix furent gagnés par Helen Boulay et William Deschamps.

Saint-Front

Le R.P. Paul Vanier, O.M.I., de Prince-Albert, était parmi nous dimanche dernier, en tournée de propagande pour la bonne presse, en particulier pour **"La Liberté et le Patriote"** notre journal catholique et français. Durant la grand'messe, il donna le sermon sur la propagation de la foi. "Nous avons reçu la foi dans notre âme par le saint Baptême, dit-il; mais cela ne suffit pas, il faut la nourrir, cette foi, il faut l'alimenter par la prière, les sacrements et par d'autres pratiques religieuses telles que l'assistance à la messe et la bonne lecture. A quoi sert une lampe dans l'obscurité si elle n'est pas allumée? Il faut donc que notre foi soit éclairée, et c'est par la lecture des bons livres et du journal catholique que nous garderons la lumière vivante dans le flambeau de notre croyance."

Le Révérend Père nous fit voir par de nombreux exemples, la nécessité qui existe pour nous de choisir nos lectures pour combattre et nous protéger contre les idées perverses et anti-religieuses des mauvais livres et des journaux neutres ou indifférents de notre pays.

Ce sermon si intéressant et si bien donné, fit une impression inoubliable chez nos paroissiens, et plusieurs d'entre eux joignirent le rang des abonnés à **"La Liberté et le Patriote"** lundi, lorsque le R. P. Vanier visita les familles de la paroisse. Malheureusement, le temps ne lui permit pas de se rendre chez tous pour recueillir les abonnements, mais ceux qui furent privés de sa visite se rappelleront son magnifique sermon et ne tardont pas à s'abonner à ce bon journal. Ils peuvent s'adresser à M. A. Picton, à St-Front.

• • •

Le mardi 21 octobre, le R. P. curé bénissait le mariage de M. Laurent Plamondon, fils de M. et Mme Amédée Plamondon, avec Mlle Yvonne Kaye, fille de M. Désiré Kaye. M. Léo Plamondon et Mlle Simone Fortin étaient garçon et fille d'honneur. Pendant la sainte messe, les élèves de l'école du village chantèrent plusieurs cantiques appropriés.

Après la cérémonie, une foule de parents et d'amis se rendirent chez M. Kaye pour le dîner, puis ils vinrent prendre le souper chez M. Plamondon où une agréable soirée eut lieu.

A ce jeune ménage, nous offrons nos meilleurs voeux de longue vie, bonheur et prospérité.

• • •

MM. L. Carel et G. Dacquay, de St-Claude, Man., étaient en visite dimanche chez leurs parents, M. Louis et A. Le Strat.

Saint-Louis

Le 19 octobre, la paroisse a donné le souper annuel au profit de l'église. Les comités chargés de l'organisation peuvent se féliciter d'un beau succès. Une température clémente, le souci de collaborer à l'oeuvre paroissiale et, sans aucun doute, l'odeur appétissante des mets attirèrent un nombre imposant de personnes de chez nous et des alentours. On dit qu'il y eut bien quatre cents couverts et que personne ne trouva à se plaindre de la quantité ou de la qualité de ce qui fut servi.

Après le repas, une soirée soigneusement et habilement préparée par Mme A. Benoit, et Mlle [illegible] Boucher, intéressa vivement l'assistance, jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Mmes Hepburn et Carrier, de Prince Albert, voulurent bien venir faire l'office de juges. Les prix furent nombreux, grâce à la générosité des amis, de sorte que presque tous les bons efforts furent récompensés.

D'ailleurs, chacun s'exécuta avec tant de bonne grâce que nos aimables juges durent avoir quelque difficulté à décerner les prix aux plus méritants. Le plus grand nombre de points, cependant, fut gagné par Laurent Boucher et Emery Régnier, pour leur duo le violon et de guitare. Mlle Patricia Boyle, 3 ans, remporta le prix destiné au plus jeune amateur.

Il serait trop long de parler de chaque numéro du programme, nous soulignerons seulement la jolie parade patriotique improvisée par les membres du Club d'Arts domestiques de St-Louis. Dans leur joli uniforme, les membres s'étaient rangés de façon à former un grand V aux pieds de "Brittania". Un couplet de "There'll Always Be An England" chanté par la puissante voix de M. A. Jutras, et suivi du refrain enlevé par toute l'assistance, fit vibrer les coeurs patriotiques déjà stimulés par le spectacle qui s'offrait à leur yeux. Voici le programme de la soirée.

O Canada

Duo de piano—
Betty at the Baseball Game .... C. Boucher
Au clair de la Lune .... H. et H. Hudon
It doesn't really matter .... I. Boyle
Le Rouet .... T. Benoit
La Vanité punie .... G. Forseille, V. Boyer et R. Boucher.
Playmates .... Un groupe d'enfants
Le cri de la conscience .... S. Boucher
Solo sifflé .... P. Miller
Rose of San Antone .... L. Boucher
Solo de piano .... Th. Dupuis
Chanson Ecossaise .... M. H. Hay
Pantomine .... P. Miller et L. Bénoit
The things I love .... S. Neefs
Danse Indienne .... Mme A. Hoey
South of the Border .... M. F. Begrand
Chanson française .... M. A Jutras
Hobo's Life .... M. M. Monkmann
Duo de Violon et de guitare .... L. Boucher et R. Régnier
Are you tired? .... G. Roch
Parade patriotique .... Membres du Club des Arts domestiques.

God Save The King!

• • •

Le même jour, le deuil venait frapper l'une de nos vieilles familles en enlevant de ce monde Mme F. Roch, née Marie-Louise Boucher.

Bien qu'elle appartenait à la paroisse de Bellevue, Mme Roch résidait depuis quelques mois chez son père, M. Jean-Baptiste Boucher. Souffrant d'un cancer et sachant bien qu'elle ne reviendrait pas à la santé, elle avait souvent envisagé la mort et l'avait acceptée chrétiennement.

Le matin du 19 octobre, la voyant plus oppressée que d'habitude, on lui demanda si elle désirait voir le prêtre. Elle répondit: "Pas tout de suite; je vous dirai quand il sera temps d'aller le chercher." Elle s'éteignit doucement, vers une heure et demie de l'après-midi quelques minutes seulement après avoir reçu les derniers sacrements. Des funérailles solennelles, rehaussées par la présence de Son Excellence Mgr Duprat, eurent lieu à 10 h. dans l'église de St-Louis, le 21 octobre. Le service fut chanté par l'abbé A. Boucher, curé de la cathédrale et frère de la défunte. On remarquait encore au sanctuaire le R. P. Piché, prieur des Dominicains, les RR.PP. Poulnard et Valois, O.M.I., MM. les abbés Charron, Daoust, Houle et Leslie. Son Excellence donna l'absoute. De nombreux parents et amis étaient venus unir leurs prières pour le repos de l'âme de la chère disparue.

A M. F. Roch, son époux, et à tous les membres de la famille Boucher, nous offrons nos sincères condoléances.

• • •

Le 23 octobre, la blanche chapelle du Couvent avait pris un air de fête. Il y avait raison de se réjouir, en effet, car une cérémonie touchante s'y déroula aux premières heures de la journée. Mlle Clarisse Johnson, employée de la Municipalité de St-Louis recevait le saint Baptême. M. et Mme Boileau, oncle et tante de la nouvelle Catholique, lui servaient de parrain et marraine. Mlle Johnson eut aussi le bonheur de faire sa Première Communion durant la sainte Messe.

Appel de Caziot aux agriculteurs français

VICHY—Le ministre de l'agriculture, M. Pierre Caziot, constatant l'existence d'un relâchement parmi les cultivateurs français, les a avertis que "des voix perfides vous incitent à réduire votre production."

"Vous avez assez de bon sens pour vous en représenter les conséquences, dit-il. Ce serait la famine avec ses répercussions tragiques."

Il demande le plus grand effort [illegible] possible afin de remédier au problème du ravitaillement qui se présente, en ce moment, [illegible] tragique pour plusieurs [illegible] de notre peuple.

"[illegible] une politique [illegible] et facile suivie pendant un demi-siècle, dit-il dans un discours radiodiffusé nationalement.

"Aujourd'hui, plus que jamais, il est nécessaire que vous continuiez l'immense effort entrepris au temps de l'armistice. Des recherches scientifiques ont démontré l'extrême péril d'une sous-alimentation pour ceux qui ont de 16 à 20 ans.

Danger pour la race

"La plupart de ces jeunes ont perdu du poids durant l'année scolaire 1940-41. Si cette déficience alimentaire se prolonge, elle aura les plus graves répercussions sur l'avenir de la race française. C'est en pensant aux enfants et aux jeunes gens que nous devons travailler à remédier aux dangers de la présente situation."

M. Caziot a dit que c'était l'affaire du gouvernement d'aider les paysans dans toutes leurs difficultés et qu'il avait prié tous les fonctionnaires de faire tout ce qu'ils pourraient.

"Notre situation, pour ce qui est des engrais, est difficile, dit-il. Notre production synthétique a été considérablement réduite par suite de la guerre et du manque de charbon. Nous essayons autant que possible de faire passer des phosphates d'Afrique du nord en France mais nos moyens de transport sont insuffisants."

Arrestation de M. Lucien Villey

VICHY—M. Lucien Villey, professeur à la Faculté des sciences de Paris, fut arrêté par les autorités françaises, ainsi que son fils et sa fille, pour propagande gaulliste. On sait déjà que cinq membres de l'Académie des sciences furent emprisonnés pour motifs analogues. Il s'agissait de Paul Langevin, Emile Borel, Cotton, Mauguin et Lapique.

Lettre d'Afrique

1er août 1941.

Monsieur le Directeur
de "La Liberté",
Winnipeg, Man.

Un ami m'a communiqué un exemplaire de votre journal "La Liberté". Je l'ai parcouru avec le plus vif intérêt, d'autant plus que nous sommes, ici, privés de tous journaux français depuis des mois! Vous savez, en effet, que le Cameroun s'étant rallié au Mouvement du Général De Gaulle, les relations avec la Métropole sont interrompues et Dieu sait quand et comment nous pourrons les reprendre! Je vous serais donc infiniment reconnaissant si vous pouviez me faire le service de votre journal. Je vous demanderais même l'autorisation d'y puiser des informations pour la Revue Mensuelle "le Cameroun Catholique" que je dirige et que je me ferai un plaisir de vous envoyer. L'esprit de votre journal et la façon dont il est rédigé me satisfont pleinement, et vous rendriez un grand service et causeriez un vif plaisir aux missionnaires de Douala en le leur envoyant. Je vous remercie de tout ce que vous pourrez faire en ce sens et vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma respectueuse considération.

R. J. BOUCHAUD, C.S.Sp.,
Directeur du
"Cameroun Catholique",
Douala (Cameroun Français)

Septième prêtre dans une même famille

MONTREAL.—Le R. P. Lucien Roy, S.J., récemment ordonné à Montréal, est le septième fils de Mme Arthur Roy, à devenir prêtre. Trois de ses soeurs sont aussi religieuses. La famille Roy comprend les Pères Albert Roy, du séminaire de Québec; Antoine Roy, O.F.M., Egide Roy, ancien préfet apostolique et secrétaire de la légation papale au Japon, actuellement au Canada; Evariste Roy, Réginald Roy et un qui est décédé, le Père Pamphile Roy.

Les industries "protégées" de la Russie

Au fur et à mesure que les nazis avancent à travers plusieurs des régions industrielles de l'Union soviétique, on parle davantage des nouvelles fabriques et usines établies en prévision du danger dans les monts Oural, fort à l'Est de Moscou.

Les ressources minérales de l'Oural

On trouve dans la région de l'Oural environ 25 pour cent de toutes les ressources minérales de l'Union soviétique. En dépit du fait que la région état purement agricole avant l'autre guerre, elle occupe aujourd'hui la quatrième place, après Moscou, l'Ukraine et Leningrad, pour ce qui est de la production de l'énergie électrique, la troisième place, après l'Ukraine et la Sibérie, pour la production du charbon, la quatrième place, après les trois régions de la Transcaucausie, pour la production du pétrole. Elle ne le cède qu'à l'Ukraine pour ce qui est du fer et de l'acier, elle est la première pour ce qui est du cuivre et elle vient immédiatement après Moscou, Léningrad et l'Ukraine pour les industries mécaniques.

Les grandes acieries de Magnitogorsk

Les usines les plus avantageusement connues de l'Oural sont les grandes acieries de Magnitogorstk. Une autre grande usine métallurgique nouvelle a commencé à fonctionner en juin 1940 à Nizhni-Tagil où l'on vise à une production de près de deux millions de tonnes de fer en gueuse et d'un million et demi de tonnes de fer laminé par année. Le rendement actuel est d'environ 635,000 tonnes. Une grande raffinerie de cuivre a commencé a fonctionner l'an passé seulement à Revda. On fabrique des instruments aratoires à Chelyabinsk. Outre le pétrole, le charbon, le fer et d'autres métaux, on trouve dans la région des dépôts de potasse, de sulphate de sodium et de phosphorites qui peuvent fournir la matière première aux industries chimiques.

En dépit des vastes progrès réalisés dans l'Oural au cours des dernières années, il convient de noter que cette industrie n'est pas encore stabilisée. Pendant un certain temps encore, la région devra compter dans les machines-outils sur les centres industriels plus anciens, notamment Leningrad et Moscou, qui ont une population ouvrière plus expérimentée, même si l'on fabrique déjà quelques outils dans l'Oural. Par contre, on peut obtenir diverses fournitures des mines de charbon et des nouveaux centres industriels de la Sibérie occidentale qui sont encore plus à l'abri d'une attaque allemande que l'Oural.

La production dans les régions "protégées" marche incontestablement sur une grande échelle. L'épreuve décisive, naturellement, consistera à voir si les industries de l'Oural et de la Russie asiatique peuvent continuer de fonctionner sans les fournitures qu'elles recevaient des régions qui ont été occupées ou qui seront occupées par l'ennemi.

(Service d'information de l'institut canadien des affaires internationales.)

ORIGNAUX DU CANADA OFFERT A NEW-YORK

OTTAWA.—Le Canada a offert deux orignaux au jardin zoologique de New-York, à la demande du maire Fiorella LaGuardia. Pour un don aussi peu compliqué en apparence, il a fallu des négociations entre les ministères des mines et ressources et des affaires extérieures, car il y avait deux demandes du même genre, l'une venant du maire américain et l'autre de la Société zoologique de New-York.

Finalement l'on a été informé que la demande du maire et celle de la Société étaient pour les mêmes orignaux destinés au même endroit. C'est le maire LaGuardia qui recevra le don du Dominion.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

En la cathédrale Sainte-Philomène, M. le Curé R. Bérubé a béni, mardi matin, le mariage de M. Ethelbert Ferrara, fils de M. et Mme A. Ferrara, de Coderre, avec Mlle Yvette Boucher, de Gravelbourg, fille de M. et Mme Aldège Boucher.

Pour la circonstance, Mlle Boucher portait un costume tailleur bleu avec chapeau rouge vin et accessoires bleu foncé. Elle portait une gerbe de roses. Durant la messe, il y eut chant exécuté par Mlles Renée Gravel, Gertrude Duprat et M. Edgar Bouvier.

Après la cérémonie, le déjeuner fut servi chez les parents de la mariée. Les nouveaux époux partirent ensuite pour Régina.

M. et Mme Ferrara résideront à Coderre, Sask.

• • •

Jeudi matin, en la cathédrale de Gravelbourg, M. le curé Bérubé a béni le mariage de M. Warren Bourassa, fils de M. et Mme Lorenzo Bourassa, de Laflèche, Sask., avec Mlle Juliette Auger, fille de M. et Mme Edmond Auger, de Gravelbourg.

Mlle Auger portait une jolie toilette de crêpe "bois de rose" avec manteau bleu marine, garni de fourrure.

Le déjeuner fut servi chez M. et Mme Edmond Auger, où un grand nombre de parents et d'amis assistèrent.

Le nouveau couple partit ensuite pour un voyage à Régina. A leur retour, M. et Mme Bourassa demeureront à Laflèche, Sask.

• • •

A l'hôpital Saint-Joseph, le mercredi, 15 octobre, un fils est né à M. et Mme Marcel Pilon (Cécile Cloutier) et fut baptisé dimanche. L'enfant a reçu les noms de Joseph-Auguste-Edward-Michel. Parrain et marraine, M. et Mme A. Pilon, grands-parents de l'enfant.

• • •

De passage à Gravelbourg durant la semaine, M. Joseph Cyrenne, de Ponteix; M. et Mme Aristide Fournier, de Ferland; M. A. C. Dozois et sa famille, de Courval.

La corr.

• • •

COLLEGE MATHIEU

A cause de circonstances incontrôlables, le Coin du Collège a gardé un silence presque trop prolongé; on me charge de vous assurer, chers lecteurs, que nous ferons dorénavant notre possible pour vous donner de nos nouvelles, chaque semaine.

Voici une revue à vol d'oiseau des principaux événements de notre vie collégiale depuis la rentrée:

Le 17 septembre, tous les collégiens, ainsi que leurs professeurs, se rendirent à la cathédrale pour la messe du Saint-Esprit. A cette messe, cinq de nos anciens confrères revêtaient la soutane.

Le 20 septembre eut lieu, à la cathédrale, l'ordination au diaconat de MM. les abbés Georges Thuot et Gérard Couture.

Le 1er octobre s'ouvrait notre retraite annuelle, prêchée par le R. P. Desautels, O.M.I., et elle se clôturait, le dimanche, 5 octobre, à la messe de six heures et demie. Nous tenons à remercier le R. P. Desautels, que nous avons grandement apprécié.

Le 11 octobre eut lieu notre tournoi annuel. Tous y mirent beaucoup d'entrain et ce fut un réel succès. Un compte rendu sera donné plus tard.

Le 13, jour d'actions de grâces, fut souligné par une messe à cette fin, et un demi congé.

• • •

Bien à regret, je vous quitte et vous dis: "A la semaine prochaine!"

Robert GOBEIL,
Rhétorique.

Ponteix

C'est avec une joie toujours nouvelle que nous voyons revenir M. le Sénateur et Mme Marcotte passer quelque temps parmi nous. Espérons que la belle température dont nous jouissons actuellement continuera, afin qu'ils goûtent mieux les chaleureuses réceptions que leur font toujours leurs nombreux amis.

Encore cette année, le bazar de Ponteix fut un succès. Un cordial merci à tous ceux qui y ont pris part soit par leur argent ou par leur travail.

Laflèche

Une importante assemblée de la Caisse Populaire a eu lieu le jeudi 16 au soir. Elle fut présidée par M. T. H. Bourassa, et le secrétaire, M. Edmond Bilodeau, donna le rapport financier de l'année. D'intéressants discours furent prononcés par M. l'abbé James Branch, aumônier militaire, le Rév. Justice, nouveau ministre à Laflèche, MM. Sproule et E. Bachelu. L'assistance était nombreuse et ne ménagea pas ses applaudissements aux orateurs.

• • •

Le mardi 13, les Enfants de Marie se réunissaient chez Mlle Thérèse Piché, leur dévouée secrétaire. La vice-présidente, Mlle Armande Brunelle, présida l'assemblée en l'absence de Mlle E. Bourque qui était en voyage à Moose Jaw. La conférence du Directeur eut pour sujet: Le bon exemple. On décida d'organiser une partie de cartes et de bingo. Du chant et divers amusements terminèrent la réunion.

• • •

Les Enfants de Choeur ont eu également leur assemblée jeudi dernier, après l'office du Saint-Rosaire. Elle a eu lieu au presbytère, sous la présidence de Raymond Poliquin qui improvisa un petit discours sur les qualités que doit avoir un bon enfant de choeur. Sylvio Gobeil et Kenneth Aubin prirent aussi la parole sur le même sujet. M. le curé expliqua certaines règles de la Société St-Jean-Baptiste. Une quinzaine de jeunes garçons assistaient.

Nous sommes heureux d'annoncer que M. Gilbert Morin, qui avait eu le pied écrasé sous son tracteur, est maintenant capable de marcher et de vaquer à ses occupations.

• • •

De braves paroissiens se sont donné la main pour charroyer aux caves de l'église et du presbytère la provision de charbon achetée pour l'hiver. Il y avait MM. Harry Verhelst, Emilien Forgues, Alphonse Campeau, M. Verbeke, Geo. Huyghebaert, Geo. Dumélie, W. Morissette, Nap. Leclaire, etc.

• • •

M. le curé, en compagnie de M. Bruno Verhelst, président des syndics, a visité la partie nord de la paroisse, la semaine dernière.

• • •

Etaient de passage au presbytère dernièrement MM. les abbés Labrèque, d'Assiniboia, Moquin, de Meyronne, et Branch, de Mossbank.

Willow-Bunch

Visite de paroisse

La visite de paroisse bat son plein. Commencée depuis le 20 octobre, elle se terminera pour la fin du mois, s'il n'y a pas d'imprévus. Mgr le curé visite la campagne et M. le vicaire le village.

Le journal catholique

La campagne d'abonnements qui se fait en même temps que la visite de paroisse a donné jusqu'ici de magnifiques résultats. A peu près tous renouvellent leur abonnement et les nouveaux sont nombreux. Nous commençons cette semaine la vente du numéro à domicile. Voici les résultats à venir jusqu'à présent:

Réabonnés	53
Nouveaux abonnés	8
Abonnés à la semaine	18
Total	79

Déplacements

L'épidémie de la "bougeote" loin de diminuer va en s'augmentant dans la paroisse. Voici les derniers partis: Mme Blanchard, Firmin Lapointe, Philibert Bonneau, Télesphore Bonneau, Bill Knapp, Henri Knapp, Emile Cayer, Narcisse Soucy, Jean Bruneau, Mme R. Provost, Mme Bracy, et d'autres se préparent à partir...

En visite

En visite impromptue, M. Paul-Emile Mondor, en garnison à Winnipeg. M. l'abbé L. Mondor, vicaire de Gravelbourg, vint à Willow Bunch à cette occasion. Caporal Laurent Mondor, de Dundurn, est aussi en visite pour quelques jours dans la paroisse.

Le dimanche, MM. Arsène Lauzière, d'Assiniboia, et Adéodat Lauzière, de Moose Jaw, étaient en visite, avec quelques amis, chez leurs parents et amis de Willow Bunch.

Convention C.Y.C. de Régina

Mlle Marie-Jeanne Mathieu assista au congrès de la "Catholic Youth Crusade" de Régina, en qualité de déléguée de la jeunesse catholique de Willow-Bunch. Comme on le sait, ce congrès réunit un très grand nombre de délégués à l'occasion du passage à Régina de l'aumônier national de la C.Y.C., le R. P. Daly, S.J.

Malades

Mme Sylvio Lafrenière est alitée depuis plusieurs jours, ainsi que Mme Alphonse Lafrenière.

Mme Léo Fauchon touchait l'orgue.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

Lac Pelletier

Le jeudi 23 octobre, notre curé, M. l'abbé Poulin, bénissait le mariage de M. Lucien St-Jacques avec Mlle Jeanne Monette. Il y eut la cérémonie traditionnelle des Enfants de Marie, qui fut très touchante.

M. Charlemagne Monette et Mlle Laurence St-Jacques assistaient comme garçon et fille d'honneur. Le déjeuner fut servi chez M. David Monette, père de la mariée. Aussitôt après, les mariés partirent en voyage. Plusieurs parents et amis les accompagnèrent jusqu'à Swift Current. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

• • •

La semaine dernière, Mme L. E. Dumesnil reconduisait sa fille, Mme Théodore Ouellette à Régina.

• • •

M. H. Sylvain et Mlle Marie Laverdière sont revenus d'un voyage dans l'Est.

• • •

Il y a quelques jours, nous avons eu parmi nous le R. P. Desautels, O.M.I., et le R. P. Veilleux, O.M.I., pour prêcher une retraite. Ce fut un grand succès et M. le curé en est très encouragé. Il tient à remercier sincèrement tous ceux qui sont venus en suivre les exercices.

• • •

Mlles Louise Renville, Jeannette Lalonde, Lumina et Christiane Provençal, de Ponteix, ainsi que M. Alex. Vermette, étaient de passage au Lac pour le mariage de M. Lucien St-Jacques.

• • •

Le dimanche, 19 octobre, eut lieu à l'école Newville un "shower" en l'honneur de Mlle Jeanne Monette. Plusieurs amis étaient présents.

• • •

Mlle Lumina Provençal passe quelques semaines chez sa soeur, Mme Ignace Dumesnil.

• • •

M. le curé a emmené plusieurs jeunes gens voir le film intitulé "Men of Boys Town", et il encourage les autres à aller le voir.

Ferland

M. l'abbé J. Brouillard, curé de Ferland, a commencé sa visite paroissiale. Il a déjà visité plusieurs familles à l'Est et au Sud de la paroisse.

• • •

M. et Mme Joseph Larose sont retournés à St-Henri, P.Q., après avoir passé trois semaines chez leur garçon, P. Larose, et leurs petits-enfants.

• • •

Mme Noé Chabot est revenue de l'hôpital de Ponteix. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

Mlle Edda Bisson nous a quittés pour aller suivre un cours commercial, à Régina.

• • •

M. Alfred Chabot est parti depuis deux semaines pour l'entraînement militaire. Il passa la fin de semaine chez son père, M. Joseph Chabot.

• • •

Nos normaliennes nous sont revenues pour faire leur stage "d'enseignement pratique" dans nos écoles: Mlles Yvette Chabot à l'école Survivance, Noëlla Chabot à l'école McDonald, et Rollande Couture à l'école Ferland.

• • •

MM. Joseph Couture, Armand Palmier, Joseph Edmond Chabot, Lucien Beaudoin et Mlle Simone Chabot visitèrent des amis de Laflèche, dimanche dernier.

• • •

MM. Thomas Bourke, Léo Lizée, Mlles Eileen Bourke et Suzanne Lizée firent une courte visite à Ferland le jour de "l'Action de grâces".

• • •

M. et Mme Aléa Laberge et Mme Avila Chabot étaient de passage à Laflèche.

• • •

M. et Mme M. Pépin, de Minnesota, Etats-Unis, sont en visite chez leur père, M. et Mme Mireault, ainsi que leurs frères et soeurs.

• • •

M. Napoléon Couture a passé plusieurs jours à Gravelbourg, réparant la demeure de son fils, Jules.

• • •

M. et Mme Louis Fournier visitèrent leur fille à Meyronne, Mme Hervé Smith.

• • •

Plusieurs paroissiens se firent un devoir d'assister aux funérailles de Mme Honoré Bouvier, de Meyronne. La défunte était la belle-soeur de Mmes Louis Fournier, Adrien Brisebois et Ephrem Bouffard, de Ferland.

MM. les chantres Nap. Couture, Avila, Joseph, Antonio, Medelger Chabot, et Philippe Bouffard se rendirent aussi à Meyronne pour chanter le service de Mme Honoré Bouvier.

Cantal

Nous avons eu la visite de Mgr Bois, curé de St-Maurice; de M. l'abbé Ferland, curé de St-Antoine, et celle de M. l'abbé Giguère, curé de Wauchope.

• • •

Mlle Eveline Le Blanc, envoyée par l'hon Gardiner, ministre de l'Agriculture, à Ottawa, est venue nous donner une conférence sur l'art culinaire. Elle a su vivement intéresser son auditoire, et les paroissiens lui ont témoigné leur reconnaissance.

• • •

Le jeune avocat, Maurice Denis, envoyé par l'Association Franco Canadienne, est venu faire sa visite annuelle et donner des directives au cercle local. Il a été apprécié.

• • •

Dimanche soir, nous avons eu une soirée musicale donnée par des artistes amateurs. Il y eut également séance de prestidigitation, ce qui a attiré bon nombre de spectateurs.

• • •

M. Paul Dugal, représentant la maison Tonkin, marchand d'ornements d'église à Winnipeg, était de passage au presbytère, pour affaires.

• • •

Le beau temps est revenu, et l'automne s'annonce magnifique. Les battages s'achèvent, mais le lin reste encore à couper.

AUTOS ANTIQUES MIS AU RANCART

VICHY.—Le "bazou" est mort de sa belle mort en France non occupée.

Le gouvernement a publié un décret retirant le droit de circuler à tous les automobiles d'avant 1925 pour économiser l'essence.

Ce décret prévoit une amende de 5,000 francs ($100) ou la confiscation du vieux "char" si on continue de s'en servir.

Le décret annonce que le gouvernement a constitué un marché, financé par l'industrie automobile, qui doit acheter tous les vieux autos et récupérer le "prix d'achat" au moyen du vieux fer et des pièces de rechange.

Des religieuses quittent leur costume religieux au Japon

MANILLE. — On rapporte du Japon que la police locale a obligé les religieuses de plusieurs communautés à abandonner leur costume, et que celles-ci se sont soumises sans protester à cet ordre. On croit qu'elles ont agi ainsi pour éviter toute représaille qui pourraient entraver leurs oeuvres de charité et d'éducation. Le gouvernement feint d'ignorer ces faits et rejette tout le blâme sur la police locale.

FORTE EPARGNE POUR LES CULTIVATEURS D'ONTARIO

OTTAWA—On estime que les cultivateurs d'Ontario seulement épargnent quelque $2,750,000 par le paiement de la provende de l'Ouest à l'Est par le gouvernement fédéral, tel qu'annoncé il y a quelque temps par le gouvernement fédéral.

DIPHTERIE EN NORVEGE

BERLIN—De sources allemandes on apprend qu'une épidémie de diphtérie s'est déclarée parmi les écoliers d'Oslo, en Norvège; les autorités craignent que l'épidémie ne se propage à d'autres villes.

HELSINKI — Quarante et un mille rennes, soit le tiers des troupeaux de la Laponie que l'on estime à 120,000 têtes, seront abattus cet hiver pour nourrir la Finlande. La viande de renne est rationnée.

LA GRANDE-BRETAGNE ET LE MEXIQUE RENOUENT LEURS RELATIONS DIPLOMATIQUES

MEXICO.—La Grande-Bretagne et le Mexique ont repris leurs relations diplomatiques après une éclipse qui durait depuis 1938, date où le gouvernement Cardenas expropriait les terrains pétrolifères du Mexique.

C'est le ministre des affaires étrangères Ezequiel Padilla qui a annoncé cette nouvelle. Cet événement couronne une série de négociations amicales entre le gouvernement du président Manuel Avila Gamacho et Londres.

Chez les nôtres de l'Ontario

Fort Frances

Les Dames de Ste-Anne ont eu cette semaine l'élection des officières à leur assemblée. Mme H. Beauregard fut élue présidente, Mme Y. Wastell 1ère vice-présidente, Mme F. Comeau 2ème vice-présidente, et Mme M. Champagne secrétaire-trésorière.

• • •

Mme Emile Cousineau a reçu à sa demeure, le 22 octobre, les Dames de l'Autel de l'église Ste-Marie. Un délicieux goûter fut servi après avoir discuté des questions financières.

• • •

Mlle Jane Aubry fut l'heureuse gagnante de la jolie couverture donnée aux Dames de Ste-Anne à leur partie de cartes. Les gagnantes des prix de bridge furent Mme O. Palm et Mme Z. Ricard, et Mme F. Comeau rapporta le prix de la partie de 500. Des rafraîchissements, ainsi qu'un goûter furent servis par le comité en charge.

• • •

Le 23 octobre, en l'église Ste-Marie, eut lieu le mariage de Mlle Florence Carrière, fille de M. et Mme H. G. Carrière, d'International Falls, et de M. James Norman, fils de M. et Mme Eade, de cette paroisse. Le R. P. Beaupré officia à la messe nuptiale. Après la cérémonie, un déjeuner fut servi à la demeure de M. et Mme Eade, et les nouveaux époux partirent ensuite pour un voyage à Kenora, Winnipeg et Brandon, où ils résideront. Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

• • •

Le 17 octobre, M. Philip Robinski, âgé de 75 ans, est décédé à sa demeure, après une courte maladie. M. Robinski habitait cette paroisse depuis plus de vingt ans. Les membres de la Légion Canadienne de Fort Frances furent porteurs, et le service funèbre eut lieu à l'église Ste-Marie. Le R. P. Beaupré officia.

Survivent au défunt, une fille, Mme Nick Shipilo, de cette paroisse, à qui nous offrons nos profondes sympathies.

• • •

Mme Roy Snider a subi une opération à l'hôpital La Vérendrye. Elle est en très bonne voie de guérison.

• • •

M. Denis Bohémier, après avoir passé deux ans à Fort Frances, nous quittait ces jours derniers pour Winnipeg et Lorette où il visitera ses parents avant de s'engager dans l'armée. Plusieurs de ses amis se réunirent à la demeure de M. et Mme Maurice Dubé, pour une soirée d'adieu, et lui exprimer leurs regrets de son départ.

• • •

Mlle Eva Champagne, de Fisher Branch, employée depuis quelques mois à l'hôpital La Vérendrye, retournait ces jours derniers dans sa famille.

• • •

Mme Geo. Miller est revenue de Winnipeg où elle a visité ses parents.

Red Lake

DANSEREAU—KELLER

Le mariage de Mlle Anne-Marie Keller, fille de M. et Mme Louis Keller, de Winnipeg Beach, avec M. Lucien Dansereau, fils de M. et Mme Horace Dansereau, de Letellier, Man., a eu lieu à l'église de Red Lake, Ontario. M. l'abbé J. Massicote officiait. M. Hercule Rémillard servit de père au marié, et les parents de la mariée étaient présents.

Après la messe, un grand banquet donné par le Président, M. Fraser, de la mine d'or Hasaga, où M. Dansereau travaille depuis plusieurs années, a été servi dans la salle publique de Red Lake. Les amis vinrent nombreux et plusieurs cadeaux leur furent offerts. Après cette réception, les nouveaux époux partirent en avion pour un voyage dans l'Est. Nos sincères félicitations aux heureux époux.

Nos Sept Mots

35ème SEMAINE

Anthropologie— Nom féminin — Composé de deux mots grecs: **anthropos**—homme et **logos**—traité (étude). Histoire naturelle de l'homme.

Antidérapant— Adjectif — Pneus antidérapants: pneus qui sont faits de façon à ne pas déraper. Anglais: nonskid.

Antidote— Nom masculin — Contrepoison. Le lait est un antidote. Si quelqu'un avale une dose de poison il faut appliquer un antidote aussitôt que possible.

Antienne— Nom féminin — Se prononce—an-tiè-ne.
a) Verset qu'on entonne avant un psaume et que l'on chante ensuite tout entier.
b) Hymne en l'honneur de la Ste-Vierge qui se chante au cours de certains offices de l'Eglise. Proverbe: Chanter toujours la même antienne—redire continuellement les mêmes choses.

Antipodes— Nom masculin — Lieu de la terre qui est exactement opposé à un autre lieu. Au Canada nous pouvons dire, que l'Australie est l'antipode c'est-à-dire en-dessous de la terre.

Antique— Adjectif — Très anciens. Les temps antiques.

Antiquité— Nom féminin — Désigne les temps anciens et les gens de ces époques. Ainsi l'on dit: l'antiquité ne connaissait pas la radio.



Situation du travail en France

VICHY—Interrogé par le représentant du journal l'**Echo de Paris**, M. René Belin, secrétaire d'Etat au Travail, a fait le tableau sommaire de la situation du travail en France en insistant particulièrement sur l'état de la lutte contre le chômage.

Il souligne que la France compte aujourd'hui moins de 200,000 chômeurs, en majorité des femmes. Chez les hommes, la majorité est celle âgée de plus de 60 ans. Les chômeurs bénéficient d'allocations relevées par la loi du 11 octobre 1940. D'autre part, les conventions sociales furent maintenues et même, dans certains cas sont étendues à de nouvelles catégories de travailleurs. Le problème des salaires était un des plus angoissants et des plus difficiles à résoudre dans un pays où il fallait "à tout prix éviter que la défaite militaire se doublât de la défaite du franc". "Les salaires anormalement bas ont été relevés, dit M. Belin, et plus généralement tous les salaires ou presque firent l'objet d'une mesure légale de relèvement. Enfin, par le nouveau régime d'allocations familiales les chargés de familles furent l'objet d'avantages sensiblement accrus".

D'autre part, le premier octobre 1941, 640,000 vieux travailleurs touchèrent une pension instituée par la loi de mars 1941 et on escompte que 750,000 dossiers seront réglés à la fin de mois-ci.

On vient d'apporter aux travailleurs à domicile le bénéfice et la protection de l'ensemble des lois sociales. Enfin, une loi est en chantier qui réorganisera et renforcera le corps des inspecteurs du travail.



"Pendant les exercices d'obscuration, sergent.. Manoeuvre non-officielle...!"

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface

27 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.50—$9.00
Bons	$7.75—$8.25
Moyens	$6.75—$7.50
Ordinaires	$5.75—$6.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.50—$9.00
Bons	$7.75—$8.25
Moyens	$6.75—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses—	
De choix	$7.75—$8.00
Bonnes	$7.00—$7.50
Moyennes	$6.00—$6.75
Ordinaires	$5.50—$5.75
Veaux engraissés—	
De choix	$9.50—$10.50
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyens	$7.00—$8.00
Vaches—	
Bonnes	$5.50—$6.25
Moyennes	$4.25—$5.25
Ordinaires	$3.25—$4.00
Taureaux—	
Bons	$6.25—$6.75
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$5.75—$6.25
Ordinaires	$4.50—$5.50
Moyennes	$3.50—$4.50
Vaches laitières	$50.00—$90.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$5.75—$6.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$10.00—$11.50
Ordinaires et moyens	$5.00—$9.50
Porcs—	
A—Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$13.75—$13.75
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.00
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 liv.	1.50
Très pesant—Déd. par 100 liv.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1—Déd. par 100 liv.	$4.00
Truies No 2—Déd. par 100 liv.	$5.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.25—$9.25
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$4.00—$4.00
Bnos pesants	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina

24 octobre

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$10.00—$10.50
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.00—$8.00
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$8.00—$8.00
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$7.00—$7.50
Moyens	$6.00—$6.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.21
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.36
Grade A, moyen, la douz.	.35
Grade B, la douz.	.26
Grade C, la douz.	.17

Autour de la Ferme

Nettoyez les bâtiments de ferme qui doivent être employés en hiver

L'hiver approche et le moment est venu de faire le grand nettoyage de tous les bâtiments de ferme et de tous les locaux qui servent de refuge aux animaux. Il s'agit de les mettre en bon état hygiénique pour l'hiver. C'est une bonne pratique que de recouvrir au pulvérisateur l'intérieur de ces bâtiments avec un lait de chaux désinfectant qui détruit les mites, les poux et les autres parasites qui peuvent s'être logés dans les fentes ou dans la boiserie. Le lait de chaux additionné de 3 pour cent d'acide carbolique ou de 2 pour cent de crésol fait un bon désinfectant et détruit beaucoup de parasites. Les poulaillers en particulier ont besoin d'être nettoyés et pulvérisés parfaitement. Tous les bâtiments de la ferme qui ont servi de refuge aux animaux affligés de mites ou d'autres parasites ont le plus grand besoin de mesures sanitaires, mais dans les cas de ce genre il faut employer un désinfectant plus puissant que la chaux additionnée d'acide carbolique. On pourrait se servir d'huile brute ou de désinfectants commerciaux émulsifiés de "coaltar".

Comment détruire les rats

Si les rats causent des dégâts, il faut prendre les moyens de les détruire. Les appâts empoisonnés sont utiles pour cela, mais il faut avoir bien soin quand on se sert de poison d'éviter de contaminer les aliments ou d'empoisonner les animaux domestiques.

L'un des meilleurs poisons pour les rats est la scille rouge finement broyée qui tue les rongeurs quand elle est bien employée, mais qui est relativement inoffensive pour les êtres humains et les animaux domestiques. Pour plus amples renseignements sur la façon de détruire les rats et les souris, écrire au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa pour demander le feuillet spécial No 33 de la Série de la production en temps de guerre.

Traiter les chevaux

Mais il ne suffit pas de nettoyer les bâtiments, il faut encore traiter les animaux eux-mêmes. C'est à ce moment de l'année que l'on devrait traiter les chevaux pour les larves d'oestres. Le bisulfure de carbone est un bon remède, mais les capsules devraient être administrées par un vétérinaire qualifié. Autant que possible, ce traitement devrait être appliqué avant le 15 décembre. C'est une précaution utile à cette époque que d'essuyer les jambes des chevaux et les autres parties où les oeufs sont pondus avec un lavage contenant 2 pour cent de créosote de coaltar pour détruire les oeufs non encore éclos de l'oestre commun. L'union des efforts est essentielle dans un même voisinage pour se débarrasser des oestres. Pour plus amples renseignements sur les oestres et leurs habitudes consulter le feuillet spécial No 16 de la Série de la production en temps de guerre que l'on peut aussi se procurer au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa.

VICHY—Des cartes de ration de vin seront émises le 1 novembre prochain pour limiter la consommation du vin dans le département de l'Allier, où se trouve Vichy.

On pourra recommencer à consommer le fromage au Canada

La quantité de fromage remise à l'Office des produits laitiers pour l'exportation sur la Grande-Bretagne en conformité du contrat de 112,000,000 de livres pour les 12 mois finissant le 31 mars 1942, est à peu près complète et l'on compte que l'Office pourra sous peu rapporter l'arrêté qui exigeait l'exportation de tout le fromage produit dans l'Ontario et le Québec. Lorsque cette mesure aura été prise, le fromage produit dans ces deux provinces pourra de nouveau être offert à la consommation locale.

Pour se procurer les 122,000,000 de livres de fromage pour l'exportation sur le Royaume-Uni, l'Office des produits laitiers s'était vu dans la nécessité d'exiger que tout le fromage produit depuis le 25 mai 1941 dans les provinces de l'Ontario et du Québec soit exporté sur le Royaume-Uni.

Pour remplir les commandes anglaises de bacon

Il faudra faire saillir plus de truies que d'habitude cet automne pour fournir la quantité de bacon demandée par la Grande-Bretagne, et ces truies devraient être de la meilleure qualité possible, afin de faire du bon bacon, qui établira solidement notre réputation, dit l'Office des produits agricoles. Ce n'est pas par l'emploi de sujets reproducteurs de qualité inférieure que l'on pourra arriver à produire du bacon de bonne qualité. Toutes les additions et les remplacements devraient se composer de jeunes truies de la meilleure qualité possible. Les jeunes truies devraient être choisies parmi la progéniture de mères dont la production est connue.

Par l'accord conclu pour les 12 mois qui vont suivre (nov. 1941-1942) le Ministère anglais des Vivres a demandé au Canada de lui fournir au moins 600,000,000 de livres de bacon, de jambon et d'autres morceaux. Sous l'accord de 1940-41, le Canada a fourni 425,000,000 de livres de produits de porcs. Pour répondre à la demande anglaise, il faudra environ 5,250,000 porcs, tout en ravitaillant le marché canadien intérieur.

Enquête sur les maladies des plantes

Le 20ème rapport annuel de l'enquête sur les maladies des plantes au Canada vient d'être terminé; il couvre toutes les maladies qui se sont produites au Canada en 1940. Une modification importante dans la préparation de ce rapport, modification qui sera appréciée par les investigateurs canadiens et tous ceux qui s'intéressent à l'agriculture et à l'horticulture, est l'ordre dans lequel les maladies sont classées sous chaque récolte. Les maladies fongiques spécifiques ou qui sont causées par les bactéries viennent en premier lieu, arrangées alphabétiquement d'après l'espèce d'organisme. Les maladies que l'on sait ou que l'on croit être virulentes forment le deuxième groupe. Les maladies ou les troubles causés par d'autres facteurs ou les maladies inconnues forment le troisième groupe; les deuxième et troisième groupes sont arrangés alphabétiquement sous le nom qui leur est assigné. Ce rapport annuel est le douzième qui a été compilé par I. L. Conners, pathologiste adjoint en végétaux, du Service scientifique, du Ministère fédéral de l'Agriculture.

TORONTO—John Marsh, adjoint du bureau des achats du ministère des munitions et des approvisionnements, a déclaré à un dîner du Canadian Club qu'à la fin de la présente année fiscale, le Canada aura financé les achats de guerre de la Grande-Bretagne pour un montant de $1,500,000,000.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1619, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Octobre	20	21	22	23	24	25
BLE						
Nord No 1	71⅛	72⅜	72⅜	72⅝	72½	72¼
Nord No 2	69⅛	69⅞	69⅞	69⅝	69½	69¼
Nord No 3	66⅝	67⅜	67⅜	67⅛	67⅛	67
No 4	65⅝	66⅜	66⅜	66⅛	66⅛	66
No 5	64⅝	65⅜	65⅜	65⅛	64⅛	64
No 6	63⅝	64⅜	64⅜	64⅛	63⅛	63
Fourrage	58⅛	58⅞	58⅞	58⅝	58⅛	58⅛
Sur voie net	71⅛	72	71⅞	71⅝	71⅝	71⅛
No 1 Durum	77⅛	77⅞	77⅞	76⅛	76⅝	75⅛
No 2 Durum	76⅛	76⅞	76⅞	75⅛	75⅝	74⅛
No 3 Durum	75⅛	75⅞	75⅞	74½	74⅝	73⅛
Inf. Nord 1	70⅛	70⅞	70⅞	70⅝	70½	70⅛
Inf. Nord 2	66⅝	67⅜	67⅜	67⅛	67	66⅝
Inf. Nord 3	64⅛	64⅞	64⅞	64⅝	64⅝	64⅛
Charbonneux 1	67⅝	68⅜	68⅜	68⅛	68	67⅝
Charbonneux 2	65⅛	65⅞	65⅞	65⅝	65½	65⅛
Charbonneux 3	62⅝	63⅜	63⅜	63⅛	62¾	63
Rej. Nord 1	65⅛	65⅞	65⅞	65⅝	65½	65⅛
Rej. Nord 2	64⅝	65⅜	65⅜	65⅛	65	64⅝
Rej. Nord 3	62⅛	62⅞	62⅞	62⅝	62⅝	62½
AVOINE						
C.W. No 2	45⅞	45⅞	46	45⅝	46½	46¼
C.W. No 3	41⅞	42⅜	42½	41⅝	42¾	42½
Fourrage No 1	39⅝	39⅞	40	39⅝	40½	40¼
Fourrage No 2	37⅝	37⅝	37¾	37⅛	37⅝	37½
Fourrage No 3	36⅝	36⅝	36¾	36⅛	36⅝	36½
Sur voie net	44⅛	44½	43⅝	43½	45	54⅛
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	53⅝	55	56	55⅝	55⅞	55⅝
C.W., 3, 6 rangs	51⅝	52⅞	53⅜	53⅛	53⅜	53⅛
Fourrage No 1	49⅝	51	52⅝	51⅛	51⅞	51⅝
Fourrage No 2	47⅝	48⅞	50⅛	49½	50	49½
Fourrage No 3	46⅝	47⅞	49⅛	48½	49	48½
Sur voie net	52¼	53¼	54⅛	53¼	54¼	53⅝
LIN						
C.W. No 1	149¼	150¼	149¾	148¾	147½	144¾
C.W. No 2	145¼	146¼	145¾	144¾	143¼	140¾
C.W. No 3	129	130	129½	123½	127¼	124¾
C.W. No 4	124	125	124½	123½	122¼	119¾
Sur voie net	145	146	144½	143¾	145¼	142¾
SEIGLE						
C.W. No 2	52⅝	53⅝	53	52⅝	53⅛	53⅝
C.W. No 3	47⅝	48⅝	48	47⅝	48⅛	48⅝
C.W. 2 rej.	45⅛	46⅛	45½	45⅛	46⅝	46⅛
C.W. No 4	47⅝	46⅛	45½	45⅛	46⅝	46⅛
Ergot	44⅛	45⅛	44½	44⅛	45⅝	45⅛
Sur voie net	52	53	52½	52⅛	52⅞	53⅛

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Octobre	72⅛	72⅞	72⅞	72⅝	72½	72¼
Décembre	73¼	73⅞	73⅝	73½	73⅝	72⅞
Mai	77⅛	77⅝	77½	77¼	77¼	76⅝
AVOINE						
Octobre	44⅝	44⅞	45	44⅝	45½	45¼
Décembre	44¼	44⅝	44¾	44⅛	45⅝	45½
Mai	43⅝	44⅝	44⅛	44⅛	45½	45¼
ORGE						
Octobre	53⅝	54⅞	55⅛	55⅛	55⅜	55¼
Décembre	54	55	55⅞	55	55⅞	55¼
Mai	54⅜	56	56½	55⅞	56⅝	56⅛
LIN						
Octobre	149	150	149½	148½	137¼	144¾
Décembre	146	147	145½	144¾	146¼	144¾
Mai	145⅛	147	146	146¼	147¾	147½
SEIGLE						
Octobre	52⅝	53⅝	53	52⅝	53⅛	53⅝
Décembre	53⅝	54⅝	54¼	54	54½	54⅝
Mai	55⅝	57⅛	57	57½	57½	58

Les prix comptants du blé sont l'échange de base des options

La sélection, le logement et l'alimentation des poulettes pour la ponte d'hiver

La demande d'oeufs en Grande-Bretagne encourage plus que jamais les cultivateurs des Prairies à faire pondre les poules en hiver.

On estime que cette demande de la Grande-Bretagne pourrait être satisfaite par une augmentation de deux oeufs par poule par mois sur toute l'étendue du Canada. Le plus gros de cette augmentation devra se produire sur les fermes des Prairies cependant, car la production des basses-cours de la côte du Pacifique et de l'Est du Canada est généralement maintenue en tous temps à un point qui se rapproche du maximum, dit R. M. Blakely de la Station expérimentale fédérale de Swift Current, Sask.

Les principes qui doivent guider l'aviculteur

Les quatre grands principes à suivre pour que l'aviculture rapporte sont les suivants: (1) Bon logement, (2) Alimentation bien réglée, (3) Bons sujets reproducteurs et (4) Sélection rigoureuse.

Point n'est besoin de poulaillers dispendieux, mais il faut qu'ils soient confortables, c'est-à-dire qu'il ne doit pas y avoir de courants d'air, l'éclairage doit être abondant et la ventilation suffisante pour enlever tout excès d'humidité qui, sans cela, s'accumulerait sous forme de givre sur les murs et le plafond pendant les temps froids. Une certaine somme de chaleur est nécessaire, mais il ne faut pas lésiner sur la ventilation pour que le poulailler soit plus chaud.

On ne devrait mettre dans les quartiers d'hiver que des poulettes vigoureuses, bien développées, sans difformités. On fera une sélection rigoureuse pendant l'hiver pour supprimer les "pensionnaires".

L'alimentation des volailles

Les grains que l'on produit sur la ferme constituent la base principale de l'alimentation des volailles. Ces grains devraient être distribués sous forme d'un mélange de 50 pour cent de grain entier et 50 pour cent de grain moulu ou "moulée". Le grain entier peut être donné dans une litière propre ou dans des auges. On donne généralement un léger repas le matin et un repas plus copieux vers la fin de l'après-midi. La poulette exige plus de grains ronds pour maintenir le poids de son corps qu'une poule plus âgée, et c'est là une des raisons pour lesquelles poulettes et poules ne devraient pas être gardées ensemble dans la même loge. Les grains moulus ou la pâtée sèche sont généralement tenus dans des trémies ouvertes devant les oiseaux en tous temps. C'est un fait bien connu qu'un oeuf est un aliment à peu près parfaitement équilibré qui contient un bon équilibre de substances minérales, de protéines et de vitamines. Il s'ensuit donc que si le mécanisme du corps de la poule doit produire un nombre quelconque d'oeufs, la nourriture que l'on donne à cette poule doit contenir les proportions nécessaires des différents ingrédients pour former les oeufs. Il faut donc ajouter des suppléments à la ration de grains sous forme de déchets de viande, de verdure et de coquilles d'huîtres. On peut acheter de la farine animale dans le commerce, mais les déchets de table, les lapins écorchés, les issues de la boucherie peuvent prendre sa place, surtout lorsqu'on a du lait. Le jeune foin de mélilot et de luzerne, haché et trempé dans l'eau, constitue une source excellente de verdure. Les feuilles de légumineuses ramassés au balai sur les planchers sont excellentes pour cela. Une proportion d'un pour cent de sel fin dans la pâtée sèche la rend plus savoureuse.

Les résultats

En suivant fidèlement le programme qui précède dans l'entretien des troupeaux de poules "Plymouth Rocks" à la Station expérimentale fédérale de Swift Current, Sask., on a maintenu une production moyenne annuelle de plus de 200 oeufs par poulette.

Record prodigieux d'une vache du Manitoba

Princess DeKol Plus, une vache Holstein âgée de 12 ans et élevée au Manitoba, a brisé le record de la production annuelle du lait, cette année, en atteignant le total de 28,480 livres de lait contenant 948 livres de gras. Aucune vache canadienne âgée de 12 ans ou plus n'a jamais donné tant de lait. Un seule autre vache l'a dépassée dans la production du gras, mais elle était traite quatre fois par jour alors que Princess ne l'était que trois fois par jour.

Un semblable record n'a jamais été rapporté au Manitoba ni pour le lait, ni pour le gras, abstraction faite de l'âge de la vache ou du nombre de traites par jour. En juillet dernier, la quantité de gras produite par cette vache, durant toute sa vie, se montait à 3,981 livres provenant de 123,767 livres de lait et cela au cours de six lactations. Tous les records de Princess, à l'exception du dernier, ont été établis moyennant deux seules traites par jour.

Princess est encore la seule vache Holstein du Manitoba qui ait produit un total officiel de plus de 100,000 livres de lait. L'an dernier, à l'âge de 11 ans, elle donna 26,721 livres de lait contenant 786 livres de gras. Ce dernier record dépasse tout ce qui a jamais été obtenu au Canada d'une vache de onze ans ou plus, moyennant deux traites par jour.

Princess a été élevée par Olivier P. Harvey, de Rivers. Elle est maintenant la propriété des RR. PP. Oblats de Winnipeg. C'est pendant son stage à la ferme des RR. PP. Oblats qu'elle a établi ces records prodigieux.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Ne manque pas une seule fois l'occasion de répéter à tes amis qui s'enrôlent, de profiter de la chance que leur offre l'armée de s'instruire et d'apprendre un métier. Le Canada aura besoin, après la guerre, d'ouvriers habiles, capables de gagner facilement leur vie tout en aidant leur pays dans la voie du progrès.

Veux-tu des faits, qui vous feront comprendre, à toi et à tes amis, l'importance de la mécanique, par exemple?

Pour chaque dollar dépensé durant la dernière guerre pour les armements mécaniques et les véhicules motorisés, on en dépense cinq dans cette guerre-ci. Toutes les armées du monde cherchent aujourd'hui à employer scientifiquement les machines, afin qu'elles décuplent la force des hommes.

Durant le conflit de 1914 à 1918, une division d'infanterie canadienne possédait cent cinquante-trois véhicules à moteur et quatre mille quatre cents chevaux.

Une division d'infanterie canadienne coûtait en fait d'équipement, durant la dernière guerre, deux millions de dollars. Elle en coûte douze millions aujourd'hui! Les divisions plus lourdement motorisées, telles que constituées maintenant, n'ont pas de parallèle dans l'histoire. Une division complètement motorisée, coûtera pour son entretien durant une année complète au delà de cent cinquante millions de dollars. C'est plus qu'a coûté tout le corps expéditionnaire canadien durant le printemps, l'été et l'automne de la fameuse campagne de 1916, ainsi que durant l'hiver de 1917.

Aujourd'hui, mon vieux Prosper, vingt-cinq pour cent des soldats d'infanterie doivent être des mécaniciens. Et sur un groupe quelconque de dix-sept cents militaires, il doit y en avoir quatre cents habiles aux métiers manuels. Cela veut dire que tout garçon qui a du coeur et qui n'est pas trop bête peut profiter de son séjour dans l'armée pour apprendre des choses qui lui seront rudement utiles plus tard.

Tu avoueras avec moi, d'ailleurs, que même pour ceux de tes amis qui retourneront sur les fermes après la guerre, les connaissances mécaniques ne seront pas de trop. Tu as vu comme moi l'expansion que prennent sur nos terres les tracteurs et les moissonneuses à moteur? Le fermier qui, une fois revenu chez lui, sera capable de manipuler, d'entretenir et de réparer ces machines-là sera accepté avec plaisir par n'importe quel patron.

Je regrette, pour ma part, de ne pas avoir appris à l'école cette science des moteurs. Si je n'étais pas aussi vieux, je ne dédaignerais pas les enseignements de l'armée à ce sujet.

Bien à toi,

Damase.

JEUNESSE CATHOLIQUE

Message aux jeunes

Mes chères amies,

Novembre approche. La froidure est revenue. Une à une les grandes feuilles jaunes, rouges ou brunes se détachent de la branche et en tourbillonnant viennent mourir sur le sol.

La terre après avoir donné avec abondance les blonds épis, a été retournée, travaillée. Pour quelques mois on l'a mise au repos. Elle s'étale à nos yeux noire, riche, promettant un bon rendement pour la prochaine moisson.

A l'horizon le soleil descend, colorant le ciel d'une variante de teintes roses, mauves, jaune or et rouge feu.

Du clocher de l'église se font entendre des sons lugubres. Ding... dong... dong... c'est le glas... Nous sommes au soir du 2 novembre.

Toujours soucieuse de notre bonheur éternel, l'Eglise veut à cette époque, où la nature se dépouille de tout, nous mettre en face d'une grande réalité: "Il a été décrété que tout homme mourra"...

Regardez autour de vous... où sont-elles ces petites amies de votre enfance?... ces compagnes de classe?... ou de travail... ou ces personnes âgées, qui nous ont tant choyées? Où sont-elles?...

Mortes... parties pour l'au-delà... Pour elles la première page "du grand livre" a été écrite.

Combien de ceux qui les ont connues pensent encore à elles? Hélas, au moment de la séparation, ce fut bien dur... on fit d'éternelles promesses. — "Jamais je ne pourrai vous oublier... vivre sans vous..." Mais, nous sommes bien humains... Quelques années au plus se sont passées... on a presque oublié, tant elle est vraie cette phrase: "Loin des yeux, loin du coeur".

Cependant, ces âmes ne sont pas tout à fait mortes, car "leurs oeuvres les suivent". Personne ne peut se vanter de passer dix ans, vingt ans, soixante ans sur la terre, sans avoir exercé une certaine influence, soit bonne, soit mauvaise. Et cette influence semblable à la petite pierre que l'on jette dans l'eau, va en élargissant son cercle.

Mais, direz-vous, je n'exerce pas beaucoup d'influence ... je ne suis qu'une simple co-équipière. Laissez-moi vous dire ceci: Vous réaliserez probablement quelques années plus tard, que telle généreuse résolution, certaine réforme dans la conduite d'un être cher, a eu son point de départ lors de telle ou telle conversation. Peut-être ne lui aurez-vous dit que quelques mots, mais, votre attitude exprimait que vous étiez convaincu de ce que vous affirmiez. Or, si cette personne, qui a subi votre bonne influence, sauve quantité d'âmes, n'aurez-vous pas votre part de mérite?

Lumière... Souvenez-vous que le cours de notre vie est divisé en deux étapes d'une longueur très inégale. La sagesse serait, semble-t-il, de se préoccuper surtout de cette dernière étape... l'éternité...

Force... Quand la passion voudra vous entraîner vers la pente fatale, cette pensée lourde de conséquences éternelles suscitera en votre âme le dynamisme sauveur.

Quand le devoir vous paraîtra dur, la tâche trop lourde, regardez au-delà de la porte mystérieuse... C'est Lui qui vient... Celui pour qui votre âme est faite et qu'elle recherche douloureusement, Celui que vous voudriez voir, entendre et toucher... Il est là derrière le voile de la mort...

GERMAINE.

Journée d'étude de la J.E.C.

Le samedi 19 octobre, un bon groupe de militants et militantes jécistes retrempaient leurs énergies au foyer diocésain de l'Action Catholique. Toujours bienveillant, l'Institut Collégial Saint-Joseph recevait en ses murs les contingents de nombreuses paroisses. Signalons la présence des Jécistes de N.-D. de Lourdes, de Saint-Laurent, de Saint-Claude et de Saint-Jean-Baptiste; la fidélité des nôtres de Sainte-Agathe, de Saint-Pierre, de La Broquerie et de Sainte-Anne, ne se dément jamais.

Après l'offrande de chaque jéciste au Christ des étudiants, le travail proprement dit commença; un travail qui ne devait pas ralentir de toute la journée. La salle d'étude se remplit bientôt de bonnes volontés prêtes à faire l'enquête, à tirer profit de l'expérience des autres et à prendre des directives. Pour cela, il parait qu'il fallut le concours des collégiens... De fait, on entendit un soupir de soulagement quand ces "nobles délégués" firent leur apparition. Pour eux ce fut une surprise de constater la forte affluence des membres féminins. Le mot de bienvenue de la Présidente les remit vite d'aplomb. Evoquant la gravité de la situation sociale actuelle, elle mit en évidence l'importance d'une préparation immédiate pour la reconstruction de l'après-guerre. Il appartient aux jeunes, responsables de l'avenir, d'édifier des cadres de vie en conformité avec les principes chrétiens.

M. l'abbé Couture, aumônier diocésain, renchérit sur ces paroles et manifesta sa satisfaction de voir l'emprise exercée par les diverses sections de J.E.C.

Commencée par la messe, la journée s'annonçait déjà très fructueuse. La messe est bien le centre de toute action. "Un vrai catholique, en effet, est celui qui vit intelligemment sa messe".

Midi nous trouva absorbés dans notre étude. Une méditation raviva les forces spirituelles; les forces corporelles ne réclamaient pas moins de se refaire.

Il ne fallait pas moins que la causerie du Père Alfred Bernier, S.J., éminent liturgiste, pour assurer la ponctualité générale dans l'après-midi. Sa simplicité et sa conviction ne pouvaient que faire comprendre à chacun la théorie du corps mystique du Christ. Sujet approprié et d'une extrême importance.

Dans les rapports de l'enquête faite en équipes, une fine originalité fait ressortir la nécessité et le mode de formation du militant à la J.E.C.

Avant de se disperser, notre aumônier diocésain nous donna quelques directives. Et Monseigneur nous dit ensuite un mot d'encouragement en soulignant le caractère social de notre action.

Ainsi, dans cet élan, la journée s'achève par le Salut solennel du Très Saint-Sacrement. Journée pleine d'enthousiasme, pleine de vie, qui aura ses répercussions sans doute sur tous les milieux. Désormais le Militant n'a pas le droit d'être "une perle qu'on laisse dans un écrin".

Jacques BRUYERE,
Militant.

Rapport de la journée d'étude jaciste

C'est dans la grande salle du Cercle Ouvrier, de St-Boniface, qu'eut lieu cette année, notre journée d'étude annuelle.

Vers neuf heures du matin, le mardi 14 octobre, les Jacistes venus de tous les coins du diocèse, se réunirent à la Sacristie de la Cathédrale, où M. l'abbé A. Couture, Directeur diocésain de l'A.C., offrit le Saint Sacrifice de la Messe à leurs intentions.

Après l'ouverture du registre par Son Excellence Monseigneur Cabana, chacun vint s'inscrire.

Le repas du midi, pris en commun, vint clore un avant-midi de laborieux travail.

Pendant la récréation du midi, un bon nombre de délégués profitèrent de l'occasion qui leur fut offerte, et visitèrent le musée de la Cathédrale.

Les études de l'après-midi terminées, tous se rendirent de nouveau à la sacristie de la Cathédrale, où la bénédiction du Très Saint-Sacrement fut donnée par Son Excellence Monseigneur Cabana.

Parmi les résolutions qui furent prises à l'occasion de cette journée d'étude, mentionnons celles-ci:

(1) Tous les ans, la journée d'étude pour militants et dirigeants Jacistes aura lieu le jour de la Reconnaissance (Thanksgiving Day).

(2) Tous les ans, la journée d'étude pour tous les Jacistes aura lieu en juin, très probablement le jour de la fête du Roi. Ce jour-là étant une fête légale, ceci permettra à nos religieuses-assistantes Jacistes d'y prendre part.

Tous sont repartis enthousiasmés par les belles heures passées ensemble, dans une atmosphère tout à fait jaciste. Les bonnes paroles si encourageantes que Son Excellence Monseigneur Cabana daigna nous adresser, l'intérêt qu'il nous témoigna en assistant à cette journée, nous stimuleront dans les heures difficiles, car, nous avons compris que si la lutte est dure ce n'est qu'une raison de plus pour aller de l'avant.

Jaciste toujours.

Chroniques

Bellegarde

C.E.—Je vous félicite du magnifique trésor que vous avez offert à Jésus-Hostie, pour le mois de septembre. Cela vous fait une moyenne de cinq communions sacramentelles par semaine. Continuez, c'est très bien.

Bruxelles

J.E.C.F. — Ah, voilà un beau service: "Donner aux étudiants la chance de lire les bons journaux catholiques, quand ils ne les reçoivent pas dans leur maison".

Fannystelle

C.E.—C'est ça, encouragez-vous mutuellement à assister à la Sainte Messe et à y communier. Faites cela pendant le beau mois du Rosaire, en union avec Marie, afin d'obtenir la paix du Christ, pour le monde entier.

Ste-de-Chênes

C.E.—Avec vous, j'espère que tous les Croisés du monde entier se décideront à entrer en paradis par la porte étroite. Pourquoi? J'imagine que cela doit demander plus d'amour pour Jésus...

La Broquerie

C.E.—C'est ça, travaillez sérieusement à la moisson des âmes. Voyant nos belles récoltes qui se gâtaient sur les champs, comment ne pas penser à cette parole de N.-S.: "La moisson se perd faute d'ouvriers."

La Salle

C.E.—Je vous félicite de la belle délicatesse que vous avez eue pour votre pasteur et pour tous les prêtres, pendant les retraites sacerdotales, en faisant des offensives de prières et de sacrifices, à leur intention.

Lorette

C.E.—Soyez toujours bon, sympathique avec ceux qui sont dans la peine, avec ceux qui sont éprouvés. Le Maître vous bénira et vous rendra le centuple.

J.E.C.—Nous sommes très heureux de constater qu'à côté de la section jéciste féminine, s'élève une section de JEC. Bon succès et bon courage.

J.E.C.F.—Continuez votre beau travail, par le service des jeux.

Lourdes

C.E.—Oh, si les petits enfants n'oubliaient jamais que Jésus-Enfant a passé par tous les âges de l'adolescence... combien la pratique de la vertu serait plus facile, ayant un si beau modèle à imiter.

J.E.C.F. — Elle est belle cette phrase que je trouve dans votre rapport: "Les Jécistes ont le devoir de donner le ton par leur bon exemple."

J.A.C.F. — Sincérité envers Dieu, envers le prochain, envers nous-mêmes, parce que Dieu habite en nous, par l'état de grâce.

Mariapolis

C.E.—Maintenant que les équipes sont réorganisées, à l'oeuvre! Croisé, prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre.

Rainy River

E.C.—I have turned over your Eucharistic Congress report... I do hope you will have the pleasure of seeing it published.

St-Adolphe

C.E.—Mes chers petits, ah si nous pouvions réaliser et comprendre tout l'amour que Jésus nous porte, à chaque instant de notre vie, combien nous serions plus généreuses à son service.

J.E.C.F.—C'est une excellente idée que celle d'étudier ainsi au début de l'année les "Eléments Jécistes".

Ste-Agathe

C.E.—Pensez souvent à visiter Jésus prisonnier dans son sacrement d'amour. En novembre surtout, demandez au bon Jésus de libérer, à chacune de vos visites, une âme souffrant dans le purgatoire.

Ste-Anne-des-Chênes

C.E.—Merci pour la belle petite lettre que vous m'avez adressée par l'entremise de votre secrétaire.

St-Georges

C.E.—Pensons souvent à ceux qui tombent sur le champ de bataille. Nous devons bien cela à ceux et à celles qui donnent leur vie, pour défendre la nôtre.

St-Jean-Baptiste

J.A.C.F.—Merci pour votre bon rapport au début de l'année. J'encouragerais fortement les autres sections à faire de même. Cela nous aide tant quand nous savons qui fait partie du Comité local d'une section.

St-Joseph

C.E.—Je suis heureuse de constater, d'après votre rapport, que vous avez bien solennisé la fête des Saints Martyrs Canadiens. J'espère que vous ferez de même pour la fête du Christ-Roi.

St-Pierre

C.E.—Que voulez-vous, chères petites? La vie est un perpétuel recommencement.

Thibaultville

—C.E.—Oh, comme il en faut dans la vie de la persévérance pour ne jamais lâcher prise...

Vassar

C.E.—Je ne doute pas que votre petite fête en l'honneur de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus ait été très belle.

Notre Feuilleton

LE BONHEUR est simple...

par Pierre L'Ermite

NUMERO 3

Le soir même, n'y tenant plus, elle demande à la Soeur Marie-Nicolas une permission qui lui est aussitôt accordée.

Et, le lendemain, elle profite d'une auto d'Obernai pour descendre inopinément à Villé.

— Ma pauvre enfant, je sais pourquoi tu nous arrives!.. s'écrie sa mère en l'apercevant. As-tu décidé quelque chose?

— J'ai décidé que je ne déciderai rien avant d'avoir parlé avec Xavier.

— ... Qui va certainement refuser.

— En tout cas, j'irai aujourd'hui même, aussitôt après déjeuner, le voir à Steige.

Mais, tout de suite, Herrade a l'impression que son père n'est pas aussi opposé au projet que pourra l'être Xavier; et son attitude de réserve est même assez parlante.

Elle en conclut à un désir secret que sa fille ne passe pas devant une telle offre sans bien peser les raisons d'accepter ou de refuser... Mille francs par mois! Et pour une chose aussi simple que celle d'aller à la capitale.

Et puis!... Et puis!..

Tout au fond d'elle-même, la jeune fille ne peut pas ne pas constater que la tentation est entrée en elle de voir, pendant quelques mois, ce grand... cet affolant Paris dont on parle dans le monde entier... d'y vivre un peu de sa vie facile, confortable, élégante... non seulement sans dépenser d'argent, mais avec la certitude d'en gagner beaucoup...

Emprise à la fois sournoise et subite de certaines tentations!.. Une mère met vingt ans pour faire de son fils un homme. Une autre femme passe et, en vingt-quatre heures, elle en fait un fou. L'Alsace est cette mère-là... La ville serait-elle l'autre femme..?

Oh! certes, elle y résiste à ce désir, dont elle ne veut même pas s'avouer l'existence, et qu'elle rougit de ressentir...

De ses deux mains étendues, elle le repousse.

Et pourtant, elle est là, cette tentation... Herrade l'entend... elle la regarde... elle l'écoute... elle la discute... elle s'y habitue.. Et, déjà peut-être, ce serait une déception si la famille Duboulleau retirait son offre magnifique.

Que nous sommes donc peu de chose devant certains vertiges!.. De la cire devant le feu...

Herrade était partie vite du couvent, et en bien simple toilette... Sa soeur Odile veut qu'elle soit très belle pour aller à Steige voir son grand fiancé.

— Laisse faire Mademoiselle de Trop!

— Tu crois?

— Je ne crois pas... Je suis sûre. Tu ne peux pas aller au moulin, habillée, coiffée, comme tu l'es. Je connais Xavier presque aussi bien que toi.. Rien ne lui échappe... Il fait attention à tout..

Elle la recoiffa avec amour et méticulosité.

Les deux soeurs avaient une chevelure opulente. C'était un ruissellement d'or sur leurs épaules, le matin, quand elles se dénattaient.

Odile perla ce qu'elle appelait "les petites nattes", tout un travail d'art, qui se terminait par une torsade de cheveux autour de la tête.

— Tu comprends, Herrade, pourquoi je te veux particulièrement belle aujourd'hui? Le rêve de ta petite soeur, c'est que Xavier, en voyant sa fiancée si jolie, comprenne toute la valeur du trésor qu'il s'expose à perdre, et qu'il soit absolument affolé à la pensée de te laisser partir.

Ici, Herrade se redresse et proteste:

— Mais Xavier n'a rien à craindre. Je l'aime autant qu'il m'aime, et il n'y a aucun danger qu'il me perde.

— Partir, c'est toujours mourir un peu...

— Je tâcherai de mourir le moins possible. Mais toi, Odile, je te vois inquiète.. Dis-moi le fond de ta pensée..?

— Tu la connais, ma pensée. Je viens de te parler très franchement. Seulement, moi, je ne compte pas. Tu feras ce que tu croiras devoir faire, en ton âme d'Alsacienne. Tu es bien plus intelligente et avertie que moi.

— En tout cas, si je m'en vais, toi, tu seras ici, moins que jamais, "Mademoiselle de Trop".

— Je serai tout ce qu'on voudra... même la cendre du foyer, pourvu que je reste à Villé, là où je suis née.

— Alors, tu ne désirerais pas ma place?

— Certainement non! Mon souhait le plus cher, c'est de continuer à être une toute petite chose... une pauvre Cendrillon que personne ne remarque... que personne ne tente... d'aider maman à faire le ménage... de bons kukelhofs... de bonnes crêpes.. de la bonne choucroute.. de soigner mes bêtes... de rêver au bord du ruisseau en regardant s'enfuir les nuages dans notre ciel... de vieillir entre nos montagnes, à l'ombre d'un clocher que je n'aurai jamais quitté, et de mourir ici, toujours ignorée, après n'avoir rien été...

— Un rêve de petit oiseau...

— Tout à fait cela... le moineau, libre sur sa petite branche. Une cage en ville..? Jamais!.. même très dorée!.. Chez moi, c'est net, sans aucune discussion possible.

— Et puis, un jour, un autre Monsieur Duboulleau apparaîtra. Il prendra "Mademoiselle de Trop" comme gérante ou directrice... Qui sait!.. Il en fera peut-être sa belle Madame, et l'emmènera pour toujours dans un superbe appartement à Paris...

— Jamais!.. Jamais!..

Et la jeune fille lève la main en un geste solennel.

— Pauvre Odile!.. Il y a tant de choses pour lesquelles on dit "jamais", et qui arrivent tout de même!.. répond mélancoliquement Herrade en ajustant sa coiffe devant la vieille glace des aïeux...

VIII

Un quart d'heure après, Herrade, pensive et déjà presque malheureuse, prenait, à pied, la route qui va de Villé à Steige.

Comme si elle avait peur d'arriver, elle va lentement sur le long ruban qui s'étire et s'ondule entre les vignes d'un côté, et les prés verdoyants de l'autre.

Tout ce paysage lui est tellement familier!

Elle est née là... a vécu là... bu l'eau de cette fontaine... le vin de cette vigne.. prié devant cette naïve Madone de mission, encastrée dans le mur de pierres sèches qui contreforte le chemin.

Bientôt, la jeune fille a dépassé Meisengott; et malgré sa lente allure, le village approche, et le moulin est tout au commencement de Steige.

Herrade prend maintenant, au travers des prés, un petit sentier familier le long du cours d'eau qui fournit la force au moulin.

Toute une histoire, ce cours d'eau!

Quand Xavier Houtmann en avait jadis loué la pêche, les anciens lui rirent au nez. Pauvre Houtmann!.. Quelle folle idée de jeune homme sans expérience!.. Pas un poisson dens la minuscule rivière...

Or, aujourd'hui, elle est peuplée de truites.

C'est même une des grandes joies.. presque la passion du jeune meunier d'aller parfois, le soir, les prendre à la main, sous les rochers où il sait qu'elles aiment à se cacher.

Il a très élargi l'étang pour elles, l'a ensemencé d'alevins, et l'eau caresse les gros murs sous les fenêtres mêmes de la salle à manger. Il suffit de prendre une ligne; et le déjeuner tout vivant, tout palpitant, se précipite vers vous. Souvent Xavier avait amusé à ce jeu Herrade et Odile.

Et voilà que, tout en marchant, cette histoire en appelle d'autres devant le cerveau anxieux, surexcité de la jeune fille. A chaque détour du chemin, le passé se lève, réapparait dans une réalité aiguë, actuelle, comme s'il voulait retenir Herrade... l'empêcher même de poser la question.. de commencer la discussion d'un départ que rien ne nécessite.

... Ce sentier, semé de pâquerettes et de marguerites, que de fois ils l'ont pris ensemble!

Et cette grande roue de bois qui soulève des cascades d'argent, là-bas, au repli du vallon, elle a été à l'origine même de leurs fiançailles.

Herrade revoit tout ce passé d'amour dans ses moindres détails.

Xavier Houtmann, un jour de marché, à Sélestat, était entré dans l'église pour y faire sa prière. Là, il avait aperçu Herrade faisant la sienne, et si pieusement, qu'il avait décidé en lui-même que ce serait cette jeune fille qu'il épouserait, et pas une autre.

Un soir, les époux Schomas-Sussenthaler virent donc arriver chez eux le jeune meunier. Il attacha son cheval à l'anneau scellé dans la muraille, et entra pour commander une roue de rechange au frère d'Herrade, qui était tourneur sur bois... roue particulièrement compliquée.

Aussi Xavier Houtmann demanda-t-il la permission de revenir, afin de guider le travail. Et comme il fallait deux mois pour ajuster toutes les pièces— il y en avait plusieurs centaines, —il revint très souvent.

En réalité, la roue n'était qu'un prétexte. Le jeune homme s'installait, parlait avec la famille, il étudiait bien plus la jeune fille qu'il ne surveillait la roue de son moulin.

Au fil de la conversation, il précisait sa situation personnelle: Orphelin de père et de mère, tués tous les deux dans un accident de "schlitte" en montagne, il avait un assez grand bien, mais pas de fortune; et, par ce temps de crise et de concurrence commerciale, il se trouvait engagé dans de nécessaires, mais coûteuses transformations de machines, dont les échéances se succéderaient pendant un an encore.

Mais, après, il aurait une situation nette, pleine d'avenir, étant le seul meunier de toute la vallée, et bien organisé pour satisfaire à toutes les demandes des fermiers.

A ces confidences, les parents d'Herrade répondaient par d'autres confidences.

Eux aussi, ils luttaient, bien plus encore, et sur un terrain plus modeste, contre des difficultés financières. Ils aspiraient surtout à se libérer d'une hypothèque ancienne qui, chaque année, prenait le plus clair de leurs bénéfices. Ils avaient ce qu'il fallait pour vivre, tout ce que donne une petite ferme alsacienne, familialement cultivée; mais, comme Xavier, pas d'argent liquide. Et, pour les échéances de l'hypothèque, cet argent était indispensable. Heureusement, les jeunes filles grandissaient; et l'aînée, en travaillant au dehors, pouvait venir au secours du budget familial. C'est pourquoi, depuis deux ans, Herrade montait faire une saison à Sainte-Odile.

Peu à peu, à mesure que la roue s'avance, Xavier, lui aussi, s'avance. La simplicité, la netteté, la franchise de cette famille lui plaisent.

Et, un dimanche soir, dont Herrade se souviendra toujours, Xavier, très timidement, demande la permission de revenir, même la fameuse roue terminée.

Herrade, qui avait entendu, rougit jusqu'aux oreilles. Mais sa mère avait souri;

— Et pourquoi donc, Monsieur Xavier, voulez-vous revenir chez nous?

— Parce que je rêve de ne plus m'en aller...

— Votre roue ne vous suffit donc pas?

— Non, Madame, elle ne me suffit pas... Je voudrais bien autre chose...

— C'est-à-dire?

— ... La main de Mlle Herrade.

— Ce qui est beaucoup plus grave!

Mais la petite Odile, avec enthousiasme, avait battu des mains... Le père avait tortillé sa moustache. Et Herrade, qui ne savait plus où se mettre, n'avait pas dit "non".

Alors, ce fut "oui" tout de suite.

Cette scène, Herrade se la rappelle, en ce moment, avec une intensité qui augmente à mesure qu'elle s'approche de son foyer de demain.

C'est pour cela que Paris ne l'effraye presque pas. Elle est tellement sûre d'elle! Elle prendra de Paris ce qu'il a de meilleur, et elle laissera le reste.

Déjà bons amis, ils ont accepté, tous les deux, d'attendre dix-huit mois pour une union qui doit être éternelle. Ils s'aiment bien, comme on s'aime en Alsace, gravement, en silence, en profondeur.

Herrade fait plus qu'aimer Xavier, elle est en admiration devant lui. Elle estime qu'il est, pour elle, le fiancé idéal.

Mieux, elle ne pouvait rêver. Jeune homme hors pair, qui semble avoir tous les talents.

A la scierie et au moulin, il est ingénieur, sans avoir passé par aucune grande école.

Le dimanche, après les Vêpres, il se met devant un vieux piano, ou il décroche son violon, et, sans avoir appris, il joue les airs qu'il a entendus, et il fait danser, dans la grande cour, les gars de chez lui.

Dans son village, il est déjà conseiller municipal... C'est lui le maire de demain. Et, bien qu'il rende service à tout le monde, Herrade ne lui connaît pas d'ennemi.

Physiquement, grand et fort, il s'apparente, comme elle, au beau type alsacien.

Ami de M. le recteur, et chrétien jusque dans les moelles, il admire Dieu partout dans la nature.

Et, pour cette nature, il éprouve une extraordinaire tendresse.

Herrade l'a vu s'arrêter devant tel arbre, qui étend librement ses branches dans l'espace, et réalise la forme que Dieu lui a donnée jadis, aux premiers jours du monde. Et il lui en a expliqué la beauté, la synthèse harmonieuse qui fait qu'un arbre s'encadre, tout entier, dans la forme da sa feuille.

Xavier aime la robustesse docile de ses grands boeufs, qui s'agenouillent parfois dans les chemins de schlitte pour ne pas se laisser emporter par les arbres qu'ils descendent.

Souvent, il a fait remarquer à Herrade le parfum amer de la forêt... la majesté de la haute montagne... la petitesse de l'homme, la puissance infinie du Créateur. Une fois même, elle eut de la peine à l'arracher au mystère écrasant des astres s'allumant silencieusement au fond des immensités.

Il chérit tendrement son Alsace, comme on chérit sa mère. C'est pourquoi Herrade, sans discussion possible, a haussé les épaules en songeant à l'offre de M. Duboulleau de le "placer" dans l'une de ses usines.

Xavier Houtmann dans une usine!.. Ces deux mots hurlaient d'être accolés l'un à l'autre.

L'usine de son fiancé..? C'est cette large et verdoyante vallée, avec ses familles traditionnelles, sa liberté, son indépendance, sa vie saine, ses églises de toujours, ses champs de blé, ses prés, ses vignes qui se chauffent au soleil sur les coteaux de grès rose... ses montagnes bleues qu'escaladent les sapins, alignés comme des grenadiers montant à l'assaut des sommets...

Xavier a le culte du passé... Il rêve devant ces "burgs" aux ruines encore altières qui couronnent les monts, et où se passèrent des choses qu'on ne connaît plus.

Tous les jours, il prie la patronne de l'Alsace, dont le rayonnement est tel que sainte Odile vit, aujourd'hui, peut-être plus intensément qu'à l'origine de notre histoire, dans l'âme des fidèles.

C'est même pour cela que, cédant à une pensée pieuse, il a laissé monter là-haut sa chère Herrade.

Sans doute, elle s'occupe matériellement des pèlerins; mais ces pèlerins sont les fervents de cette grande Sainte, par laquelle le christianisme est descendu dans les vallées d'Alsace pour y fleurir en une religion traditionnelle, magnifique, qua rien ni personne ne pourra jamais arracher.

Toutes ces pensées, et bien d'autres encore, se succèdent avec un battement de fièvre, et elles semblent supplier Herrade d'en rester là;

— Mais que vas-tu donc faire aujourd'hui? Quelle folie est la tienne! Tu tiens le bonheur entre tes mains... Pourquoi ne pas t'en contenter?

... Oui, pourquoi..?

Herrade s'arrête là, au milieu du dernier pré, à l'ombre des saules, et elle répète: Oui... pourquoi?

Ce serait si simple de rendre visite à Xavier et de ne rien dire!

Si simple..? Oui...

Mais la femme n'est pas un être simple.

Une force presque fatale la pousse à ne pas revenir en arrière... à écarter tout ce passé connu, et à regarder l'avenir... précisément parce que, étant l'avenir, il est le mystère...

Ah! tentations déconcertantes du coeur féminin!.. Goût du risque!.. Attirance morbide de l'inconnu!.. Désir sans cesse en éveil du fruit défendu!..

— Enfin, c'est comme cela!.. murmure Herrade. Pourquoi me mentir à moi-même..? Depuis l'offre des Duboulleau, Paris me sollicite... Subitement, il a éveillé en moi un besoin de voir autre chose que toujours la même chose... L'Alsace est belle, mais, après tout, ce n'est que l'Alsace...

... On a ouvert une grande fenêtre devant mes yeux. Et, malgré moi, je regarde le reste de ce monde, dans lequel l'Alsace n'est qu'un tout petit point...

— Quel mal y a-t-il à cela..?

... J'entends des voix qui m'appellent... Voix de raison..? Voix de sirènes..? Voix de démons..? Je ne sais pas... Je ne sais plus!.. C'est pourquoi je veux en parler avec celui qui m'aime le plus au monde...

Herrade repart...

Voici la scierie, dont la chanson aiguë, stridente, vrillante, se répercute parmi les rochers.

Puis la rivière s'élargit, écumante encore des rudes palettes du moulin.

C'est enfin la maison couverte de tuiles rouges, en contre-bas de la route, et dont les lignes simples se reflètent, doucement bercées par les plis moirés de l'eau très calme du grand étang.

Herrade la contemple, cette maison qui sera la sienne.

Elle se dresse simple, confortable, gaie, avec des géraniums à toutes ses fenêtres.

On doit être heureux ici...

Tout à coup, son coeur se met à battre bien fort.

Elle aperçoit là-bas, quittant le chemin pour entrer dans le raidillon du moulin, un attelage de boeufs, à la tête duquel se dresse une grande silhouette bien connue.

Xavier, déjà, avait aperçu sa fiancée, et soulevait son feutre aux larges bords pour la saluer.

Herrade lui fait un signe de la main.

Le sort en est jeté!

IX

Laissant l'attelage aux soins du bouvier, Xavier s'avance lentement vers sa fiancée.

Il a une telle figure soucieuse qu'Herrade ne doute plus qu'il ne sache tout.

— Ils sont venus vous voir, les gens de là-haut..? lui demande-t-elle de loin.

Xavier fait de la tête un signe de dénégation.

— Personne n'est venu.

— Mais enfin, il me semble que, déjà, vous savez quelque chose..?

— Oui... je sais.

— Comment..?

— Ce matin, j'ai rencontré votre frère dans la forêt, et il m'a mis au courant de ce qu'on vous propose... J'avais d'ailleurs un pressentiment. Je suis assez porté à croire qu'ils ne sont pas toujours sans une raison. Alors, que décidez-vous?

— Et vous..?

— Oh! moi... — et Xavier a un sourire un peu amer... — Vous me connaissez assez pour savoir ce que je pense. Seulement je crois, en plus, que si, en pleine saison, vous êtes descendue avec une telle hâte, de Sainte-Odile, c'est que vous hésitez... vous discutez..., et qu'alors, vous avez quelque chose à me dire..?

— Peut-être...

— Je vous écoute. J'aime mieux tout savoir, et tout de suite.

Ils s'assirent sur le banc de pierre du jardin, et Herrade commença:

— D'abord, Monsieur, vous ne m'avez pas dit bonjour... ce qui est très mal!..

— Alors, je vous dis bonjour... Elle lui tendit son front.

— ... Ensuite, je vous assure, Xavier, que j'aurais préféré cent fois que la question ne fût pas posée.

— Mais enfin, elle l'est.

— Hélas! oui... elle l'est. Faut-il l'écarter sans même la regarder, ou faut-il la discuter? C'est d'abord pour cette première chose que je suis venue.

— Discutons-là..., dit simplement Xavier. Vous le désirez; et je lis en vous que, déjà, vous l'avez discutée toute seule.

— Mais, mon pauvre ami, c'est fatal!.. Gênés comme nous le sommes, je ne pouvais pas rester indifférente devant une telle proposition d'argent.

— Pourtant, nous avons vécu jusqu'à présent sans argent étranger...

— Oui et non.. Si je travaille là-haut, dans ce restaurant de Sainte-Odile c'est précisément pour en gagner. Vous dites: "Nous avons vécu"... Mais est-ce une vie pour moi de voir mes parents trembler à chaque fin de mois pour équilibrer leur maigre budget... se priver des choses les plus simples..? Ainsi, je sais que ma petite soeur n'est pas allée, l'autre dimanche, à la fête de Breitenbach, où elle était invitée, pour ne pas demander vingt malheureux francs à mes parents

... Or, j'ai une occasion unique d'apporter mille francs, chaque mois, à la maison. Vous réalisez cela, Xavier..? Mille francs chaque mois, c'est-à-dire l'aisance, l'indépendance de ma famille... la possibilité de me constituer une petite dot...

— ... Que je n'ai jamais demandée...

— Mais que je serais si heureuse de vous apporter!.. D'aider au mariage de ma soeur... Et tout cela, sans retarder le nôtre d'un seul jour!

— Alors, c'est uniquement la question d'argent qui joue ici?

— Avouez, chevalier impitoyable, qu'elle a tout de même son importance, et que n'importe qui serait tenté?

— Vous n'êtes pas "n'importe qui".

— Je ne suis pourtant pas encore tout ce que je voudrais être pour vous. D'abord, si je vais quelques mois à Paris—car il ne s'agit que de quelques mois,— je reviendrai parlant mieux le français. Et vous savez que c'est la coquetterie des habitants de Steige, et un avantage dans les relations commerciales. Les familles riches envoient, à grands frais, leurs jeunes filles dans l'inconnu, en Angleterre et ailleurs, pour apprendre une langue étrangère. Moi, je me perfectionnerai, pour rien, dans la mienne...

— Et puis..? dit simplement Xavier qui lisait en sa fiancée bien au delà de ses paroles.

— Et puis, à Paris, je verrai du nouveau... beaucoup de nouveau... A mon âge, c'est intéressant... cela peut servir..

— Et si vous en voyez trop?

— Je saurai choisir. Que de fois, rien que pendant ces trois mois là-haut, j'assiste à la vie de jeunes filles de famille! Je sens alors que, en dehors même de leur argent et de leur instruction, elles me sont supérieures... Pourquoi? Je l'ignore. Mais elles ont une distinction, une élégance, un charme, un sentiment de la mesure... un "je ne sais quoi" qui fait qu'elles sont de ce qu'on appelle de "la société". Cette société, elle fleurit à Paris. Aussi, c'est là que je voudrais un peu vivre pour acquérir ce "je ne sais quoi" que je ne connais pas, et que je voudrais connaître... que je n'ai pas, et que je voudrais avoir... et avoir pour vous, Xavier... pour que vous soyez toujours fier de votre femme.

— Mais... je suis déjà très fier de ma fiancée... Pourquoi cette fleur veut-elle devenir une autre fleur? J'aime ma petite fleur de la vallée telle qu'elle est.. Je ne désire nullement qu'elle devienne une plante de serre... une facticité de ville... une sorte d'orchidée dont je n'ai que faire ici...

— Mais non, Xavier, vous ne me comprenez pas! Je ne veux pas devenir une autre... Je veux devenir mieux...

— Le mieux est quelquefois l'ennemi du bien.

— Quelquefois.. Pas toujours!.. Je serai la même Herrade... celle que vous aimez, et qui vous aime, mais plus belle. Je rêve de compléter mon éducation... Je sens en moi des possibilités de perfectionnement que je puis immédiatement réaliser, grâce à une occasion unique, dont je n'ai pas aperçu aussitôt tout l'intérêt.

Et comme le jeune homme esquisse un geste de dénégation, Herrade insiste:

— Oh! Xavier, n'empêchez pas mes ailes de pousser, puisque c'est pour revenir ici, au nid, connaissant mieux la vie... sachant plus de choses.. ayant plus d'expérience...

— ... M'étant devenue supérieure. Car, moi, je reste ici, et j'y resterai toujours.

Elle lui prit les mains tendrement:

— Xavier, ne me regardez pas avec ces yeux que je ne vous connaissais pas. Ne dites pas que je vous serai supérieure. D'abord, nous ne sommes pas sur le même plan. Et puis vous, vous avez tout. Si vous saviez comme je vous vois grand, intelligent, fort!.. Ne protestez pas!.. Vous savez bien que je dis la vérité. Je me rappelle encore le jour où des polytechniciens en vacances sont venus visiter le mécanisme de votre moulin et votre installation de vannes. J'étais là, sur ce banc... Ils ne me connaissaient pas, et ils disaient entre eux: "Mais c'est un génie, cet homme-là!... Il a comme une sorte de science infuse... Est-ce dommage qu'il ne soit pas passé par l'Ecole!.." L'un d'eux a même ajouté: "Peut-être pas si dommage!.."

(A suivre)

Motifs populaires

843

Chandail sans manches, pratique pour les hommes qui sont dans l'armée. L'exécution en est facile et rapide.

Le patron No 843 contient la liste du matériel requis, ainsi que tous les renseignements.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.



La Liberté et le Patriote, Département des Patrons, 119 avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....



Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

Adaptation et illustrations d'Odette-Fumet Vincent

—(Tous droits réservés)



1—Passepoil dit précipitamment: "Nevers et sa ... secrète valent de l'or. Avez-vous envie de faire d'un coup votre fortune?



2—Alors, laissez agir maître Cocardasse et moi. Quoi que nous disions à ce Peyrolles, appuyez-nous.

Au Sacré-Coeur

La rafle

La paroisse du Sacré-Coeur a organisé cette année encore une rafle qui lui tient lieu de bazar. Nous donnons des marchandises pour la valeur de $50.00, comme premier prix; valeur de $40.00 comme deuxième prix; valeur de $30.00 comme troisième prix; valeur de $20.00 comme quatrième prix; valeur de $10.00 comme cinquième prix.

En plus, il y a un prix d'entrée de $15.00 au bazar du 5 décembre prochain, et un prix de $5.00 au vendeur du premier billet tiré.

Nous demandons à nos paroissiens, c'est-à-dire à tous les catholiques de langue française de la ville de Winnipeg, hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles de se rendre responsables de cinq (5) livrets de billets.

Nous demandons à nos paroissiens de vendre ces billets pour la paroisse ou de les acheter eux-mêmes. Nous leur demandons de se rappeler que cette rafle tient lieu de bazar; par conséquent ils ne doivent pas seulement chercher un gain personnel, mais bien plutôt l'aide nécessaire à leur paroisse.

* * *

Si les paroisses étrangères veulent se charger de la vente des billets comme dans nos rafles des années passées, nous leur faisons encore de bonnes conditions et nous ne leur demandons que 30 sous par livret.

La rafle aura lieu le 5 décembre 1941, à 8 h. 30 p.m., dans notre salle paroissiale.

Petites Annonces

WINNIPEG
Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER

L'initiation qui avait d'abord été fixée au 26 octobre a dû être renvoyée au 9 novembre en raison du mauvais état dans lequel se trouvaient les chemins de la campagne. Le nombre des candidats qui seront initiés sera de vingt-six au moins. Comme d'habitude, un banquet aura lieu dans la soirée du 9 novembre. De plus amples renseignements seront fournis plus tard.

CONSEIL LANGEVIN

Le Conseil Langevin, de Somerset, a célébré le "Columbus Day", 12 octobre, par une initiation aux trois degrés. L'initiation fut suivie d'un banquet tenu dans la salle paroissiale de Swan Lake.

La classe des trente candidats entendit la messe, et reçut la sainte communion dans l'église paroissiale de Somerset. Des membres du Conseil de Brandon présidèrent à l'initiation au premier degré. Le Conseil de Winnipeg présida l'initiation au second degré et le Conseil Provencher l'initiation au troisième degré.

Deux cents personnes étaient présentes au banquet. Le frère J.-E. Champagne remplit les fonctions de maître des cérémonies. M. J.-E. Dumas, député d'état, fut le principal orateur de la soirée. Les autres orateurs furent M. l'abbé L. Senez, aumônier du Conseil; M. l'abbé O. Moquin, M. l'abbé Diederichs, M. H. A. MacNeil, M. J.-E. Bessette, député de district; M. Léo Millette, Grand Chevalier du Conseil Provencher; M. J. E. Banville, Grand Chevalier du Conseil de Brandon; M. F. X. Jobin, représentant le Conseil de Winnipeg, et M. Henri Lacerte, du Conseil Provencher.

Le Frère J.-E. Bessette, député de district, est responsable, dans une large mesure, avec les membres de son comité, pour le succès de la journée. Les dames de la paroisse de Swan Lake ont également droit à nos remerciements.

Il y avait à la fête des visiteurs de Brandon, Winnipeg, St-Boniface, Mariapolis et Swan Lake.

La France Libre

Le Comité National, section du Manitoba, réuni en session le 25 octobre, a décidé d'envoyer une somme de $60.00 aux missionnaires de Yaounde, Afrique équatoriale, pour l'achat d'outils pour leurs écoles. A la même session il a été décidé d'envoyer aux sous-marins des forces navales la valeur de $500.00 de légumes secs. La somme de $300.00 a été votée également pour l'achat de tabac et cigarettes aux forces libres du Général de Gaulle, envoi qui sera fait aussitôt toutes les formalités remplies.

M. T. Taylor élu président de l'Association des libéraux de Winnipeg-Sud

A la réunion annuelle de l'Association des Libéraux de Winnipeg-Sud, qui eut lieu le mercredi 22 octobre dernier, M. F.-Trafford Taylor, a été élu président. Il succède à M. C.-V. McArthur. M. Taylor est procureur de la ville de St-Boniface, et ancien président international du Club Kiwanis.

Durant cette assemblée on a passé un vote de confiance dans l'administration de l'hon. Mackenzie King, et dans le travail du député fédéral pour la section Winnipeg-Sud, M. Leslie Mutch. Un message de félicitations fut adressé à l'Hon. J. T. Thorson, récemment nommé ministre des services de guerre nationaux.

TORONTO—Le T. H. Malcolm MacDonald, haut-commissaire britannique au Canada, a dit que la fixation des prix et des salaires, telle qu'annoncée par le premier ministre Mackenzie King, est une "excellente expérience". "Je suis tout à fait en faveur de ce plan, dit-il. Il y a quelque temps que nous ressentons le besoin d'une mesure énergique pour prévenir l'inflation. Le plan décrit par le premier ministre canadien va encore plus loin que ce que l'on a réalisé en Grande-Bretagne".

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DES DAMES
Position des équipes

Equipe Aubin	8	2
Equipe LaFlèche	5	5
Equipe Côté	4	6
Equipe Chaput	3	7

Haute partie: 225.
Hautes 2 parties: 429.

LIGUE DE DIX QUILLES
Position des équipes

Canadian Publishers	10	5
Cercle Ouvrier	9	6
Western Paint	9	6
Club du Sacré-Coeur	8	7
Les Canadiens	7	8
Société St-Jean-Bapt.	6	9
Chev. de Colomb	6	9
Roblin Hôtel	5	10

Haute partie: L. Comeau, 246.
Hautes 3 parties: L. Comeau, 596.

LIGUE DE CINQ QUILLES
Position des équipes

	G	P	Moy.
Guertin	10	5	624
Bruyère	9	6	701
Millette	9	6	699
Roy	9	6	625
Rhéaume	6	9	701
Blanchard	5	10	681
Sala	5	10	671
Gareau	5	10	479

Hautes 3 parties avec handicap: Equipe Blanchard, 2552.
Haute partie avec handicap: Equipe Blanchard, 1041.
Hautes 3 parties sans handicap: Equipe Blanchard, 2396.
Haute partie sans handicap: Equipe Blanchard, 989.
Hautes 3 parties des demoiselles: Alberte Blanchard, 608.
Haute partie des demoiselles: Yvette Sala, 218.
Hautes 3 parties des messieurs: Georges Bruyère, 656.
Haute partie des messieurs: Jacques Millette, 262.

PETITE NOTE

Un thé "Pumpkin", organisé par le Club des gardes-malades de l'Hôpital de la Miséricorde, aura lieu dans les salles de conférences, le jeudi 30 octobre, de 2 à 6 heures du soir.

Mlle Mary Barry s'occupe de la préparation de ce thé.



RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 29 octobre au 5 novembre 1941.

N.B.—Les indications horaires se rapportent au fuseau dit "des montagnes".

Mercredi 29 octobre

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: "Un Homme et son Péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 68, Théodore réclame toujours ses "huit piastres" de Séraphin qui ayant accepté le contrat pour enlever la neige de la montée est responsable des dommages causés à la voiture de Théodore. Séraphin refuse de payer et menace d'en appeler à la cours pour une décision. Tout indique qu'on plaidera.

5 h. 30 soir: Les solistes au concert que dirigera M. J. J. Gagnier aux studios de Radio-Canada à Montréal, le mercredi, 29, à 5 h. 30 du soir, seront Mme Juliette Drouin, harpiste, et M. Lucien Gagnier, flûtiste. Au programme qui suit, des oeuvres de Mozart, d'Erik Satie et de Robin Milford:

Gymnopédies .... Erik Satie
(a) Lent et Grave, (b) Lent et douloureux.
Premier mouvement, du Concerto en do majeur, pour flûte et harpe .... Mozart
Suite pour orchestre de musique de chambre .... Robin Milford
(a) Prélude, (b) Air, (c) Menuet et Trio, (d) Quick Dance, (e) Flow Dance, (f) Gigue.

Jeudi 30 octobre

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: "Eux et Nous", revue d'actualité (CBK).

5 h. 30 soir: L'orchestre que dirige Alexandre Chuhaldin, aux studios de Radio-Canada à Toronto, à son concert du jeudi, 30, à 5 h. 30, jouera La Dame Blanche (Ouverture), de Boieldieu, Sélections, opus. 4, de Shostakovich et Scherzo de Tschaikowsky. Cet orchestre de Chuhaldin fut au programme de la Radio officielle dès ses premiers jours, c'est-à-dire en 1933. Chuhaldin est d'origine russe (Toronto).

Vendredi 31 octobre

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: "Un Homme et son Péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 69. "Madame Le Potiron de La Tour de Saxe", Geneviève, de son petit nom, surprend une lettre écrite en secret par Florent Chevron à Iphigénie. Suit une de ces scènes entre la tante et la nièce. Madame Le Potiron écrira au père d'Iphigénie pour le mettre au courant de l'escapade.

5 h. 30 soir: La fanfare des Canadian Grenadier Guards que dirige le capitaine J. J. Gagnier, à son concert du vendredi, 31, à 5 h. 30, jouera des marches de compositeurs français. Voici le programme: "Marche Lorraine", de Ganne, "Marche Militaire", de Gounod, "Le Refrain des Vosgiens", de Mullot, "Sambre et Meuse", de Turlet, "Spearmint", de Turin et "Les Volontaires", de Metra (Montréal).

6 h. soir: "Sérénade Pour Cordes". (Montréal).

Samedi 1er novembre

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: "La Chanson Française" et des chansons de Charles Trenet, le bout-en-train de la chansonnette française. "Il Pleut Dans Ma Chambre", "La Route Enchantée", Hop Hop" et "Le Soleil et La Lune", (CBK).

Dimanche 2 novembre

8 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

10 h. 30: "Musique de Chambre". (Montréal).

8 h. 30 soir: "L'Heure Dominicale" (CBK).

Lundi 3 novembre

9 h. 15 matin: radio-journal et intermère musical (CBK).

3 h. soir: "Un Homme et son Péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 70. Séraphin Poudrier cherche toujours à vendre les deux lots. Il rend visite au "père" Destreilles, mais malheureusement celui-ci est absent. Séraphin apprend l'existence d'un petit mystère au foyer du "père" Destreilles. L'exilé est de retour au village, et il rend visite à Alexis. (CBK).

6 h. 30 soir: "Rendez-Vous Musical" (Montréal).

Mardi 4 novembre

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: "Entretiens Familiers" (CBK).

LE COUT DU TRANSPORT DE LA PROVENDE DEFRAYE PAR OTTAWA

OTTAWA. — Le ministère de l'agriculture vient de faire connaître les détails de la nouvelle politique du gouvernement fédéral concernant le paiement du fret de la provende de l'Ouest destinée à l'Est du Canada. Ottawa paiera $4.50 la tonne pour la zone de fret de Montréal, comprenant pratiquement tout l'Ontario, les villes de Montréal et de Québec. Aux autres points, y compris les provinces maritimes, la même assistance est accordée plus la balance du taux du fret à longue distance.

Le nouvel arrêté minstériel annule celui du 25 septembre dernier accordant un tiers du coût du transport de la provende. Le régisseur de la farine et des céréales, M. F.-W. Presant, de Toronto, verra que les différentes conditions exigées par le gouvernement soient observées.

La canalisation du Saint-Laurent

OTTAWA—La ratification du projet de la canalisation du St-Laurent jusqu'aux Grands Lacs sera, croit-on, soumise à la Chambre des représentants à Washington la semaine prochaine. Il faudra ensuite qu'elle soit soumise au Sénat des Etats-Unis, où une mesure concernant la même entreprise a déjà été rejetée. Il est douteux que le Parlement du Canada ait à se prononcer sur cette question cette année. Le projet de loi que le président des Etats-Unis demande au Congrès d'approuver contient plusieurs conditions nouvelles qui ont exigé des mois d'étude de la part du comité des ports et rivières de la Chambre des représentant. La discussion s'est portée sur plusieurs aspects qui ne sont pas directement liés à l'entreprise. Pendant ce temps, les négociations ont continué presque sans interruption entre les gouvernements des Etats-Unis et du Canada pour augmenter l'utilisation des eaux des chutes Niagara pour procurer de nouvelles sources d'énergie électrique à la province d'Ontario où il existe une rareté d'électricité.

Le Dr T.-H. Hogg, président de la Commission hydro-électrique d'Ontario, a déclaré à Toronto qu'il y aurait peut-être moyen, selon une entente entre les deux gouvernements, d'obtenir plus d'électricité de Niagara. Actuellement, le détournement des eaux à cet endroit est de 44,000 pieds cubes par seconde, ce qui n'est pas suffisant. L'accord soumis au congrès des Etats-Unis a été signé à Ottawa au mois de mars dernier couvrant la canalisation du St-Laurent au point de vue hydraulique et navigation. La première partie à développer serait la section internationale des rapides du fleuve St-Laurent qui procurerait dans les deux millions de chevaux vapeur d'énergie électrique à être partagés également entre les deux pays.